

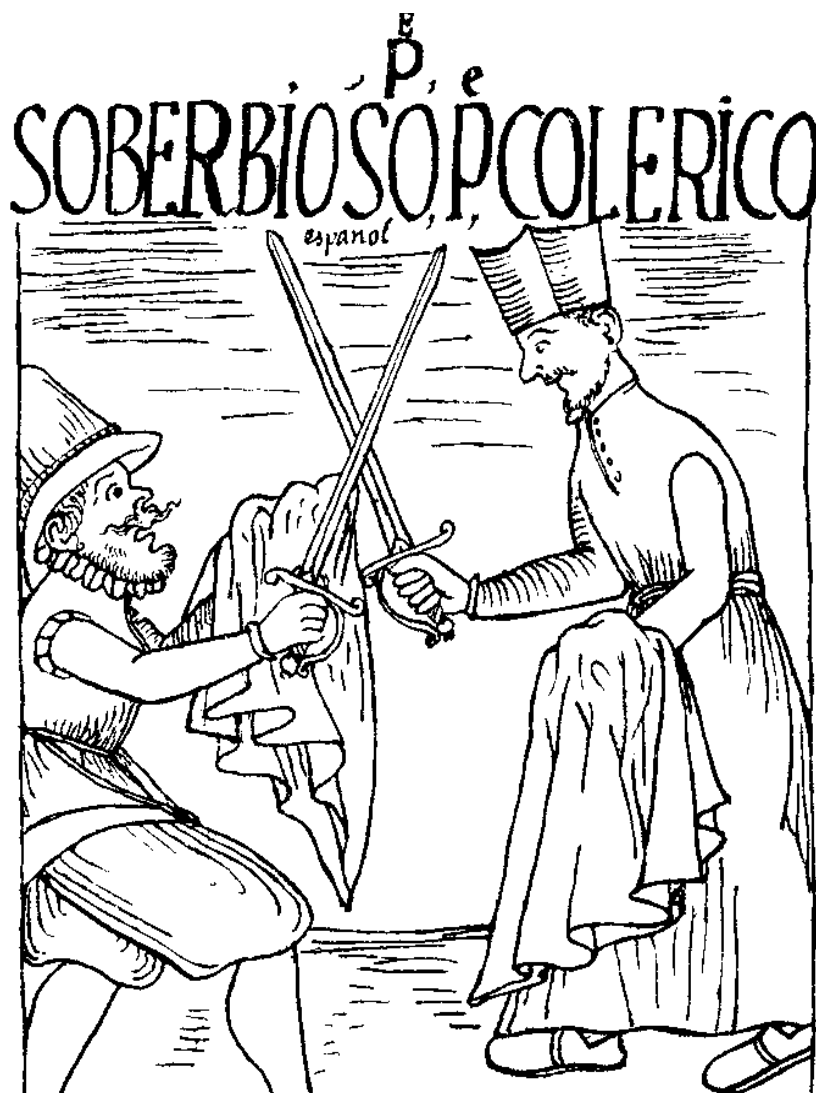
FRAY MARCOS DE NIZA, 1495 - 1558

# FRERE MARC DE NICE

À LA POURSUITE DE L'UTOPIE FRANCISCANE  
AUX INDES OCCIDENTALES

Volume II  
Pérou – Équateur – Guatemala

Par Michel NALLINO



Tous droits commerciaux, de traduction et d'adaptation réservés.  
Copyright Michel Nallino 2011.

Cette création est diffusée sous licence Creative Commons « Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France », voir le résumé explicatif :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Vous pouvez, si vous le désirez, soutenir l'auteur par un don, depuis la page :

<http://www.nallino.net/marc.html>

Ce volume est le second d'une série de trois, consacrés à Frère Marc. Il est consacré à son œuvre au Pérou, en Équateur et au Guatemala. Le premier volume contient sa biographie ainsi que le récit de sa découverte de Cíbola. Le troisième volume sera dédié à la conquête de Cíbola, à laquelle il participa en guidant l'expédition conduite par Francisco Vázquez de Coronado, et à la guerre de Miztón.

Mots-clés :

Histoire, XVIème siècle, conquête espagnole, Équateur, Guatemala, Pérou, Franciscains, Marcos de Niza, Marc de Nice, Incas, Quito, Diego de Almagro, Pedro de Alvarado, Atahualpa, Sebastián de Belalcázar, Bartolomé de Las Casas, Hernán Cortés, Marcos Duchicela, Antonio de Mendoza, Francisco Pizarro, Hernando de Soto, Juan de Zumárraga.

Traductions par Michel Nallino, sauf spécifié dans les notes.

Illustration page de couverture : « Soberbioso padre, colérico español », par Guaman Poma de Ayala, extraite de « Nueva corónica y buen gobierno ».



## Remerciements

R. P. Damien Vorreux, OFM, bibliothécaire de la communauté franciscaine de Paris, France ;

Frère Hugues Dedieu, OFM, archiviste de la province de Saint-Louis Évêque, Toulouse, France ;

Dr. Bernard Boriello, Nice, France ;

Dr. William K. Hartmann, Tucson, Arizona ;

Dr. Jerry R. Craddock, Berkeley, University of California, department of Spanish and Portuguese ;

Roland Marghier, conservateur du Musée du Souvenir franciscain, Nice, France ;

Dr. Gottfried Mraz, directeur des Haus-, Hof-, und Staatsarchivs, Vienne, Autriche ;

Magdalena Canellas Anoz, directrice de l'Archivo General de Indias, Séville, Espagne ;

Ma. Victoria Alberola Fioravanti, directrice de la bibliothèque, Real Academia de la Historia, Madrid, Espagne ;

Centro de Documentación y Archivos, Madrid, Espagne ;

IberoAmerikanisches Institut, Berlin, Allemagne ;

Società Geografica Italiana, Rome, Italie ;

pour leurs précieux concours.

## Table des matières

<b>Première partie – L’œuvre au Pérou, en Équateur et au Guatemala.....</b>	<b>6</b>
Introduction.....	7
Frère Marc au Pérou, historien et défenseur des Indiens.....	9
L’installation à Túmbez.....	9
La campagne de Cajamarca.....	16
La campagne de Quito.....	31
La campagne d’Alvarado.....	34
La campagne de Belalcázar.....	42
Du Pérou à la Nouvelle-Espagne.....	47
<b>Deuxième partie – Documents.....</b>	<b>50</b>
Présentation des documents.....	51
Relation véridique des Îles Nouvelles.....	57
Information à la Cour et à l’Évêque Frère Juan de Zumárraga.....	60
Information à la Cour et à l’Évêque Frère Juan de Zumárraga.....	64
Histoire de la conquête de Quito par le Capitaine Sebastián de Belalcázar.....	68
Témoignage de Frère Marc.....	73
Pouvoir au Maréchal.....	77
Conquête et peuplement du Pérou.....	78
Lignage d’Atahualpa.....	82
Religion et dieux des Incas et autres gens.....	84
Lettre de Pizarro à Alvarado.....	86
Vocabulaire quechua. Article « Atau-Valpa ».....	88
<b>Bibliographie.....</b>	<b>89</b>
Textes de Frère Marc.....	90
Documents à qualité d’auteur reconnue.....	90
Attributions.....	91
Documents perdus.....	92
Sources du XVIème siècle.....	93
Autres sources.....	103

## Index des illustrations

Illustration 1 : Almagro, Don Luque et Pizarro préparant l'expédition de conquête du Pérou. Gravure par Théodore de Bry.....	10
Illustration 2 : Débarquement à Túmbez. Gravure par Théodore de Bry.....	11
Illustration 3 : La généalogie des Incas. Atahuallpa y est représenté comme un usurpateur.....	17
Illustration 4 : Lignages d'Atahuallpa et de Huascar.....	21
Illustration 5: Le dixième capitaine, Challcochima. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	23
Illustration 6 : Cajamarca. Atahuallpa sur son trône, Almagro, Pizarro, Valverde, Felipillo. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	25
Illustration 7 : Exécution d'Atahuallpa. Gravure par Théodore de Bry.....	31
Illustration 8: Le onzième capitaine, traître, Rumiñahui, qui tua l'Inca Illescas à Quito. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	33
Illustration 9 : Lettre autographe de Pedro de Alvarado, 20 janvier 1534. Archives de la ville de Guatemala.....	36
Illustration 10: Trajet de l'expédition d'Alvarado.....	37
Illustration 11 : Signature de Frère Marc au bas du « Poder al Mariscal ». Se lit « Ita est Frayre marcos de nissa comissaris ».....	41
Illustration 12 : Cruautés espagnoles. Gravure par Théodore de Bry. Noter la diabolisation des Espagnols, notamment par le dessin de l'armure du soldat de gauche.....	43
Illustration 13 : Carte du Pérou et de l'Équateur.....	46
Illustration 14: Exécution d'Atahuallpa. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	61
Illustration 15: Un Espagnol, ici Pizarro, brûle vifs des caciques. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	65
Illustration 16: Les noms de lieux de l'« Information à la Cour » et de l'« Histoire de la conquête de Quito ».....	72
Illustration 17: Signatures de Frère Marc ; 1° au bas du « Poder al Mariscal » ; au bas de la Relation de Cíbola (Séville 2° et 3°; Vienne 4°). Les trois premières sont homogènes et authentiques ; la quatrième est apocryphe.....	77
Illustration 18: Lignage des rois de Quito. Velasco « Historia Antigua », 1841.....	83
Illustration 19: Dernière page de la lettre de Pizarro à Alvarado. AGI, Séville.....	87

## Première partie – L'œuvre au Pérou, en Équateur et au Guatemala

*Je suis témoin visuel et je sais par expérience certaine et j'ai pu comprendre que ces Indiens du Pérou sont le peuple le plus bienveillant qu'on ait jamais vu parmi les Indiens, ainsi que l'allié et l'ami des Chrétiens.*

Frère Marc, « Information à la Cour et à l'Évêque ».

## Introduction

Le premier volume de cette série de trois, consacrés à la vie et à l'œuvre de Frère Marc de Nice, ou Fray Marcos de Niza, son nom espagnol, traitait de sa biographie, de Nice au Pérou, à l'Équateur, au Guatemala puis au Mexique, à l'Arizona et au Nouveau-Mexique.

Ce premier volume contenait aussi la traduction des textes liés à la découverte de Cibola, par Frère Marc, Antonio de Mendoza ou encore Francisco Vázquez de Coronado, ainsi qu'une analyse critique de ces textes, suivie d'un chapitre dédié à Estéban de Dorantes, esclave noir, compagnon de Frère Marc pendant son expédition de découverte.

Il est diffusé en ligne, sur internet, consultable sur le site d'Archive.org, <http://www.archive.org/details/FrayMarcosDeNiza>.

Ce second volume est plus particulièrement dédié à sa vie et son œuvre au Pérou, en Équateur et au Guatemala. Outre une biographie plus détaillée de cette période, il contient la traduction de textes du XVI<sup>ème</sup> siècle, ceux de Frère Marc, mais aussi des textes relatifs à son œuvre péruvienne, tirés de Bartolomé de Las Casas, ou de Juan de Velasco, ainsi qu'une évocation de ses textes perdus, à travers des attributions ou des textes qu'il a pu inspirer.

J'ai pu exploiter de nouvelles sources, en particulier sur le partage du butin de Coaque, sur l'expédition d'Alvarado et sur la campagne de Quito : la numérisation d'ouvrages et leur mise en ligne sur internet, que ce soit via Google Books, Europeana et les bibliothèques qu'elle fédère (en particulier la BNF / Gallica et la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes), ou les initiatives Open Source comme Archive.org, permet d'accéder à des périodiques ou des livres épuisés, ainsi qu'à des sources d'époque, qui nécessiteraient autrement un très long travail de recherche, si tant est qu'on puisse même connaître l'existence de ces documents.

Peut-être verra-t-on un jour, en ligne, les textes perdus de Frère Marc, qu'on aurait retrouvés, numérisés, et mis à la disposition du public sur un serveur. Seules, en effet, des politiques volontaristes de numérisation de grande envergure permettront de conserver

pour les générations futures des documents qui, sans cela, seraient voués à une lente destruction et à une disparition certaine.

Quant aux textes qui accompagnent cette évocation de l'œuvre de Frère Marc au Pérou et en Équateur, plusieurs sont publiés ici pour la première fois en français, et leur ensemble donne une vision alternative de la conquête du Pérou et de l'Équateur, très différente de celle des conquistadores.

Michel Nallino, Nice, 2011.

*Les blancs proclamaient que les Indiens étaient des bêtes, les seconds se contentaient de soupçonner les premiers d'être des dieux. À ignorance égale, le dernier procédé était certes plus digne d'hommes.*

*Claude Lévi-Strauss, Tristes Tropiques.*

## Frère Marc au Pérou, historien et défenseur des Indiens

### L'installation à Tumbes

C'est à partir de 1522 que les Espagnols commencent à rechercher une terre au Sud du Nicaragua. En novembre 1524, une première expédition, autorisée par le gouverneur Pedrarias<sup>1</sup>, est guidée par Francisco Pizarro en direction de l'actuelle Colombie, avec peu de profit et de découvertes.

Un Franciscain, Frère Juan de los Santos, fait partie de cette première expédition<sup>2</sup>.

Les informations recueillies laissent cependant croire à la promesse de terres plus riches. Une association se crée alors entre Pizarro, Diego de Almagro, qui sera son second, et un ecclésiastique, Don Luque, qui joue le rôle de bailleur de fonds. Leur première action est de désintéresser Pedrarias de l'aventure, afin d'avoir les coudées franches.

En 1526 a lieu une seconde expédition, toujours conduite par Pizarro, mais pendant laquelle Almagro prend de plus en plus de poids et apparaît déjà comme le futur rival. Cette expédition descend plus bas, le long des côtes sud-américaines, et, face à une nature hostile, ses membres souffrent profondément de la faim et de maladies.

Fin 1526, le pilote Bartolomé Ruiz aborde un grand radeau à voile, avec une dizaine d'Indiens à son bord<sup>3</sup>. Il y découvre les premiers signes tangibles d'une civilisation prospère : miroirs en argent, vases et coupes d'or, étoffes teintées de laines très fines.

L'expédition atteint enfin la cité indienne d'Acatames, au Nord de l'Équateur. Mais les Espagnols sont réduits dans un tel état de faiblesse que leurs forces sont insuffisantes pour prendre la cité ; ils se retirent alors sur l'île isolée del Gallo, au large de la côte Sud de la Colombie.

---

<sup>1</sup> Pedro Arias de Avila, dit Pedrarias Dávila.

<sup>2</sup> Cf. Tibesar, « Franciscan Beginnings in colonial Peru », p. 5. Il se peut que Frère Juan de Los Santos ait fait aussi partie du deuxième voyage de Pizarro.

<sup>3</sup> Relation Sámano - Jerez, in « Las Relaciones Primitivas de la Conquista del Perú », par Raúl Porras Barrenechea.



*Illustration 1 : Almagro, Don Luque et Pizarro préparant l'expédition de conquête du Pérou. Gravure par Théodore de Bry.*

Almagro repart pour Panama, pour aller chercher des renforts. Des plaintes parviennent à Pedro de los Ríos, successeur de Pedrarias. Il envoie en 1527 deux vaisseaux, sous le commandement du capitaine Tafur, pour rapatrier tous ceux qui désirent rentrer. Pizarro est partisan de rester et convainc alors un petit groupe de compagnons. Treize Espagnols s'installent alors sur l'île voisine de Gorgona, mieux ravitaillée, et y attendent des renforts.

Quelques mois plus tard, Ruiz revient avec une caravelle, mais sans autre renfort. Au premier semestre de 1528, Pizarro, les Treize et les marins reconnaissent alors la côte du Pérou, jusqu'à Tumbes, où ils trouvent leurs premiers interprètes, dont Felipillo<sup>1</sup>. Les premières ambassades, menées par Alonso de Molina et Pedro de Candía, rapportent des nouvelles de forteresses, de temples, d'or, de femmes magnifiques<sup>2</sup>.

La troupe espagnole défile dans les rues de Tumbes, Pizarro a donné la consigne formelle de respecter ses habitants et leurs biens. Puis les Espagnols font quelques reconnaissances en caravelle, avant de revenir à Tumbes, où Molina et quelques autres s'installent.

<sup>1</sup> Qui jouera le rôle de traducteur de Valverde à Cajamarca.

<sup>2</sup> En particulier pour des soldats qui sortaient de plusieurs mois d'abstinence forcée !





Illustration 2 : Débarquement à Tumbes. Gravure par Théodore de Bry.

Pizarro retourne en Espagne, où il séjourne de fin 1528 jusqu'en janvier 1530. Le 26 juillet 1529 il obtient de Charles Quint la capitulation qui le nomme gouverneur à vie et capitaine général du Pérou, baptisé la « Nouvelle-Castille ». Ses pouvoirs sont en fait ceux d'un véritable vice-roi.

En son absence, Almagro et Ruiz ont mis sur pied un corps expéditionnaire, trouvant le financement et recrutant les hommes nécessaires. Le retour de Pizarro, qui ne ramène d'honneurs que pour lui et a négligé ses associés, met temporairement fin à leur association. Mais de nouvelles promesses<sup>1</sup> mettent fin au ressentiment d'Almagro : en janvier 1531, une expédition constituée de trois vaisseaux, cent quatre-vingts hommes et trente chevaux quitte Panama sous le commandement de Pizarro. Almagro reste pour constituer encore de nouveaux renforts.

Sur la côte au Nord de l'Équateur, les Espagnols attaquent la ville de Coaque et en prennent possession. Un riche butin<sup>2</sup> d'or et d'argent y est fait, et envoyé au Nicaragua et à Panama avec les vaisseaux qui doivent en ramener les renforts attendus.

<sup>1</sup> Don Luque se voit offrir l'évêché de Tumbes, Almagro sa forteresse.

<sup>2</sup> Environ 15000 pesos d'or, 550 marcs d'argent, 43 esclaves, des bijoux... Le détail en est connu par un document conservé à l'Archivo General de Indias, Contaduría 125, « Cargo de los quintos de real hacienda cobrados en Coaque (1531) », publié par Teodoro Hampe Martínez « El reparto de metales, joyas e indios de Coaque: un episodio fundamental en la expedición de conquista del Perú ».

Dans l'intervalle, les ordres religieux ne sont pas restés inactifs. Déjà, six Dominicains ont accompagné Pizarro dans son voyage de retour d'Espagne. En mars 1531, deux autres Dominicains et deux Franciscains arrivent à León de Nicaragua<sup>1</sup>, avec mission de leurs supérieurs de partir pour le Pérou<sup>2</sup>. Dans l'attente du départ, ils y fondent des monastères de leurs ordres respectifs. Avant fin mai 1531, le Licencié Castañeda les a autorisés à partir<sup>3</sup>.

Sebastián de Belalcázar est alors en train de préparer son départ pour rejoindre Pizarro. En novembre 1530, il avait déjà tenté un débarquement au Nord de l'Équateur, avec deux bâtiments, et une trentaine d'hommes, dont une douzaine de cavaliers. L'un des plus anciens vétérans des Indes, honoré du titre de capitaine depuis fort longtemps, il est peu soucieux de se joindre à l'expédition que son rival Hernando de Soto est en train de monter depuis Panama.

Il quitte le Nicaragua sur le vaisseau de Juan Fernández, ayant pris à son bord les Dominicains et les Franciscains<sup>4</sup> en partance pour le Pérou. Après la traditionnelle halte à Panama, où il est vraisemblable que le nombre des religieux embarqués s'accrût, Belalcázar<sup>5</sup> rejoint les troupes de Pizarro à Coaque<sup>6</sup>.

Qui sont ces religieux ?

Chez les Dominicains, le seul à être clairement identifié est Frère Bernardino de Minaya, qui s'identifie lui-même<sup>7</sup> comme étant le religieux qui fonda le couvent de son ordre à León de Nicaragua. Il vint au Pérou pour y promulguer le décret royal qui

<sup>1</sup> Le trajet fut sans doute, depuis l'Espagne, Hispaniola (aujourd'hui Saint-Domingue), Nouvelle-Espagne (Mexique), Guatemala puis Nicaragua.

<sup>2</sup> « Quatre religieux sont arrivés, deux de l'ordre de Saint-Dominique, et deux de l'ordre de Saint-François ». Lettre du Licencié Castañeda à S. M. du 31 mars 1531, citée par Tibesar.

<sup>3</sup> « Il s'est avéré que Dieu a guidé quatre religieux, très révérendes personnes, deux de l'ordre de Saint-Dominique et deux de l'ordre de Saint-François, qui sont venus dans cette cité. Ils y ont fondé deux monastères de leurs ordres respectifs. Ces Pères ont l'intention de passer au Pérou, car ils disent qu'ils ont des instructions dans ce sens de leurs supérieurs. J'ai donné des ordres pour qu'on les laisse s'embarquer ». Lettre du Licencié Castañeda à S. M. du 30 mai 1531, citée par Tibesar.

<sup>4</sup> Vers 1630, l'ordre de la Merci déclencha une vaste campagne pour avoir une part des honneurs et des richesses accumulées par les autres ordres en Amérique. Parmi leurs prétentions, ils affirmaient que les Mercédaires avaient accompagné Christophe Colomb. En ce qui concerne le Pérou, le Père Ruiz Naharro écrivit en particulier, dans son « Apologie pour la vérité » que les frères Francisco de Bobadilla, Juan de las Varillas et Gonzalo Pontevedra débarquèrent avec Belalcázar et Fernández à Coaque fin mars 1531. Il récidiva dans sa « Relation des faits des Espagnols au Pérou... » en affirmant, dans une belle gradation, que « sa divine Majesté prit pour seuls instruments douze pauvres religieux, délaissés et inconnus : cinq de l'ordre de la Merci, quatre des Prédicateurs (de Saint-Dominique) et trois de Saint-François ». Si l'historien Juan Bautista Muñoz convainquit les Mercédaires de fraude au sujet de Christophe Colomb, il affirma en revanche avoir trouvé une patente de décembre 1529 révélant que cinq Mercédaires avaient été choisis pour accompagner Pizarro : les frères Miguel de Orenes, Francisco de Bobadilla, Juan de Vargas, Sebastián de Trujillo et Diego Martínez. On retrouve dans cette liste deux des noms donnés par Naharro (si l'on prend Varillas pour Vargas). Cependant, Muñoz ne fit pas de copie de cette patente, et n'en révéla pas la référence exacte. Ce document est aujourd'hui égaré, peut-être quelque part parmi les millions de documents de l'AGI, dont Muñoz fit de nombreuses transcriptions. Rien ne confirme par ailleurs cette présence des Mercédaires au Pérou.

<sup>5</sup> Selon Don Francisco Fernández de Córdoba, un avocat de la Real Audiencia de Lima, cité par Jean-Pierre Sanchez, Frère Marc aurait embarqué avec Sebastián de Belalcázar sur le navire du capitaine Joan Mogrovejo de Quiñones pour rejoindre Pizarro.

<sup>6</sup> Diego de Trujillo et Pedro Pizarro, témoins visuels, ainsi que Montesinos sont d'accord pour dire que Belalcázar se joignit à Pizarro à Coaque. Gómara, Zárate et Herrera affirment qu'il débarqua à Puerto Viejo. Cristóbal de Molina, l'Almagriste, soutient que Belalcázar et de Soto débarquèrent à la Puná ; Garcilaso de la Vega et Juan de Velasco maintiennent qu'ils rejoignirent Pizarro à Tumbes. La date du débarquement de Belalcázar n'est pas connue : seul Ruiz de Naharro rapporte la date de fin mars 1531, à Coaque. Mais cette source est douteuse (voir note précédente).

<sup>7</sup> « Lettre à Philippe II », vers 1559, citée par Tibesar.

interdisait l'esclavage des Indiens. Il a au moins un compagnon, non identifié, et dont on a supposé qu'il ait pu être Bartolomé de Las Casas<sup>1</sup>. Ces Dominicains rejoindront les autres frères de leur ordre, emmenés avec lui par Pizarro<sup>2</sup>.

L'identification des Franciscains est tout aussi difficile, sinon plus, que celle des Dominicains. Les Franciscains avaient en projet de refaire au Pérou une arrivée en force, analogue à celle des « Douze Apôtres du Mexique ». Et c'est probablement une douzaine<sup>3</sup> d'entre eux, avec Frère Marc à leur tête, qui débarquèrent à Coaque<sup>4</sup>.

Mais, très vite, la situation se dégrade entre les religieux et Pizarro : le décret royal interdisant<sup>5</sup> l'esclavage des Indiens, dont est porteur Minaya, est accueilli de manière glaciale par les conquistadores.

En effet, la collection Harkness de documents relatifs au Pérou, détenue par la bibliothèque du Congrès à Washington, contient 32 actes notariés enregistrés à Coaque, du 19 avril au 11 septembre 1531. Parmi ces actes, 21 concernent l'esclavage indien, dont 19 sont des reconnaissances de dettes pour la vente d'Indiennes, comme esclaves ou servantes. Ces ventes se font pour des montants de 15 à 140 pesos d'or. Parmi les vendeurs, on trouve Francisco Pizarro, ses principaux lieutenants tels Bartolomé Ruiz, Juan Cabezas, Hernando Pizarro, Cristobal de Mena, et même le Dominicain Frère Reginaldo da Pedraza, qui vend une Indienne à Joan Alonso, pour 20 castillans d'or, le 9 juin 1531.

Par ailleurs, le « Cargo de los quintos de real hacienda cobrados en Coaque (1531) », qui fait la liste du butin amassé à Coaque, et des impôts acquittés à la Couronne, mentionne 43 esclaves, essentiellement des Indiennes<sup>6</sup>. Chaque esclave est évalué en pesos d'or et son propriétaire doit s'acquitter du « quint », c'est à dire de 20 pour-cents de la valeur de l'esclave, comme du reste de sa part de butin, qui vont à la Couronne.

<sup>1</sup> Cette hypothèse a été étudiée par José Maria Vargas, dans « La conquista espiritual del imperio de los Incas », Las Casas tenant vraisemblablement à remettre en mains propres le décret qu'il venait d'arracher au pouvoir royal. Fabié est aussi partisan de cette présence de Las Casas aux côtés de Minaya. Si elle était avérée, elle expliquerait l'origine des relations entre Las Casas et Frère Marc.

<sup>2</sup> Pizarro était revenu d'Espagne en compagnie de six Dominicains. Parmi ceux-ci, seul Frère Vicente Valverde le suivra jusqu'au Pérou central. L'un des autres frères identifiés est Frère Reginaldo da Pedraza.

<sup>3</sup> Le nombre de douze est confirmé par Frère Luis de San Gil, lors de sa déclaration faite à Lima, le 13 avril 1620. Il est alors l'un des Franciscains les plus âgés du Pérou, et répond à Córdova de Salinas, le premier des archivistes de la province du Pérou, qui cherche à reconstituer leur histoire. Il affirme que « dans le temps de la conquête de ce royaume, quand les premiers Espagnols vinrent au Pérou, douze frères de notre ordre les accompagnaient ».

<sup>4</sup> La province franciscaine du Pérou a d'ailleurs été appelée plus tard la « Province des Douze Apôtres du Pérou », en souvenir de ces douze premiers Franciscains.

<sup>5</sup> Par le traité de Tordesillas, le Pape a accordé l'Amérique à la couronne espagnole, à charge pour elle de faire des Chrétiens de ses habitants. Les Indiens doivent donc être christianisés et devenir des sujets du Roi d'Espagne, et non pas être réduits en esclavage. Mais ceci n'est resté qu'un vœu : depuis le début de la conquête l'esclavage des Indiens a été pratiqué à large échelle, et ce nouveau décret n'y changera rien. Seuls les Indiens refusant de se soumettre au Roi d'Espagne pouvaient être théoriquement réduits en esclavage (ordonnances générales de conquête et de peuplement de 1526). On inventera bientôt un autre argument « justifiant » la mise en esclavage des Indiens : la fable de la prédication de Saint-Thomas aux Amériques, propagée par les Jésuites, arrangeait les religieux (pour qui il était impensable que Dieu n'ait pas diffusé le christianisme dans le monde entier), mais aussi les conquistadores et la Couronne : ayant été en contact avec la « Vraie Foi », les Indiens ne sont plus des Gentils, qu'il faut instruire, mais des Infidèles, qui ont rejeté le christianisme, et peuvent donc être soumis et réduits en esclavage.

<sup>6</sup> La mise en esclavage d'Indiennes, et non pas de guerriers ayant refusé de se soumettre, montre bien qu'on est très loin de ce que toléraient les ordonnances de 1526.

Le décret royal compromettait donc ces profitables trafics, même si la Couronne les tolérait, pourvu que les impôts soient acquittés proportionnellement à la valeur du butin, esclaves compris ! La main droite ignorait ce que faisait la main gauche...

Les religieux ont aussi, très vraisemblablement, critiqué les exactions des Espagnols à l'île de la Puná<sup>1</sup>, où ils se sont rendus en venant de Coaque. La réaction de Pizarro est sans appel : il supprime tout soutien aux religieux.

La mésentente est consommée ; la plupart vont rembarquer pour Panama. Ils profiteront pour cela de l'arrivée de nouveaux renforts<sup>2</sup>, conduits par Hernando de Soto, et du retour des bateaux qui les emmenaient. Ainsi, le 25 février 1532, le Licencié de la Gama<sup>3</sup> écrit-il à l'Impératrice : « *Les frères dominicains et franciscains qui partirent du Nicaragua pour le Pérou sont revenus il y a quinze jours ; et ils parlent très mal de la manière de gouverner de Pizarro* ».

Outre Minaya<sup>4</sup>, les autres Dominicains, dont Frère Reginaldo da Pedraza<sup>5</sup>, vont devoir repartir. Seul Frère Vicente Valverde, proche de Pizarro et admis depuis le début à son conseil, jouera un rôle dans la conquête du Pérou.

Le contingent des Franciscains est à peu près coupé en deux : rester à douze, en pays hostile, sans le soutien de Pizarro, aurait été d'avance condamné à l'échec, tandis qu'un effectif plus réduit pouvait tenter sa chance. À Panama, ceux sur le retour vont rencontrer un de leurs frères, venant de Nouvelle-Espagne, en route pour le chapitre général de Toulouse<sup>6</sup>.

C'est ainsi que le vicaire général des Franciscains, Nicholas Herborn, pourra annoncer dans son discours<sup>7</sup> au chapitre ainsi que dans sa « Relation véridique... » : « *À Tumbes s'est installé un ministre des Mineurs, avec cinq frères* » ; le ministre des Mineurs, c'est Frère Marc<sup>8</sup>, comme il nous le révèle lui-même<sup>9</sup> : « *Moi, Frère Marc de Nice, de l'ordre de Saint-François, commissaire des frères du même ordre dans les provinces du Pérou, qui fus l'un des premiers religieux à être entré avec les premiers chrétiens dans les dites provinces...* ».

Qui sont donc les Franciscains qui accompagnaient Frère Marc ? Plusieurs listes de ses compagnons ont été publiées, de quatre à dix noms, par Buenaventura de Salinas<sup>10</sup>,

<sup>1</sup> Après un accueil chaleureux de la part des Indiens, les Espagnols se les sont rendus hostiles pour les deux raisons habituelles, leur avidité pour l'or et les femmes. Un piège fut tendu par les insulaires, et les Espagnols faillirent se noyer dans la traversée du bras de mer entre la Puná et Tumbes. Une terrible répression s'ensuivit. Voir Jerez et Velasco.

<sup>2</sup> Selon Jerez, c'est à la Puná que les renforts conduits par de Soto ont rejoint Pizarro.

<sup>3</sup> « Lettre du licencié de la Gama à l'Impératrice », Panama, 25 février 1532, citée par Tibesar.

<sup>4</sup> Minaya : « ... et ainsi je m'en revins à Panama ». « Lettre à Philippe II », vers 1559, citée par Tibesar.

<sup>5</sup> Frère Reginaldo décéda peu après, à Panama, et laissera de lui un bien piètre souvenir : on découvrira une fortune en émeraudes cousues dans ses vêtements. Voir Lockhart, « The men of Cajamarca », p. 202. Il s'était rendu célèbre par un « conseil » donné aux Espagnols, d'apprécier la qualité des émeraudes en essayant de les casser avec un marteau : les bonnes devaient résister !

<sup>6</sup> Qui s'y tint en mai 1532.

<sup>7</sup> « Epitome convertendi gentes Indiarum ad fidem Christi ».

<sup>8</sup> Ce que permet de confirmer Velasco, « Pizarro reçut à Tumbes deux secours du Nicaragua : un avec 30 soldats et les deux capitaines Sebastián de Belalcázar, et Juan de Torres ; et un autre, avec encore 30 hommes, et le capitaine Hernando de Soto ; tous trois distingués officiels et célèbres en d'autres conquêtes. Parmi eux se trouvait Frère Marc de Nice, de l'ordre de Saint-François, qui devint un célèbre écrivain du Pérou ». Historia del reino de Quito, historia antigua, editorial B. Carrión, 1996, p. 229.

<sup>9</sup> Dans son « Información a la Corte y al Obispo », publiée par Las Casas.

<sup>10</sup> « Memorial de las historias del Nuevo Mundo : Piru ». Discours 2, chapitre V, Lima, 1630.

Wadding<sup>1</sup>, Córdova de Salinas<sup>2</sup>. On se rangera ici à l'opinion d'Antonine Tibesar, pour admettre que les listes les plus vraisemblables ont probablement été publiées séparément par Pablo Pastells<sup>3</sup> et Manuel de Odriozola<sup>4</sup> qui reprennent la liste de Córdova de Salinas en lui ajoutant deux noms.

Leur liste exhaustive serait donc la suivante et comporterait, outre Fray Marcos de Niza, Frère Marc, leur supérieur, douze autres noms :

Frère Juan de Monzón<sup>5</sup>,  
 Frère Francisco de los Angeles,  
 Frère Francisco de la Cruz,  
 Frère Francisco de Santana,  
 Frère Pedro Portugés,  
 Frère Alonso de Escarena,  
 Frère Francisco de Marchena,  
 Frère Francisco de Aragón,  
 Frère Mateo de Jumilla,  
 Frère Alonso de Alcanizes,  
 Frère Pedro de Cabellos,  
 Frère Antonio de Aro (ou Haro).

Bien que l'on retrouve trace de ces Franciscains dans l'histoire du Pérou, à diverses dates, on ne peut cependant garantir l'exactitude de cette liste, ni préciser complètement qui furent les cinq à rester à Túmbez avec Frère Marc<sup>6</sup>.

D'autres les rejoindront bientôt : « *déjà quinze frères y ont été envoyés du chapitre de Toulouse par le commissaire général* » annonce Herborn en mai 1532 à ses condisciples allemands. Parmi eux, Frère Jodocko Ricki<sup>7</sup>, Franciscain flamand, arrivera l'un des premiers et récoltera une nouvelle fois la colère de Pizarro.

<sup>1</sup> « Annales Minorum ». Livre XVI.

<sup>2</sup> « Crónica de la religiosissima provincia de los doce apostolos del Perú ». Publiée en 1620.

<sup>3</sup> Dans la préface à « Organización de la Iglesia y ordenes religiosas en el virreinato del Perú en el siglo XVI », par Roberto Levillier, 2 vol., Madrid, 1919. Pastells avait relevé ces noms sur un document non identifié.

<sup>4</sup> « Documentos Literarios del Perú », vol. IV, Lima, 1873. Dans ce recueil Odriozola a sans doute publié le document original, dont Pastells avait une copie.

<sup>5</sup> Le seul nom donné par Frère Gil de San Luis, qui le connut personnellement.

<sup>6</sup> Les Franciscains eux-mêmes en sont en grande partie responsables : peu soucieux de se faire valoir, de publier leurs œuvres ou de conserver leurs archives, ce n'est qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle qu'ils nommeront leur premier archiviste, Frère Córdova de Salinas, qui devra reconstituer toute l'histoire des premières décennies de leur présence au Pérou.

<sup>7</sup> Selon Trujillo, il arriva à Túmbez alors que Pizarro s'y trouvait encore, soit avant le 15 mai 1532. Cependant, il semble qu'il ne fut officiellement autorisé à quitter l'Espagne pour la Nouvelle-Espagne que par cédula royale du 19 juillet 1532 (publiée par Jijón y Caamaño dans son étude critique de Velasco). Auteur d'une chronique perdue de la conquête du Pérou, il en deviendra le premier provincial et se fixera dans la région de Quito.

## La campagne de Cajamarca

Les Espagnols restent quelque temps à Túmbez, qu'ils doivent bientôt quitter, la jugeant peu sûre<sup>1</sup>. Ils fondent une ville, San Miguel, à proximité de la localité indienne de Piura. Puis ils marchent vers Cajamarca, où ils doivent rencontrer le « Seigneur de toutes les terres », l'Inca Atahualpa.

Sans que les Espagnols ne le sachent, la conquête intervient à un moment tout à fait opportun.

D'une part, vers la fin des années 1520, une épidémie de variole, apportée en Amérique par les Européens, a considérablement affaibli le pays ; une des premières victimes en a été l'Inca Huayna Cápac : la nouvelle de la présence des Espagnols lui parvint lors du deuxième voyage de Pizarro ; après plusieurs dizaines d'années passées à Quito<sup>2</sup>, sa dernière conquête territoriale, il s'était enfin engagé dans un voyage de retour vers Cuzco<sup>3</sup>, son ancienne capitale. Avec l'annonce du débarquement de Pizarro, le messager emmenait avec lui les germes de la variole, dont l'Inca fut victime peu après. Ramené à Quito, il y décède<sup>4</sup>.

D'autre part, une féroce guerre civile oppose les partisans de Huascar et d'Atahualpa, les deux fils de Huayna Cápac qui se sont partagés ses états. En effet, au fur et à mesure qu'il repoussait au Nord la frontière de son empire, dans un long et amer conflit avec le Popayan<sup>5</sup>, Huayna Cápac était devenu de plus en plus dépendant de ses troupes professionnelles et de ses conseillers militaires, les « Oreillons<sup>6</sup> », plutôt que de la bureaucratie de Cuzco, qui gouvernait jusqu'alors au nom de l'Inca.

En retour, son ancienne capitale avait perdu prestige et pouvoir. Aussi, dès que la nouvelle de la mort de l'Inca lui parvint, la cour de Cuzco se choisit un nouveau maître, en la personne de Huascar.

---

<sup>1</sup> Une petite arrière-garde y séjournera encore quelques mois, puis rejoindra San Miguel.

<sup>2</sup> Équateur, le Nord de l'empire inca.

<sup>3</sup> Pérou, au Sud, capitale historique de l'empire.

<sup>4</sup> Plusieurs dates sont avancées pour la mort de Huayna Cápac : décembre 1525 (Velasco, d'après Frère Marc), 1529 (Robertson), 1527 (Inca Garcilaso, Acosta).

<sup>5</sup> Ancien nom de l'actuelle Colombie.

<sup>6</sup> Orejones, ainsi nommés par la déformation du lobe de leurs oreilles.





Illustration 3 : La généalogie des Incas. Atahualpa y est représenté comme un usurpateur.

Tandis qu'à Quito, Atahualpa maîtrisait l'armée et gardait le contrôle sur les régions nouvellement conquises de la Colombie et de l'Équateur.

Il faut, avant d'aller plus loin, évoquer plus précisément l'œuvre de Juan de Velasco. Ce Jésuite d'origine équatorienne, né à Riobamba, parlant quechua, consacra plusieurs dizaines d'années de sa vie à écrire un monument à la gloire de son pays natal, son « Histoire du royaume de Quito ». Commencée en Équateur, puis achevée en exil à Faenza, en Italie, de 1767<sup>1</sup> à 1790<sup>2</sup>, cette œuvre voulait combler un oubli : alors que l'histoire de l'empire inca et de Cuzco avait été largement écrite dès le XVI<sup>e</sup> siècle, personne n'avait pris la peine d'écrire celle de Quito, qui ne semblait exister, pour les historiens, qu'à partir de sa conquête par Huayna Cápac.

C'est une œuvre en trois parties : « Histoire naturelle<sup>3</sup> », « Histoire antique » qui

<sup>1</sup> Date à laquelle les Jésuites furent expulsés des Indes Occidentales par ordre du roi d'Espagne Charles III.

<sup>2</sup> Date approximative de la mort de Velasco.

<sup>3</sup> Qui collecte aussi bien des descriptions de la faune et de la flore, que des légendes de géants et d'animaux mythiques. On la range aujourd'hui dans la catégorie « histoire naturelle fantastique ». Mais ce n'était pas la spécialité de Juan de Velasco...

couvre la période des origines du royaume de Quito jusqu'à la conquête espagnole de la Colombie, « Histoire moderne » qui va de la fin de la conquête espagnole jusqu'en 1767.

Une des principales sources de Velasco pour son « Histoire antique » n'est autre que Frère Marc, dont il dit<sup>1</sup> : « *En un mot : il n'y a qu'une histoire qui puisse s'appeler Histoire de l'antique royaume de Quito et des guerres civiles des deux frères*<sup>2</sup>, c'est celle de Frère Marc de Nice. »

Velasco cite ainsi cinq documents, qu'il attribue à Frère Marc, et qu'il affirme avoir utilisés comme sources :

Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito,  
Histoire de la conquête de la province du Pérou,  
Histoire de la conquête de la province du Quito,  
Rites et cérémonies des Indiens,  
Lettres informatives sur l'œuvre dans les provinces du Pérou et du Cuzco.

Mais Velasco semble être le seul<sup>3</sup> à avoir jamais eu ces documents entre les mains. Comme le contenu de son « Histoire antique » s'écarte résolument de l'historiographie officielle de la conquête, une chaude polémique s'est installée entre défenseurs inconditionnels, représentants d'un fort courant indigéniste équatorien<sup>4</sup>, et opposants irréductibles<sup>5</sup>, partisans d'une vision plus espagnole ou plus péruvienne<sup>6</sup> de l'histoire du Pérou et de l'Équateur.

Le débat se situe sur le terrain historique et archéologique, avec des arrière-pensées politiques qui ne sont pas sans lien avec le conflit de frontière entre ces deux états<sup>7</sup>.

Ses détracteurs accusent Velasco d'avoir fabriqué de toutes pièces l'existence de ces documents ; on peut imaginer que, après avoir remarqué des ressemblances entre les

<sup>1</sup> « Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 213.

<sup>2</sup> Atahualpa et Huascar.

<sup>3</sup> Seul Antonio de Alcedo, dans sa « Biblioteca Americana », mentionne aussi ces manuscrits. Né en 1755, ce fils du Vice-Roi de Quito embrassa la carrière militaire, et son œuvre la plus connue est son « Dictionnaire Géographique ». Il est difficile de démêler si Alcedo eut un accès direct aux manuscrits de Frère Marc, ou s'il ne les connut qu'à travers l'œuvre de Velasco (le manuscrit de la « Biblioteca Americana » existe en deux états, l'un de 1790, inachevé, à la BNF ; l'autre, de 1807, à la New York Public Library ; la première impression date de 1964). Alcedo aurait pu avoir connaissance des manuscrits de Velasco, ou bien avoir correspondu avec lui. Néanmoins, son œuvre pourrait constituer un deuxième indice de l'existence des manuscrits péruviens de Frère Marc, à Quito, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Juan Félix Proaño « Los últimos Duchicela » et « Los penúltimos Duchicela », Silvio Luis Haro « Cuadernos de Historia y Arqueología » et « Atahualpa-Duchicela », Carlos Emilio Grijalva et Max Uhle (archéologues), Pío Jaramillo Alvarado (sociologue), Leonidas Batallas « Vida de Juan de Velasco », Piedad et Alfredo Costales « La Real Familia Duchicela - Los Hijos de Atahualpa »...

<sup>5</sup> Marcos Jiménez de la Espada « Relaciones geográficas de Indias », Jacinto Jijón y Caamaño « Examen crítico de la veracidad de la Historia del reino de Quito del P. Juan de Velasco de la Compañía de Jesus », Federico González Suárez « Notas Arqueológicas, Historia general de la República del Ecuador », Aquiles Pérez « Puruhuayes »... Le débat sur Velasco a fini par se cristalliser en un affrontement entre Proaño, chef de file des défenseurs, et Jijón y Caamaño, irréductible opposant : dans un contexte « d'invention d'une race vaincue », les témoignages de la grandeur des Indiens, comme celui de Velasco, dérangent les partisans de la supériorité des Blancs sur les Indiens, supériorité historique qui justifie à leurs yeux la supériorité politique et économique des Blancs dans la société péruvienne ou équatorienne du début du XX<sup>e</sup> siècle. Voir Mercedes Prieto « A Liberalism of Fear: Imagining Indigenous Subjects in Postcolonial Ecuador, 1895-1950 ».

<sup>6</sup> Jacinto Jijón y Caamaño s'en démarque, puisqu'il est à la fois un historien équatorien réputé, et un adversaire de Velasco.

<sup>7</sup> Nés tous deux de la séparation du Vice-Royaume du Pérou.



œuvres de Gómara<sup>1</sup>, du cacique Don Jacinto Collahuaso<sup>2</sup> et du docteur Bravo Saravia<sup>3</sup>, Velasco en attribue la paternité à un Franciscain, à la biographie nébuleuse, mais dont la présence au Pérou et en Équateur est attestée par Las Casas : Frère Marc de Nice.

Ayant ainsi consolidé l'autorité de son personnage, il lui aurait assigné, d'après ses détracteurs, des œuvres fictives, dans lesquelles il prétend trouver les informations dont il a besoin soit pour justifier ses dires, soit pour contester d'autres historiens, et ceci sans risquer de contradiction. Son « Histoire antique » serait ainsi un mélange de fantaisie, pour ce qu'il attribue à Frère Marc, de sources connues (l'Inca Garcilaso<sup>4</sup>, Pedro Cieza de León<sup>5</sup>, López de Gómara, Acosta<sup>6</sup>, William Robertson<sup>7</sup>...), et d'autres fort peu usitées (Collahuaso, Saravia).

Le but de cette fraude aurait été de bâtir à la gloire de l'Équateur une histoire n'ayant rien à envier à celle du Pérou.

À cela, les défenseurs de Velasco rétorquent qu'il aurait pu avoir en sa possession les documents en question : selon Proaño, il existe dans les archives des Jésuites de Quito un inventaire des biens des Jésuites expulsés en 1767. Velasco aurait été autorisé à emporter avec lui « *vingt-sept livres reliés et quatre manuscrits de divers auteurs de la conquête, deux ballots de linge pour son usage personnel* ». Parmi ces manuscrits, ou bien dissimulés dans les ballots de linge, auraient pu se trouver les textes de Frère Marc.

Malgré son expulsion, Velasco fut chargé par Charles III d'Espagne d'écrire une histoire du royaume de Quito. Ce statut d'historien officiel de la Couronne lui permit donc d'avoir accès aux archives<sup>8</sup>. Son histoire en trois volumes fut soumise à la critique de l'Académie Royale d'Histoire, qui lui donna son aval<sup>9</sup> : à défaut d'être une reconnaissance de ses compétences, c'est au moins un gage de conformité, preuve qu'alors il ne choquait pas ; aucun des vingt membres de cette académie ne porta la moindre accusation de falsification à son égard.

On remarquera cependant qu'il faut bien une paternité aux thèses<sup>10</sup> attribuées par Velasco à Frère Marc et dont il relève la similitude avec celles d'autres historiens : parmi

<sup>1</sup> « Historia general de las Indias ».

<sup>2</sup> « Guerras civiles de Atahualpa ».

<sup>3</sup> « Antigüedades del Perú ».

<sup>4</sup> « Comentarios reales de los Incas ».

<sup>5</sup> « Crónica del Perú ».

<sup>6</sup> « Historia Natural y Moral de las Indias », 1590.

<sup>7</sup> « Historia de América », 1777, et « Historia de la conquista del Perú ».

<sup>8</sup> Archivo de Salamanca puis Archivo General de las Indias, à Séville, fraîchement fondé en 1785. Archives d'État et bibliothèque de l'Academia Real de la Historia, à Madrid.

<sup>9</sup> Cet aval vint trop tard, et Velasco ne put voir son œuvre imprimée. La première impression fut la traduction française de Ternaux-Compans, en 1843, suivi d'une édition en espagnol à Quito, en 1846. Outre le manuscrit de Quito (actuellement conservé dans la bibliothèque équatorienne « Aurelio Espinosa Polit », autrefois bibliothèque jésuite rue Cotocallao), les Costales ont retrouvé à Madrid (à l'Académie Royale d'Histoire) un manuscrit d'une version plus ancienne ; l'impression par la Casa de la Cultura Ecuatoriana, Editorial Benjamín Carrión, est basée sur le manuscrit de Madrid.

<sup>10</sup> Sur la naissance d'Atahualpa ; sur la bataille de Cajamarca ; sur la mort d'Atahualpa.

ses contemporains, ni Las Casas<sup>1</sup>, ni Gómara<sup>2</sup>, ni Molina<sup>3</sup> n'ont eu la possibilité d'être témoins de ce qu'ils rapportent. Et quant à Collahuaso, Saravia, et Velasco lui-même, qui sont nés plus tard, ils n'ont pu travailler que sur documents.

L'attribution de cette paternité à Frère Marc apparaît donc comme tout à fait vraisemblable, si l'on exclut l'hypothèse de fraude. Le débat, cependant, est loin d'être tranché. Seule l'éventuelle découverte<sup>4</sup> de ces textes perdus permettrait de clore définitivement la discussion<sup>5</sup>. Néanmoins, il n'est pas possible de parler de Frère Marc sans évoquer ce qu'en rapporte Velasco. Nous garderons donc en mémoire que ce qu'il nous révèle doit s'entendre au conditionnel, tout en essayant, chaque fois que possible, de confirmer ou d'infirmer ses dires, par des comparaisons à d'autres sources<sup>6</sup>.

Peut-on imaginer ce qu'auraient contenu ces documents perdus ? C'est à travers la lecture de Velasco<sup>7</sup>, de López de Gómara<sup>8</sup>, de Las Casas<sup>9</sup>, de Cristóbal de Molina<sup>10</sup>, que l'on peut s'en faire la meilleure idée<sup>11</sup>.

Huascar, donc, est le fils « légitime » de Huayna Cápac et de sa première épouse, la « Coya », Rava-Ocllo. Sur la naissance d'Atahualpa, on trouve de nombreuses théories<sup>12</sup>, confirmant en général son caractère de bâtard, ou, au mieux, de prince de second rang. La stabilité de l'empire reposait en effet sur un système d'alliances multiples, l'Inca épousant ou prenant pour maîtresses les filles des chefs des principales familles ou tribus. Seuls les enfants mâles issus de la Coya ou des princesses de premier rang ont droit au titre d'Inca. On attribue ainsi plusieurs centaines d'enfants à Huayna Cápac.

Frère Marc, dans « Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito » prend à contre-pied ceux qui recherchent dans la bâtardise d'Atahualpa la justification de la conquête espagnole : Atahualpa aurait été le fils de Huayna Cápac et de Scyri Paccha,

<sup>1</sup> Qui ne fut probablement jamais au Pérou, sauf son hypothétique voyage avec Minaya.

<sup>2</sup> Il ne passa vraisemblablement que 4 ans en Nouvelle-Espagne, sans jamais aller au Pérou.

<sup>3</sup> Qui ne participa pas à la campagne de Cajamarca.

<sup>4</sup> J'attribue à Frère Marc le texte inséré dans l'« Historia Sumaria... » de Las Casas, et qui pourrait être son « Histoire de la conquête de Quito par Sebastián de Belalcázar ». Ceci est un premier pas vers la découverte des documents perdus.

<sup>5</sup> Velasco étant décédé à Faenza, ces documents se trouvent peut-être aujourd'hui en Italie. En 1797 (7 ans environ après la mort de Velasco), le général Napoléon Bonaparte prononça la dissolution des congrégations religieuses d'Italie et confisqua leurs archives. Elles furent transférées en 1804, pour la région de Faenza, aux Archives d'État de cette ville. La piste était tentante, mais une recherche documentaire s'y avéra infructueuse.

<sup>6</sup> Un examen critique complet de l'œuvre de Velasco déborderait largement du cadre de cette biographie, consacrée à Frère Marc, et mériterait un ouvrage qui lui soit exclusivement dédié.

<sup>7</sup> Son œuvre est trop conséquente pour qu'un résumé soit inclus dans cette biographie de Frère Marc. De plus, elle ne comprend que peu de citations directes de Frère Marc, mais est plutôt écrite en reformulant et en synthétisant le contenu de ses cinq textes perdus. C'est pourtant Velasco, qu'on peut lire en espagnol ou dans la traduction française de Henri Ternaux-Compans, qui est le meilleur reflet de l'œuvre supposée de Frère Marc.

<sup>8</sup> En particulier les chapitres « Linaje de Atabaliba » et « Religión y dioses de los Incas y otros gentes » de son histoire générale.

<sup>9</sup> À travers le chapitre consacré au Pérou de sa « Très brève relation... » et les chapitres CCXLVIII à CCLXI de son « Apologética historia ».

<sup>10</sup> « Conquista y población del Perú ».

<sup>11</sup> Voir la partie « Documents » de cet ouvrage pour une tentative, sinon de reconstitution, du moins d'évocation de ces documents perdus.

<sup>12</sup> Bernard Boriello, dans sa thèse consacrée à Atahualpa, en dénombre environ une vingtaine.

filles du dernier roi de Quito, Cacha Duchicela, XVème Scyri<sup>1</sup>, vaincu par Huayna Cápac. En épousant Paccha, Huayna Cápac<sup>2</sup> serait donc devenu Roi de Quito, XVIème Scyri par mariage, et non par conquête.

La transmission du pouvoir des Scyris ne pouvait se faire, en effet, que par les enfants mâles : une fille ne pouvait accéder au trône qu'à travers son époux. Un précédent important avait été le mariage de Toa, fille de Caran, XIème Scyri, avec Duchicela, tige de la dynastie Duchicela, fils de Condoraso roi de Puruhá, et dont la lignée dura jusqu'à la conquête du royaume de Quito par Huayna Cápac. Atahualpa était donc XVIIème Scyri, légitime héritier du royaume de Quito, par voie matrilineaire<sup>3</sup>.

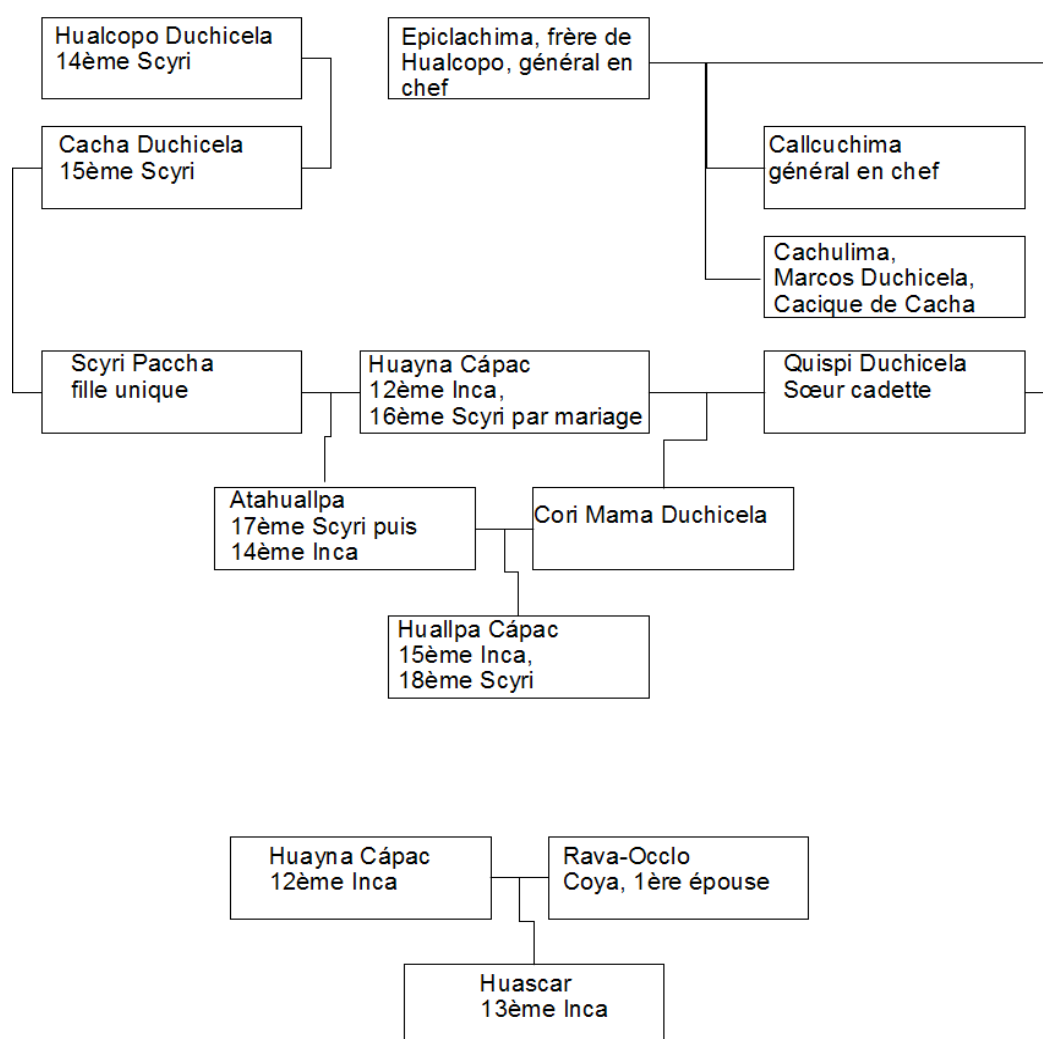


Illustration 4 : Lignages d'Atahualpa et de Huascar.

<sup>1</sup> Scyri, suivant Velasco, ou Shilli, selon les Costales, titre des rois de Quito.

<sup>2</sup> Huayna Cápac compléta son alliance avec le peuple de Quito en prenant pour concubine Quispi, fille d'Epiclachima, frère de Cacha Duchicela, et en faisant de son fils aîné, Callcuchima, l'un de ses généraux. Le fils cadet, Cachulima, obtint quant à lui la seigneurie de Cacha. De l'union de Huayna Cápac et de Quispi naquit Cori Mama Duchicela, demi-sœur et épouse d'Atahualpa.

<sup>3</sup> La naissance d'Atahualpa est confirmée par l'Inca Garcilaso de la Vega : « L'Inca Huayna Cápac eut dans la fille du roi de Quito (qui devait lui succéder à la tête de ce royaume) son fils Atahualpa », in « Primera parte de los comentarios reales », livre IX, chap. XII, p. 348, BAE CXXXIII. Il lui dénie par contre tout droit au royaume de Quito : intégré par conquête dans l'empire inca, il aurait dû revenir au légitime héritier, Huascar.

Après quelques années de paix, coincés dans leur expansion<sup>1</sup>, les deux frères, suivant un usage confirmé de tout temps, entrent en guerre. Toujours selon Frère Marc et Velasco, Huascar aurait été à l'origine du conflit, soutenant la révolte de la province de Cañar contre Atahualpa ; or ce dernier tenait cette province de ses aïeux maternels Duchicela.

Malgré un premier succès à Tumebamba<sup>2</sup> où ses armées auraient capturé Atahualpa, suivi de l'audacieuse évasion de ce dernier « transformé en serpent<sup>3</sup> », Huascar subit une défaite irréversible, son armée ayant été écrasée par celle de son rival, conduite par les généraux Quisquis et Callcuchima. Il tombe ainsi entre les mains de son frère.

Ce n'est qu'alors qu'Atahualpa ajoute à l'émeraude, qui ceint son front et symbolise le royaume de Quito, le « Flauto » ou « Fleco Carmesí<sup>4</sup> » des maîtres de Cuzco. Il devient ainsi le XIVème Inca.

---

<sup>1</sup> Au Sud, les Araucans, peuplant l'actuel Chili, avaient infligé une sévère défaite à Huayna Cápac, ainsi qu'au Nord les ancêtres des Colombiens, peuplant le Popayan. À l'Est, l'empire était limité par la Cordillère des Andes et par la forêt amazonienne, quasi impénétrable ; à l'Ouest, par le Pacifique.

<sup>2</sup> Aujourd'hui Cuenca, Équateur.

<sup>3</sup> Frère Marc, à travers Velasco, nous en donne une version plus vraisemblable : Atahualpa réussit à percer un trou dans le mur de la chambre où il était retenu, grâce à un instrument de sacrifice, en bronze et argent, que lui avait remis en cachette une servante. Mais cette version serait tout aussi fautive : selon Bernard Boriello, dans sa thèse « Le personnage d'Atahualpa à travers l'historiographie en langue espagnole (XVIème - XVIIème siècles) », cet épisode de la capture d'Atahualpa ne put avoir lieu, l'inca n'ayant pas été présent sur le lieu de sa capture supposée !

<sup>4</sup> Turban en laine de vigogne teintée en rouge.

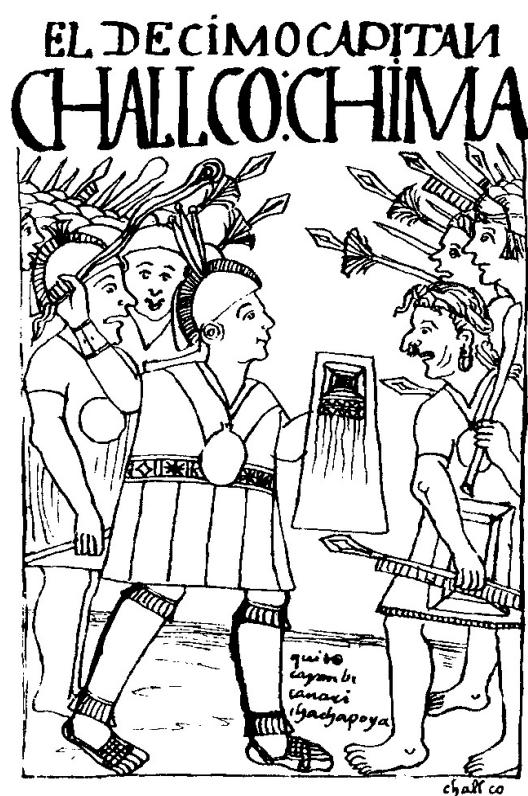


Illustration 5: Le dixième capitaine, Challcochima.  
Gravure par Guaman Poma de Ayala

Les Espagnols présentèrent toujours Atahualpa comme un usurpateur, en se servant pour cela de règles de succession en vigueur dans les cours européennes ; son pouvoir n'étant pas légitime, la conquête n'avait pas besoin de justification.

Avec d'autres règles de succession, légitimant la transmission par voie féminine dès que l'héritière a un époux, Frère Marc et Velasco<sup>1</sup> arrivent au résultat opposé.

Dans les deux cas, il ne s'agit que d'une interprétation euro-centrée de pratiques de transmission du pouvoir propres aux Incas : leur histoire montre que le fils « légitime » n'a pas toujours succédé au père, que les luttes pour le pouvoir ont presque toujours été la règle, et que le plus fort s'est souvent assis sur le trône, raffermissant ainsi l'empire.

C'est donc dans un pays affaibli, ravagé par l'épidémie et la guerre civile<sup>2</sup>, qu'avance Pizarro, ayant joué tour à tour Huascar puis Atahualpa, ayant promis tour à tour son alliance à l'un comme à l'autre.

Comme les Espagnols et les troupes de l'Inca approchaient de la vallée de Cajamarca, Pizarro envoya un détachement, commandé par Hernando de Soto, pour inviter

<sup>1</sup> Si l'on comprend bien la motivation de Velasco, on peut se demander ce que fut celle de Frère Marc. Probablement une tentative utopique de faire annuler les résultats de la conquête, et de restituer les terres aux Indiens, comme le réclamait Las Casas.

<sup>2</sup> La vengeance d'Atahualpa fut sanglante à l'égard de ses anciens vassaux révoltés qui avaient choisi le camp de Huascar. Selon Velasco, il fit passer au couteau les habitants de la Puná. Selon l'Inca Garcilaso, il fit exécuter toute la parentèle de Huascar, ainsi que la plupart des membres des 11 familles de sang royal, qui descendaient des 11 Incas « historiques », de manière à n'avoir plus de concurrents prétendants au trône. Cette cruauté d'Atahualpa fut aussi utilisée par les Espagnols comme motif de sa condamnation.

Atahualpa à une rencontre.

La rencontre de Cajamarca a toujours été présentée comme un double piège : piège d'Atahualpa, qui réunit environ vingt mille hommes en armes<sup>1</sup> pour encercler la ville ; piège de Pizarro, en réplique à celui d'Atahualpa, qui dissimula plusieurs centaines d'hommes, cavaliers et fantassins, autour de la place centrale. Ce 16 novembre 1532, Atahualpa s'avance donc, accompagné de cinq à six mille hommes, à la rencontre de Pizarro, apparemment seul avec une vingtaine de fantassins au milieu de la place.

La Couronne imposait à ses conquistadores de réciter à leurs futurs vaincus une exhortation, le « *requerimiento* », dans laquelle, avec une logique implacable, étaient démontrés les droits de la Couronne et du Saint-Siège sur les territoires des Indes. En conclusion de cette exhortation, les Indiens étaient invités à adopter la foi catholique et à reconnaître l'autorité espagnole, sous peine de se voir faire la guerre « *par tous les moyens*<sup>2</sup> ».

Avec le temps, le *requerimiento* n'était devenu souvent qu'une sinistre comédie : récité en espagnol, incompréhensible pour les Indiens, adressé au vent, aux arbres, aux rochers qui précédaient l'entrée dans un village, ce n'était plus qu'une parodie du « droit » qu'on voulait lui faire représenter.

C'est au Dominicain, Frère Vicente Valverde, qu'échoit le triste privilège de réciter le *requerimiento* à Atahualpa. Felipillo lui sert d'interprète<sup>3</sup>. C'est alors qu'intervient un épisode devenu légendaire<sup>4</sup> : lorsque Valverde lui dit, en tendant une bible, « *Ceci est la parole de Dieu* », Atahualpa porta la bible à son oreille et la jeta au sol en affirmant qu'il n'entendait rien.

La suite n'est que trop connue : capture d'Atahualpa, massacre de cinq à sept mille Indiens<sup>5</sup>, à l'arquebuse et au canon d'abord, puis à l'épée : « *Il en mourut tant, parce que les nôtres ne donnaient de coups d'épée que de la pointe, comme le conseillait le Frère Vicente Valverde*<sup>6</sup> ».

<sup>1</sup> Atahualpa avait ordonné à Rumiñahui de se porter à Cajamarca avec une armée de 20000 hommes munis de cordes, pour capturer les Espagnols (rapporté par Pedro Pizarro). Rumiñahui, pressentant l'issue de la rencontre, et en désaccord avec Atahualpa, avait en fait quitté très tôt Cajamarca, dès la prise d'Atahualpa, pour se rendre à Quito avec son armée et s'emparer du pouvoir.

<sup>2</sup> En cas de refus d'accepter les conditions espagnoles, le *requerimiento* promettait : « Nous vous ferons la guerre de toute part et par tous les moyens, nous vous plierons au joug et à l'obéissance de l'Église et à celle de Sa Majesté ; nous nous emparerons de vous, de vos femmes, de vos enfants dont nous ferons des esclaves que nous vendrons ou dont nous disposerons selon les désirs de Sa Majesté ; quant à vous, nous prendrons vos biens et nous vous ferons tout le mal qui est en notre pouvoir, comme on fait à des sujets désobéissants qui contestent leur Seigneur et résistent à son autorité. Et nous proclamons que les morts et les dommages qui pourront résulter de votre attitude seront de votre seule faute et non pas de celle de Sa Majesté ni de la nôtre, ni de celle des chevaliers qui nous accompagnent ». Ce sont des théologiens dominicains qui furent à l'origine de l'écriture du *requerimiento*.

<sup>3</sup> Selon l'Inca Garcilaso, cité par Prescott, Felipillo aurait expliqué ainsi le mystère de la Sainte-Trinité : « les Chrétiens croient en trois Dieux, et un autre Dieu, ce qui en tout fait quatre ».

<sup>4</sup> Et dont l'existence est contestée.

<sup>5</sup> De six à sept mille, selon Francisco de Jerez et Pedro Sancho de la Hoz, conquistadores et témoins directs ; cinq mille selon Garcilaso.

<sup>6</sup> Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 243 ; voir aussi Gómara.



Illustration 6 : Cajamarca. Atahualpa sur son trône, Almagro, Pizarro, Valverde, Felipillo. Gravure par Guaman Poma de Ayala.

Comment expliquer cette passivité et ce peu de résistance des Indiens ? Gómara affirme qu'ils ne combattirent pas, quoiqu'ils aient eu des armes, parce qu'ils n'en avaient pas reçu l'ordre, la capture de l'Inca dès le début du combat leur ôtant toute initiative.

Frère Marc va plus loin : « Niza démontre avec évidence qu'ils n'avaient des armes en aucune manière ; car, bien qu'ayant laissé tant de milliers de morts sur la place, on ne trouva aucune arme sur eux, seulement des instruments d'or et d'argent, qui leur servaient pour la parade et pour le culte<sup>1</sup> ».

Cette idée est reprise par Las Casas<sup>2</sup> : « Quelques jours plus tard arriva le roi universel et empereur de ces royaumes, qui s'appelait Atabaliba, accompagné d'une foule de gens dénudés, avec des armes pour rire... ».

Toujours selon Frère Marc, Atahualpa avait ordonné « qu'on n'offense pas les étrangers, car ils étaient les envoyés des dieux. Et c'est ainsi qu'il traita Hernando Pizarro et Soto, lors de la première visite aux Bains ; et il les tenait pour tels, selon la prédiction de Viracocha, et se résigna à les recevoir pacifiquement, non seulement avec respectueuse soumission, mais aussi avec démonstration d'amour et d'obligeance<sup>3</sup> ».

<sup>1</sup> Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 244.

<sup>2</sup> « Très brève relation... », « Des grands royaumes et des grandes provinces du Pérou ». BAE, vol. CX, p. 169.

<sup>3</sup> Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 244.

Velasco nous rapporte que Frère Marc aurait recueilli<sup>1</sup> la légende inca de Viracocha : ce dieu, frère de Manco Cápac, fondateur de l'empire inca, était apparu au jeune prince Inca Ripac, fils de Yaguar Huacac, septième Inca. Il lui avait révélé que, sous peu, la province de Chicaysuyo se révolterait. Grâce à Viracocha, Inca Ripac put maîtriser cette rébellion, et chassa son faible père du trône. Inca Ripac, lors de son couronnement, se fit appeler Inca Viracocha. Il érigea au dieu un temple, à l'intérieur duquel se trouvait la statue de Viracocha, représenté barbu, aux traits européens. Le dieu avait donné une dernière prédiction : un jour les Viracochas reviendraient pour reprendre possession de leur pays.

Velasco précise<sup>2</sup> : « Cette prédiction était connue de tous, et très diffusée, même dans les parties les plus reculées de l'empire ; ce fut la raison, selon Niza, pour laquelle les Espagnols furent appelés Viracochas, parce qu'en tout, le peuple reconnaissait en eux les mêmes signes qu'ils savaient être propres à la statue ; et ils croyaient ainsi qu'avec eux était venu le temps de perdre leurs terres ».

Un dernier élément devait confirmer, selon la prédiction, l'arrivée des Viracochas : l'éruption du volcan Cotopaxi. Cette éruption eut effectivement lieu, le jour même de la rencontre entre Atahualpa, Hernando Pizarro et Hernando de Soto. La prédiction était donc accomplie, et les jours de l'empire inca comptés : c'est un Atahualpa soumis, sans arme, prêt à adorer ses nouveaux maîtres, qui se présente devant Pizarro à Cajamarca, ce qui rend d'autant plus odieux l'inutile massacre.

Cette thèse, bien entendu, est loin de faire l'unanimité<sup>3</sup> ; elle dérange les conquistadores<sup>4</sup>, qui ont toujours présenté le massacre de Cajamarca comme la réponse au piège tendu par Atahualpa ; elle dérange aussi les historiens qui, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, ont tenté de minimiser la responsabilité de l'Espagne en Amérique du Sud.

Ainsi Porras Barrenechea écrit-il<sup>5</sup> : « Cette relation, qui coïncide avec celles de Jerez, Estete, Pedro Pizarro et Trujillo, confirme, enfin, avec la déclaration d'un témoin direct, ces affirmations que l'on ne peut plus nier au sujet de la prison et de la mort d'Atahualpa : 1<sup>o</sup>, que les Indiens entrèrent armés à Cajamarca, la description du cortège est suffisamment explicite à ce sujet ; 2<sup>o</sup>, qu'Atahualpa envoya une division de quatre mille hommes pour couper la retraite aux Espagnols ; 3<sup>o</sup>, qu'Atahualpa jeta à terre le livre des Évangiles que lui présentait Frère Valverde ; 4<sup>o</sup>, que Pizarro, armé d'une épée et d'un bouclier,

<sup>1</sup> Il semble, à la lecture de Velasco, que Frère Marc ait été présent lors de l'entrevue « aux Bains ». Velasco cite Frère Marc rapportant Atahualpa : « Princes Viracochas, soyez les bienvenus dans mes États ». Et, s'adressant à sa suite, « Voyez, comme le costume, la figure, la couleur, la barbe, sont les mêmes que celles de notre dieu Viracocha ; et ainsi que notre ancêtre Yaguar-Guacac voulut qu'elles fussent représentées dans une statue de pierre ». « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 238.

<sup>2</sup> « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 245.

<sup>3</sup> Elle trouve un écho chez Garcilaso, qui rapporte lui aussi la légende des Viracochas, et affirme : « L'Inca qui, comme nous le verrons par la suite, n'avait aucune intention de combattre mais d'entendre l'ambassade du Pape et de l'Empereur... ». Seconde partie des « Commentaires royaux », BAE CXXXIV, p. 43.

<sup>4</sup> Francisco de Jerez « Relación verdadera de la conquista del Perú », Miguel de Estete « Noticia del Perú », Pedro Pizarro « Relación del descubrimiento y conquista de los reinos del Perú », Diego de Trujillo « Relación del descubrimiento del reino del Perú ».

<sup>5</sup> « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú », édition 1967, p. 35, comme conclusion à son étude de la « Relation française », traduction française anonyme, en 1534, d'une lettre perdue attribuée au Licenciado Espinosa ou au Licenciado de la Gama.



*s'avança jusqu'à l'Inca et le fit prisonnier personnellement ; et 5°, qu'Atahualpa préparait une conspiration contre les Espagnols ».*

C'est vers cette époque que Frère Marc commence à récolter les matériaux pour son « Information à l'Évêque et à la Cour<sup>1</sup> », dans laquelle il accentue les critiques contre Pizarro et ses conquistadores : « Je suis témoin visuel et je sais par expérience certaine et j'ai pu comprendre que ces Indiens du Pérou sont le peuple le plus bienveillant qu'on ait jamais vu parmi les Indiens, ainsi que l'allié et l'ami des Chrétiens. Je les ai vus donner aux Espagnols de l'or, de l'argent et des pierres précieuses en abondance, et tout ce qu'on leur demandait qu'ils avaient en leur possession ainsi que de bons services ; jamais ils ne sont allés à leur rencontre pour la guerre, mais pour la paix, tant qu'on ne leur en donna pas l'occasion par de mauvais traitements et des cruautés ; auparavant, ils recevaient les Espagnols dans leurs villages avec honneur et la plus grande bienveillance, leur fournissant des vivres, ainsi que tous les esclaves, hommes et femmes, qu'ils demandaient pour leur service ».

Il ne suffit donc plus de baser une argumentation sur des récits de conquistadores, qui ont de toute manière intérêt à minimiser leur responsabilité ; il faut aussi discréditer Frère Marc, compromettre sa crédibilité : « ... le Franciscain Frère Marc de Nice, qui fut au Pérou, dans la région de Quito uniquement, et ce, pendant quelques mois en 1534<sup>2</sup> ».

Et, plus tard<sup>3</sup> : « Las Casas fut le premier à vilipender la conquête du Pérou et à parler de l'enfer du Pérou, sans jamais y avoir été. Son informateur le plus suspect fut le franciscain Niza, inventeur imprudent de l'Eldorado de Cibola<sup>4</sup> au Mexique, qui ne fut à Cajamarca ni ne connut Pizarro, car il ne quitta pas Quito et ne fut le témoin que des excès de son chef, Alvarado. Du faux témoignage de Niza, amplifié par le haut-parleur de Las Casas, provient toute la légende adverse à Pizarro ».

Reprenons les deux points majeurs de cette critique.

Frère Marc connut-il Pizarro personnellement ? Ou plutôt, comment n'aurait-il pas pu le connaître, s'étant trouvé à Tumbes avec lui ? On dispose enfin, à ce propos, de son propre témoignage, par lequel il jura officiellement avoir connu Pizarro<sup>5</sup>.

La présence de Frère Marc à Cajamarca est une question plus intéressante, et plus épineuse. Si sa présence au Pérou en 1532 est indiscutable, était-il resté avec l'arrière-garde, à San Miguel de Piura, ce qui n'en ferait qu'un témoin indirect, ou bien se trouvait-il avec les conquistadores à Cajamarca, le 16 novembre 1532 ?

Il faut, pour répondre à cette question, évoquer la rançon d'Atahualpa. Afin d'obtenir

<sup>1</sup> Insérée en 1542 par Las Casas, dans sa « Très brève relation de la destruction des Indes », et publiée en 1552 sans imprimatur. Ce pamphlet de Las Casas fut à l'origine de ce que certains ont appelé la « Légende noire », attribuant aux Espagnols des crimes imaginaires en Amérique centrale et du Sud. Frère Marc fournit à Las Casas l'essentiel de son contenu sur le Pérou et l'Équateur. Voir la traduction française dans cet ouvrage.

<sup>2</sup> « Las relaciones primitivas... », p. 17. Ce passage se réfère à l'expédition d'Alvarado, à laquelle participa Frère Marc.

<sup>3</sup> Porras Barrenechea, « Una nueva interpretación de la personalidad de Francisco Pizarro », in Boletín de la Comisión Nacional Peruana de Cooperación Intelectual, I, Lima, 1941, p. 18 (cité par Tibesar).

<sup>4</sup> La réputation de Frère Marc au Mexique, après sa description emphatique de Cibola, sert ici pour discréditer son action au Pérou. Wagner fit de même, et utilisa sa réputation au Pérou pour discréditer sa découverte de Cibola.

<sup>5</sup> « Lui ayant demandé s'il connaissait l'Adelantado Don Pedro Alvarado, le Maréchal Diego de Almagro et le gouverneur du Pérou, Francisco Pizarro, et s'il avait connaissance du pays et de la côte du Pérou, il répondit oui ». In « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras ». Santiago de Guatemala, 28 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, 180, Ramo 66, I.

sa libération, il promet à Pizarro de remplir une pièce du palais où il était détenu d'or et d'argent. Bientôt, des milliers de pesos<sup>1</sup> d'or arrivent chaque jour à Cajamarca. Certains arrivages, de bijoux, de vaisselle, des sièges, des fontaines, des statues, dépassent cent kilos. L'or afflue de Jauja, de Pachacamac, de Cuzco, amené par les dignitaires de l'empire inca, tel l'Inca Illescas, frère d'Atahualpa, ou bien rapporté par de petites expéditions espagnoles guidées par les Indiens, comme celles de Martín de Mogués ou Hernando Pizarro.

À partir du 13 mai 1533, les fours sont allumés, et les Indiens transforment, pour les Espagnols, leurs objets d'art et de culte en lingots. Les neuf fours produisent une moyenne journalière de deux cent cinquante mille pesos d'or<sup>2</sup>. Le 18 juin 1533 c'est le grand jour, celui du partage. Les estimations du butin global vont de un million et demi à deux millions<sup>3</sup> de pesos.

Seuls les présents à Cajamarca, le jour de la capture d'Atahualpa, ont droit à une part du butin ; ni l'arrière-garde, restée à San Miguel de Piura, ni Almagro et ses renforts, arrivés plus tard, ne participeront au partage<sup>4</sup>.

Les noms des attributaires, ainsi que leurs parts, sont notés par les secrétaires de Pizarro, Francisco de Jerez et Pedro Sancho, sur deux listes séparées, l'une pour l'argent et l'autre pour l'or. Les originaux sont copiés par Cieza de León vers 1550 en une seule liste, puis perdus ; Francisco López de Caravantes, puis Buenaventura de Salinas recopieront la liste de Cieza, avant qu'elle ne soit elle-même perdue, puis retrouvée au XX<sup>e</sup> siècle et publiée par Rafael Loredó<sup>5</sup> ; ces versions constituent les sources principales, avec quelques autres copies de moindre intérêt. Elles sont toutes voisines, mais présentent quelques différences notables, dues aux copies successives.

Dans les « hommes à pied », on voit apparaître un Juan de Niza. De cet homonyme de Frère Marc, Lockhart en dit<sup>6</sup> : « *Tout ce que l'on sait à propos de cet homme est sa présence à Cajamarca et sa part*<sup>7</sup>. Son nom seul paraîtrait en dire beaucoup, et parle de ses origines dans la ville de Nice en Savoie et de ses associations maritimes concomitantes ». Alors, la ville de Nice était-elle représentée par deux de ses fils lors de la conquête du Pérou ? Ou bien faut-il lire Marcos de Niza, altéré en Juan de Niza au fil des copies ?

On note de même un Juan Delgado chez Cieza, qui devient Juan Delgado de Menzón chez Caravantes, et Juan Delgado de Monzón chez Buenaventura de Salinas. Si Juan Delgado, maçon de son état, a bien laissé des traces ayant permis à Lockhart de

<sup>1</sup> À la fois monnaie et unité de poids : 4,2 grammes d'or fin.

<sup>2</sup> Soit plus d'une tonne par jour.

<sup>3</sup> Cette dernière estimation étant due à Frère Marc.

<sup>4</sup> On ne connaît que deux exceptions : le Père Juan de Sosa, prêtre séculier, vicaire de l'armée, qui reçut une part bien qu'étant resté à Piura, car il avait participé au financement de la conquête ; la deuxième exception est le Frère Valverde, qui, bien que présent à Cajamarca, ne figure pas sur la liste de partage. On peut cependant estimer que c'est à lui qu'échut la part destinée à l'Eglise ; il eut par ailleurs, pour le prix de sa coopération, l'évêché de Cuzco, ainsi que deux encomiendas que lui attribua Pizarro.

<sup>5</sup> Pour une histoire détaillée de ces listes, consulter James Lockhart « The Men of Cajamarca ».

<sup>6</sup> « The Men of Cajamarca », p. 440 et 441.

<sup>7</sup> 195 marcs 6/8 d'argent et 3330 pesos d'or.

reconstruire brièvement sa biographie<sup>1</sup>, son nom n'a jamais été suivi de Monzón<sup>2</sup>.

On ne peut qu'évoquer Frère Juan de Monzón, l'un des douze compagnons de Frère Marc. Son nom, et celui de Juan Delgado, auraient été fusionnés en un seul, Juan Delgado de Monzón, lors de la compilation des deux listes (or et argent) en une seule.

On dispose ainsi de deux indices forts de la présence de Frère Marc, et de celui d'un de ses frères, à Cajamarca, le 16 novembre 1532. Ceci s'ajoute à sa présence lors de l'entrevue « aux Bains » avec Atahualpa, ce qui montre qu'il n'était pas resté en arrière à San Miguel de Piura. Certes, ces éléments ne suffisent pas en soi à attester la véracité de ce que rapporte Velasco, ni de ce qu'écrit Frère Marc dans son « Information à la Cour... ». Mais il devient du coup un témoin important, et ses déclarations ne peuvent plus être balayées d'un revers.

Malgré le versement de la rançon, on décide la mise à mort d'Atahualpa : en liberté il aurait été trop dangereux, tant était grande son autorité sur son peuple. Son procès a lieu, Atahualpa est condamné à mort. Les chefs d'accusation dont il est reconnu coupable sont les suivants (d'après Velasco<sup>3</sup>) :

« 1° d'être un bâtard, d'avoir détrôné son frère Huascar et de s'être emparé du pouvoir, 2° d'avoir fait exécuter Huascar, 3° d'être idolâtre, d'avoir autorisé et même ordonné des sacrifices humains<sup>4</sup>, 4° d'avoir eu un grand nombre de concubines, 5° d'avoir utilisé à son usage, depuis sa prison, des trésors qui appartenaient de droit aux conquistadores, 6° d'avoir fomenté un complot contre les Espagnols et d'avoir ordonné à ses vassaux de se préparer à prendre les armes ».

Sur 24 juges, 11 ne voteront pas la mort. Velasco, apparemment bien informé, rapporte leurs noms<sup>5</sup>.

L'Inca est exécuté par strangulation<sup>6</sup>, ayant accepté la religion catholique après un début de supplice par le feu, destiné à lui faire accepter le baptême : « On le fit chrétien au

<sup>1</sup> « The men of Cajamarca », p. 374 - 375.

<sup>2</sup> On trouve encore trace de Juan Delgado à Los Reyes, le 2 août 1549, où il signe en tant que témoin un reçu de remboursement de dette. Son nom n'est toujours pas suivi de Monzón. Collection Harkness de documents relatifs au Pérou.

<sup>3</sup> « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 259 et 260.

<sup>4</sup> La pratique des sacrifices humains par les Incas est un fait établi aujourd'hui, mais semble n'avoir plus été en vigueur à l'époque d'Atahualpa. Elle n'y eut en tout cas jamais l'ampleur qu'elle avait chez les Aztèques. Velasco affirme lui que cette pratique n'eut jamais cours chez les Incas, ni à Quito, mais qu'elle était en vigueur seulement dans le royaume Puruhá, et qu'elle fut abandonnée lors de la fusion entre Puruhans et Scyris, soit environ deux siècles auparavant.

<sup>5</sup> Francisco de Chaves, Diego de Chávez, Francisco de Fuentes, Pedro de Ayala, Francisco Moscoso, Fernando del Haro, Pedro de Mendoza, Juan de Herrada, Alfonso Dávila, Blas de Atienza, Diego de Mora. « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 261. Il ne cite pas ses sources, se contentant de dire « les historiens nous ont laissé leurs noms ». B. Boriello, dans sa thèse « Le personnage d'Atahualpa à travers l'historiographie en langue espagnole (XVIème - XVIIème siècles) », met au contraire l'accent sur le peu d'informations précises que nous ont laissées les chroniqueurs espagnols présents lors de l'exécution. La source des informations de Velasco n'est donc pas connue : information due à Frère Marc ? Les noms cités par Velasco sont en effet vraisemblables : Francisco de Chaves était un capitaine ; Francisco de Fuentes était « regidor » (conseiller municipal) de Chachapoyas ; on trouve trace de Pedro de Ayala dans un acte de 1549 ; Hernando de Haro tint un emploi de « veedor » (contrôleur, inspecteur...) à Cuzco, où il avait été nommé par Pizarro ; Juan de Herrada fut un des assassins de Francisco Pizarro ; Alonso de Avila était présent en 1537 à Los Reyes ; Blas de Atienza reçut une part de butin à Coaque, où il fit son testament, le 5 juin 1531 ; Diego de Mora était présent à Los Reyes en juillet 1537. Tous ces noms sont mentionnés, de une à plusieurs fois, dans la collection Harkness de documents relatifs au Pérou. Par ailleurs, Francisco de Fuentes et Pedro de Mendoza étaient présents à Cajamarca lors de la capture d'Atahualpa (James Marvin Lockhart, « The Men of Cajamarca »). Ce sont ainsi 9 noms, parmi les 11 cités par Velasco, que l'on peut authentifier.

<sup>6</sup> Supplice du garrot.

moment de sa mort ; quand sa sentence lui eut été signifiée, il demanda si on lui laisserait la vie dans le cas où il se convertirait. On lui répondit que non, mais que, dans ce cas, il irait dans le ciel de Dieu notre Seigneur. Il consentit alors à devenir chrétien, et cela sans plus de connaissance de notre sainte foi catholique que n'en a de la lecture celui qui apprend à lire et qui répète A, quand on lui montre cette lettre et qu'on la lui nomme ; car on le tua avant qu'il put apprendre davantage, et il est même probable que le danger de la mort lui fit oublier le peu qu'il savait, à moins que la miséricorde de Dieu et l'opération du Saint-Esprit n'aient eu pitié du supplice injuste qu'on lui faisait subir<sup>1</sup> ».

C'est ainsi que s'éteignit Francisco Atahualpa, baptisé ainsi en l'honneur de Pizarro, en juillet 1533.

Si la date exacte de sa mort n'est donnée par aucun des chroniqueurs contemporains<sup>2</sup>, Velasco, curieusement, indique la date du 29 août 1533 : selon lui, Atahualpa fut baptisé Juan<sup>3</sup>, en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste, le 29 août étant le jour où le calendrier religieux fêtait sa décollation<sup>4</sup>.

Frère Marc et ses compagnons soutinrent probablement Atahualpa dans ses derniers moments : Jerez rapporte<sup>5</sup> que « des frères assistèrent aux funérailles d'Atahualpa ». Le pluriel évoque nécessairement les Franciscains, seuls présents à partager ce qualificatif avec Frère Vicente Valverde<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> « Conquête et peuplement du Pérou ». Ce passage peut être attribué à Frère Marc. Traduction par Henri Ternaux-Compans.

<sup>2</sup> Par déduction, on arrive au 26 juillet 1533. Boriello, opus cité.

<sup>3</sup> On retrouve ce prénom de Juan dans le vocabulaire manuscrit de la langue du Pérou du P. Blas de Valera, qui, à l'article « Atau-Valpa » dit que « ... ce prince... reçut au baptême le nom de D. Juan ». L'article « Atau-Valpa » du vocabulaire de Blas Valera est recopié dans l'Histoire du Pérou du P. Anello Oliva. Blas Valera fut-il la source de Velasco ? Ou bien Velasco et Blas Valera (fils d'un des conquistadores présents à Cajamarca) eurent-ils la même source, Frère Marc ?

<sup>4</sup> Velasco souligne de même la similitude des supplices entre l'Inca et le Saint.

<sup>5</sup> In « Relación verdadera de la conquista del Perú ».

<sup>6</sup> Tout ceci permet à Jean-Toussaint Bertrand d'affirmer que « Frère Marc essaya en vain de défendre l'Inca Atahualpa, condamné à mort par Pizarro », in « Histoire de l'Amérique espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours », p. 165.

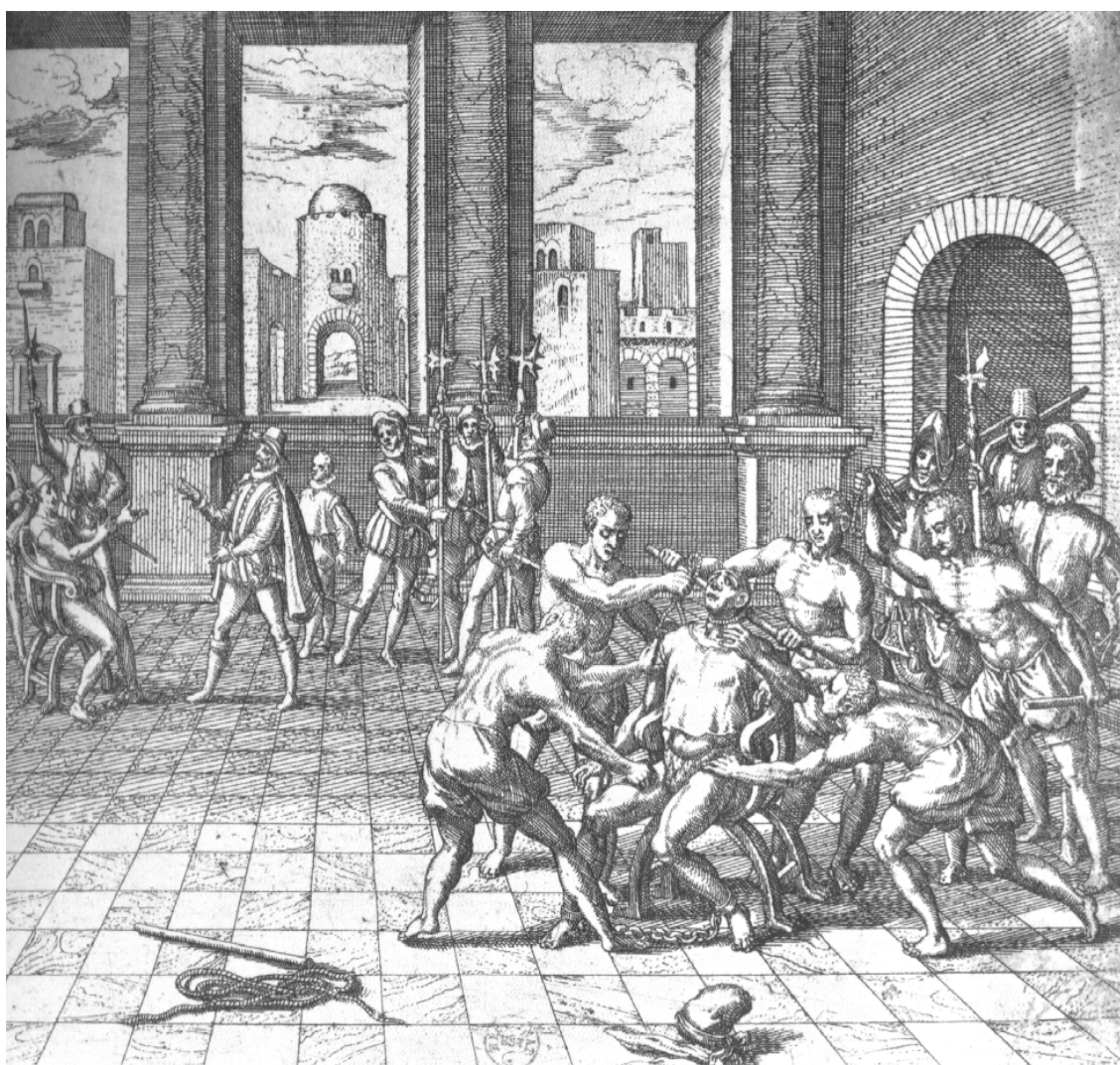


Illustration 7 : Exécution d'Atahualpa. Gravure par Théodore de Bry.

## La campagne de Quito

Ces événements provoquent une profonde rupture entre Frère Marc et Pizarro. Ses critiques se font plus précises et plus virulentes après la mort d'Atahualpa, exécuté malgré la rançon versée : « Je suis témoin et je donne témoignage que c'est sans que ces Indiens leur en aient donné le motif ni l'occasion que les Espagnols, après avoir pénétré dans leurs terres, après que le grand cacique Atabaliba leur ait donné plus de deux millions d'or, et qu'il leur ait cédé sans résistance toute la terre qui était en son pouvoir, ont brûlé le dit Atabaliba<sup>1</sup>, qui était seigneur de toute la terre, et à sa suite ont brûlé vif son capitaine général Cochilimaca<sup>2</sup>, qui était

<sup>1</sup> Atahualpa échappa au bûcher, du fait de sa conversion. Mais, pour impressionner ses vassaux et obtenir leur soumission et leur conversion, il connut sans doute quelques tortures par le feu.

<sup>2</sup> Callcuchima était venu rendre visite à Atahualpa en captivité. Cristóbal de Mena rapporte que Hernando de Soto menaça Callcuchima du bûcher pour qu'il révèle où il avait caché l'or pris sur Huascar. Callcuchima ayant affirmé qu'il n'avait rien caché, on ficha un poteau en terre auquel on l'attacha, et on commença à lui brûler la plante des pieds, jusqu'à ce qu'il révèle la cachette. Il demanda pour cela à être emmené hors la présence d'Atahualpa. In « La conquista del Perú », publié par Porras Barrenechea,

*venu en paix avec d'autres caciques rencontrer le gouverneur ».*

Les conquistadores se séparent, certains restant sur place, d'autres partant conquérir Cuzco. Les Franciscains font de même.

Frère Mateo de Jumilla reste sur place<sup>1</sup> pour s'occuper des Indiens de Cajamarca et des environs. Il va occuper l'ancien temple du soleil, situé sur la place de Cajamarca, transformé par Pizarro<sup>2</sup> en église dédiée à Saint-François. Frère Alonso de Escarena va évangéliser<sup>3</sup> les Indiens de Lambayeque.

Frère Pedro Portugés suit les conquistadores à Cuzco, où il crée une petite résidence<sup>4</sup>, adossée à une colline près de la cité.

Frère Marc, quant à lui, se retire à San Miguel.

C'est alors que Sebastián de Belalcázar, profitant de l'arrivée récente de renforts, quitte, en octobre 1533, San Miguel où l'avait posté Pizarro, à la tête d'une armée de deux cent quatre-vingts hommes, dont quatre-vingts cavaliers et cinquante arquebusiers<sup>5</sup>. Sa principale chance, selon Velasco, est d'avoir emmené comme chapelain de son expédition « *Frère Marc de Nice, de l'Ordre de Saint-François, très différent de Valverde, détestant les violences* ».

Belalcázar aurait pris prétexte d'une demande d'assistance des Puruhans pour quitter son poste. En effet, Rumiñahui, une fois à Quito de retour de Cajamarca, avait proclamé faussement détenir le pouvoir de régence, que lui aurait confié Atahuallpa prisonnier. L'Inca Illescas, frère de père et de mère d'Atahuallpa, ne lui résista pas, faible d'esprit et sans troupes à lui opposer. Le même Illescas, quand il vint à Cajamarca apporter une contribution à la rançon d'Atahuallpa, n'osa même pas parler à son frère et ne découvrit pas la supercherie de Rumiñahui.

Une fois connue la mort d'Atahuallpa son époux, Cori Mama Duchicela se donna la mort. Dans le banquet qui suivit, Rumiñahui, profitant de l'ébriété générale, fit passer par le couteau toute la famille qui restait à Atahuallpa<sup>6</sup> et écorcha vif Illescas, faisant un tambour de sa peau. Rumiñahui, fils de Huayna Cápac, se proclama Inca, mais sa mère, princesse Pullahuaso, n'était pas d'un rang suffisant pour lui valoir ce titre : les Puruhans, ses vassaux, proclamèrent leur indépendance et Rumiñahui partit en campagne contre eux.

---

« Las relaciones primitivas de la conquista del Perú ».

<sup>1</sup> Manuel de Odriozola, « Documentos literarios del Perú », p. 390, cité par Tibesar.

<sup>2</sup> Torres, « El Padre Valverde », Quito 1932, p. III. Cité par Tibesar.

<sup>3</sup> Manuel de Odriozola, opus cité, p. 391, cité par Tibesar.

<sup>4</sup> Mendoza, « Crónica », cité par Tibesar.

<sup>5</sup> Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 280 et 281.

<sup>6</sup> Son fils Hualpa Cápac, absent au banquet, nommé Inca à Cajamarca par Pizarro, s'éteignit environ un mois après l'exécution d'Atahuallpa.



Illustration 8: Le onzième capitaine, traître, Rumiñahui, qui tua l'Inca Illescas à Quito. Gravure par Guaman Poma de Ayala.

C'est ainsi que Frère Marc, toujours selon Velasco, accompagnant Belalcázar, est présent à la bataille de Tiquizambi et à celle de Tioxacas, où intervint la seconde éruption du volcan Cotopaxi, qui décida de la bataille en dispersant les troupes de Rumiñahui.

Frère Marc entre dans Riobamba avec Belalcázar, qui s'allie avec Cachulima, sorti de sa principauté de Cacha pour venir en aide aux Espagnols. Frère Marc catéchise et convertit Cachulima, qui s'appellera désormais Marcos Duchicela.

Entre-temps Rumiñahui ravage le Nord du pays, et finalement incendie Quito après l'avoir pillée et s'enfuit dans les montagnes. Les Espagnols assistent impuissants à l'incendie, ce que rapporte Frère Marc, témoin oculaire, dans son « Histoire de la conquête de la province du Quito ». Fin décembre 1533, les Espagnols entrent dans Quito, qu'ils quittent en janvier 1534 pour Riobamba, Quito et sa région ne pouvant leur offrir l'abri et les vivres dont ils ont besoin...

Mais la présence de Frère Marc au côté de Belalcázar est fortement improbable, voire

impossible : comme il en témoigne lui-même<sup>1</sup>, en janvier 1534 il se trouve au Nicaragua, où il embarque à bord des bateaux de Pedro de Alvarado, qui a quitté son gouvernement du Guatemala pour tenter à son tour de faire fortune dans l'empire inca !

De plus, les dates données par Velasco sont erronées : c'est plus vraisemblablement en février 1534 que Belalcázar quitte San Miguel, et en mai 1534 qu'il achève la première conquête de Quito.

Ainsi donc, Velasco est pris en défaut. Faut-il pour autant y voir une fraude, et tout rejeter de ce qu'il nous rapporte ?

Avant de préciser le rôle de Frère Marc dans la campagne de Quito aux côtés de Belalcázar, essayons de reconstituer une version plus vraisemblable de ce qu'il fit auprès de Pedro de Alvarado.

### La campagne d'Alvarado

Pedro de Alvarado est, au début de la conquête du Pérou, un conquistador expérimenté. En 1518, avec Grijalva, il participe à la première reconnaissance des côtes mexicaines. En 1519, il est, lors la conquête du Mexique, un des principaux capitaines de Cortés<sup>2</sup>. De 1523 à 1524, il conquiert et colonise le Guatemala, qu'il gouverne en tant qu'Adelantado.

Une telle carrière aurait pu suffire à plus d'un, mais, dès les premières nouvelles de la richesse du Pérou, diffusées par Pizarro en 1528 lors de son voyage à Madrid, Alvarado veut avoir sa part de cet empire. Le 5 août 1532, à Medina del Campo, il obtient par capitulation<sup>3</sup> de Charles Quint une autorisation de conquête, sous réserve qu'il n'empiète pas sur les territoires concédés à Pizarro. Le 11 octobre 1532, Charles Quint lui envoie de nouvelles instructions concernant les religieux qu'il doit emmener avec lui<sup>4</sup>. En particulier, Alvarado doit effectuer avec ces religieux les répartitions d'Indiens dans les encomiendas.

Dans le port d'Iztapa, près de Santiago de Guatemala, il fait construire une flotte de dix vaisseaux. Avant de s'embarquer pour le Pérou, il envoie en reconnaissance le capitaine García Holguin<sup>5</sup> avec deux navires qui longent les côtes de l'Équateur et du Pérou. C'est probablement avec Holguin, ou bien à l'occasion du retour des vaisseaux qui amenèrent les renforts Espagnols à Belalcázar en septembre 1533, que Frère Marc quitte le Pérou.

<sup>1</sup> « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras ». Santiago de Guatemala, 25 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, I80, Ramo 66, I.

<sup>2</sup> Il est à l'origine de la révolte des Aztèques et du départ forcé des Espagnols de Mexico (connu sous le nom d'épisode de la « Noche Triste ») ayant, par goût du lucre, massacré plusieurs milliers d'Indiens lors d'une fête.

<sup>3</sup> Cette capitulation a été publiée par Pacheco, « Colección de documentos... de Indias », XXII, p. 307 - 324.

<sup>4</sup> « Real Cedula sobre los religiosos que había de llevar D. Pedro de Alvarado ». Ségovie, 11 octobre 1532. Archivo General de Indias, I00-I-8, tome I, folio 62b.

<sup>5</sup> Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 294.



Son arrivée au Guatemala avec au moins un de ses compagnons offre ainsi à Alvarado une occasion providentielle d'accomplir les instructions royales. Il les persuade de faire partie de son expédition, comme il le rapporte à Charles Quint<sup>1</sup> le 18 janvier 1534 : « ... et ainsi j'emmène en ma compagnie des religieux de l'ordre de Saint-François, éprouvés, personnes de toute religion, bonne vie et exemple, tels que la conscience royale de V. M. se décharge ; et j'en emmène aussi deux autres, de l'ordre de la Rédemption, de pas moindre mérite ; et, afin d'accomplir le service de Dieu et le Vôtre, étant informé du Bachelier Pedro Bravo et de ses lettres, et de sa bonne vie, je voyagerai quand je pourrai pour l'emmener ; et pour servir Votre Majesté, renonçant à sa maison et à son repos, il a accepté le voyage en vérité. J'emmène, de même, cinq autres prêtres, de bonnes personnes, afin que le culte... soit célébré en de nombreux endroits et que nos consciences se réforment, avec de tels religieux et ecclésiastiques. ».

Ce sont ainsi une dizaine de clercs, au moins, qui accompagnent Alvarado dans son expédition. Le nombre exact de religieux de Saint-François n'est pas indiqué, pas plus que leurs noms, ni ceux des religieux de la Rédemption. Le Bachelier Pedro Bravo accompagnera Almagro dans son expédition vers le Sud (actuel Chili), et on connaît deux religieux, le P. Francisco Jiménez et le P. Ocaña, qui s'établiront à Quito<sup>2</sup> et faisaient sans doute partie des religieux qui accompagnaient Alvarado.

Quant à Frère Marc, c'est à travers les documents de la collection Harkness, comme on le verra, qu'on sait sa présence dans cette expédition.

Le nombre de religieux qui accompagnent Alvarado peut paraître élevé, mais son expédition est d'importance : douze<sup>3</sup> vaisseaux, de 40 à 300 tonneaux ; 450 Espagnols, cavaliers, arbalétriers et arquebusiers et 140 autres, marins ; 200 esclaves noirs ; 227 chevaux<sup>4</sup>. Le but initial est la découverte de terres nouvelles ou de riches îles dans la Mer du Sud (l'Océan Pacifique).

Le 20 janvier Pedro de Alvarado écrit<sup>5</sup> aux autorités municipales de la ville de Guatemala pour leur annoncer son départ et leur recommander d'accepter, en son absence, l'autorité de son frère, Jorge de Alvarado.

<sup>1</sup> Pedro de Alvarado, lettre à Charles Quint. Puerto de Posesión, 18 janvier 1534. New York Public Library, Rich 82, folio 55b.

<sup>2</sup> Voir « Jacinto Jijón y Caamaño », textes rassemblés par Julio Tobar Donoso, Biblioteca Ecuatoriana Mínima, Quito 1960, p. 237.

<sup>3</sup> Pedro de Alvarado, lettre à Charles Quint. Puerto de Posesión, 18 janvier 1534.

<sup>4</sup> Dans son témoignage, Frère Marc annonce un nombre voisin, 223 chevaux, « Información hecha en Santiago de Guatemala... », 28 Septembre 1536.

<sup>5</sup> Original conservé aux archives de la ville de Guatemala. Publication par Marshall H. Saville.



Illustration 9 : Lettre autographe de Pedro de Alvarado, 20 janvier 1534. Archives de la ville de Guatemala.

Le départ<sup>1</sup> a lieu le 23 janvier 1534, de Puerto de Posesión, à proximité d' El Realejo, actuel Nicaragua. Après un cap initial vers le Sud-Ouest, dans l'intention d'éviter les côtes du Pérou, les bateaux furent forcés « par le manque d'eau, les vents contraires et les courants qui les y transportèrent<sup>2</sup> », de toucher néanmoins cette terre du Pérou, qu'Alvarado n'avait pas le droit de conquérir. Un nouveau départ, de nouveaux vents contraires, et, après avoir passé quatre-vingts chevaux par-dessus bord, Alvarado se résout à relâcher à nouveau au Pérou<sup>3</sup>, dans la baie de Los Caraques, sur la côte de Manabi, qu'il atteint vers le 10 mars 1534<sup>4</sup>.

Il fait relâche quelques semaines sur la côte de Manabi, le temps de ravitailler ses troupes et de prendre des porteurs, plusieurs milliers<sup>5</sup>, auprès de la population indienne

<sup>1</sup> La date effective du départ, annoncée pour le 21 janvier aux autorités municipales de Guatemala, est donnée par Alvarado dans sa lettre du 10 mars 1534 à Francisco de Barrionuevo, de Puerto Viejo (Équateur), dans laquelle il annonce le succès de sa navigation.

<sup>2</sup> Témoignage de Frère Marc, idem.

<sup>3</sup> Los Caraques se situe à proximité de Puerto Viejo, actuellement en Équateur ; mais les Espagnols ne distinguent pas alors les deux états : Alvarado sait simplement qu'il empiète sur les terres pour lesquelles Pizarro a droit de conquête.

<sup>4</sup> Wagner, « Fr. Marcos de Niza ». In « New Mexico Historical Review », IX, 1934, p. 193.

<sup>5</sup> Voir plus bas, selon le témoignage recueilli par l'auteur anonyme de la « Conquête et peuplement du Pérou », la province de Puerto Viejo, qui comptait environ 20000 Indiens, aurait été quasi dépeuplée après le passage d'Alvarado. Marshall H. Saville cite le nombre de 2000 porteurs indiens.

de Puerto Viejo. De là il atteint Charapotó, où il fonde la cité de San Mateo de Charapotó ; puis il se dirige vers Jipipapa, Paján et le fleuve Daule, où ses forces avancent vers le Sud jusqu'au-dessus de Chonana. Il fait alors demi tour et se dirige vers le Nord-Est, par une longue marche à travers des forêts marécageuses, et il finit par atteindre le territoire de Nono<sup>1</sup>, dans la province actuelle de Pichincha au-dessus de Quito.

De Nono, redescendant vers le Sud, il subit l'éruption du Cotopaxi puis atteint Chimbo, avant d'entreprendre avec toute son expédition l'ascension des Andes, jusqu'à atteindre les hauteurs d'Ambato.



Illustration 10: Trajet de l'expédition d'Alvarado.

Alors qu'il marchait dans les régions côtières durant les mois de mars à avril il eut à supporter les pluies hivernales, dans des zones inondées ou marécageuses. Puis, dans les Andes il eut à souffrir la neige, et l'éruption du volcan Cotopaxi !

Ce sont donc des troupes épuisées, fortement diminuées de leurs pertes et de la fuite de leurs porteurs Indiens, qui atteignent finalement Ambato.

Voici ce que nous en dit Frère Marc : désireux de ne pas empiéter sur les territoires de Pizarro, Alvarado va donc, après savoir débarqué, prendre une direction « qui l'éloignerait de

<sup>1</sup> Lorsqu'Alvarado atteint Nono, les troupes de Quisquis et Rumiñahui sont en plein combat contre celles de Belalcázar, ce qui fait qu'Alvarado ne rencontre aucune troupe indienne pour s'opposer à lui. Il manque ainsi une occasion de prendre facilement Quito.

là où se trouvait Francisco Pizarro<sup>1</sup> ». Mais cette route s'avère catastrophique pour l'expédition : elle mène à « de très rudes montagnes, des plaines et des déserts couverts de neige, où l'Adelantado et tous ceux qui l'accompagnaient faillirent périr de froid, tant ces montagnes étaient froides et inhabitables », de telle sorte « qu'il fut obligé de changer de route et d'arriver à Quito parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre et parce que les guides qu'il avait avec lui manquaient où s'étaient enfuis<sup>2</sup> ».

Et ce que nous en rapporte Velasco<sup>3</sup> :

*« La première consolation, et signe de grande félicité et de fortune, il la trouva dans la province des Émeraudes, en voyant les abondantes prémices des trésors qu'il allait chercher. Ses soldats en sortirent des grosses charges d'or et de très fines émeraudes, lesquelles, une fois pesées, apparurent aux chefs très légères. En traversant directement de là pour Quito, de nombreux chevaux périrent, et il fut nécessaire d'en abattre d'autres, pour les manger, car les aliments manquaient dans ces bois dépeuplés et très froids.*

*En arrivant finalement à la haute cordillère, voisine de la capitale Quito, les difficultés et les peines augmentèrent, car on la traversa par la partie la plus difficile, qui n'était pas praticable, même pour les Indiens. Ils ne purent plus supporter les charges d'or et d'émeraudes, et, de fatigue et de lassitude, les abandonnèrent, pour ne pas tous mourir, avec les grands gels et les neiges de ces altitudes.*

*Comme ils faisaient route sur ces montagnes, ils subirent la nouvelle affliction de l'éruption du volcan. Et, si cette éruption avait été favorable à Belalcázar à Tioxacas, elle faillit être fatale à Alvarado, car, comme ils marchaient à découvert, dans la partie la plus aigre de la cordillère, ils crurent tous rester enterrés sous la neige, recouverts de cendres et de sable ».*

Les Espagnols d'Alvarado eurent ainsi à souffrir fortement du froid et de la colère du volcan. Mais le plus lourd tribut fut sans doute payé par les 200 esclaves noirs et les quelques milliers de porteurs indiens, morts ou disparus au cours de cette catastrophique expédition, au point qu'on ne mentionne plus leur présence lors de la rencontre avec les troupes d'Almagro et de Belalcázar.

En effet, les Indiens de Puerto Viejo garderont un cruel souvenir de leur rencontre avec Alvarado. Ayant vu leurs réserves vidées par les Espagnols et périr leurs jeunes hommes enrôlés de force comme porteurs, ils se plaignent à Hernando de Gaeza<sup>4</sup> :

*« Nous pensâmes que si nous les servions aussi bien que nous avons servi Pizarro, ils ne nous feraient aucun mal ; et ce capitaine Alvarado nous le promit au commencement. Ceux qui l'accompagnaient nous dirent qu'il était un Seigneur très puissant et très bon, qu'il était fils du Soleil, et que nous n'avions rien à craindre de lui.*

*Il resta sept ou huit jours dans ce pays, mais quand il voulut marcher vers la province de Quito, ses gens, profitant de la sécurité dans laquelle nous étions plongés, se répandirent dans le pays, nous prirent nos femmes et nos enfants et tuèrent un grand nombre d'entre nous. Il se dirigea, comme tu le sais, par la vallée de Xarapoto et pénétra dans les montagnes, d'où aucun de ceux qu'il a emmenés n'est revenu jusqu'à présent. Nous pensons qu'ils ont tous péri, et que ceux qui peuvent avoir survécu ne reverront jamais leur pays ».*

<sup>1</sup> Témoignage de Frère Marc, ibidem.

<sup>2</sup> Témoignage de Frère Marc, ibidem.

<sup>3</sup> « Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 295 - 296.

<sup>4</sup> « Conquête et peuplement du Pérou », par Cristóbal de Molina dit l'Almagriste.

L'auteur de « Conquête et peuplement du Pérou » ajoute même :

« Mais, au moment de partir, [Alvarado] les réduisit tous en esclavage, après avoir pillé et saccagé leurs villages ; de sorte que toute cette province fut détruite et que de 20.000 Indiens, il en reste si peu que l'on pourrait les compter sur ses doigts ».

Frère Marc<sup>1</sup>, pourtant, ne confirme pas les exactions d'Alvarado :

« Question : savait-il que l'Adelantado, durant toute sa présence au Pérou, ne fit aucun dommage à la terre ni aucun mal ou blessure d'aucune sorte aux Espagnols ou aux Indiens du pays que les témoins connaissaient, parce que, si un quelconque mal ou dommage ou un acte de force avaient été commis au Pérou, il n'aurait pu se passer sans que les témoins ne l'aient vu, su ou entendu dire ou n'en aient parlé,

Réponse : il dit qu'il n'en savait pas plus à ce sujet que l'Adelantado avait pris de la nourriture et des porteurs et que les Espagnols n'avaient commis aucun outrage. . . ».

Comment comprendre que Frère Marc, si prompt à dénoncer les cruautés des Espagnols lors de la conquête du Pérou, ait pu montrer une telle indulgence à l'égard d'Alvarado ? On est là en présence de deux visions divergentes, celle des conquistadores, et celle des vaincus. Pour les premiers, il était normal d'utiliser les ressources, vivres et porteurs, des populations soumises. Les seconds avaient intérêt, face à un nouvel arrivant, Hernando de Gaeza, à exagérer les dommages subis et leur état de pauvreté, afin de décourager par avance toute nouvelle tentative<sup>2</sup>.

Reste un écart important entre les accusations indiennes de massacre, de rapt d'enfants et de femmes, et la déposition sous serment de Frère Marc : « les Espagnols n'ont commis aucun outrage ». Les autres témoins, Alonso de Pardo<sup>3</sup>, Don Solana et Gaspar Alemán, eux aussi choisis par Alvarado pour témoigner, n'ont pas non plus eu connaissance de cruautés commises par Alvarado ou ses troupes. En l'absence d'autres sources sur cet épisode, le doute subsiste.

Ces cruautés ne sont sans doute pas à mettre sur le même plan que les exactions espagnoles dénoncées par Frère Marc ou Las Casas : les Espagnols ont, à leur habitude, réquisitionné de la main-d'œuvre indienne ; la plupart de ces Indiens sont morts, mais beaucoup d'Espagnols aussi, à cause du froid et de l'éruption volcanique.

Entre temps, Pizarro a eu vent de l'expédition d'Alvarado et a envoyé Almagro pour le contenir. Après une dernière bataille à Uyumbichi, à une vingtaine de kilomètres de Quito, Belalcázar a achevé la conquête de Quito et les combats contre Rumiñahui. Il rentre dans Quito, qu'il trouve en cendres, incendiée par les Indiens avant qu'il ne s'en retirent, le 24 mai 1534.

Mais la résistance indienne continue. À partir de Quito, Belalcázar se lance dans une série d'expéditions sur la Cordillère Orientale afin de mater les rebelles. À Quinche il se livre à un épouvantable massacre de femmes et d'enfants. Il atteint ensuite Cayambe et

<sup>1</sup> Témoignage de Frère Marc, *ibidem*.

<sup>2</sup> Après Alvarado, et avant Gaeza, les Indiens de Puerto Viejo recevront la visite de Pedro Puellas, un lieutenant de Belalcázar, qui trouvera encore parmi eux la ressource nécessaire pour en emmener 3000 de force avec lui.

<sup>3</sup> On retrouve la trace d'Alonso de Pardo à Los Reyes, en 1543, où il s'engage à ramener du Guatemala ou du Nicaragua 20 juments et 20 chèvres pour le compte de Martín Pizarro et Pedro de Avendaño. Collection Harkness.

Caranqui.

C'est alors qu'arrive un messenger envoyé par Almagro pour le prévenir de l'arrivée d'Alvarado. Belalcázar rebrousse donc chemin et rejoint Riobamba où il unit ses forces à celles d'Almagro. Le 15 août 1534 les deux conquistadores fondent, sur le site de Riobamba, la ville de Santiago de Quito qui va leur servir de base temporaire, Quito, incendiée, étant inutilisable.

C'est ainsi qu'Alvarado rencontre entre Riobamba et Ambato les troupes de Belalcázar et d'Almagro. L'affrontement aurait pu être sanglant, et préfigurer ce que fut la guerre civile entre almagristes et pizarristes.

Mais Alvarado envoie Frère Marc en ambassadeur auprès d'Almagro. Lors d'une première rencontre, « à ces messagers Almagro répondit qu'ils devaient dire à l'Adelantado qu'il ne devait en aucun cas traverser la province de Quito, et que s'il le faisait il détruirait les ponts et enlèverait sur leur chemin toute nourriture et toute fourniture<sup>1</sup> » ; il menace même Frère Marc de le capturer et de l'envoyer, prisonnier, en Castille.

Nouveaux messagers, même réponse. Alvarado décide cependant de s'avancer, en paix, vers Almagro et ses troupes. Il va à sa rencontre sans escorte, accompagné seulement d'un page et de Frère Marc.

En définitive, l'entremise de Frère Marc, du Licencié Caldera et du Capitaine Ruy Díaz permet un accord<sup>2</sup>. Un premier contrat, d'association, est conclu entre Almagro et Alvarado : « l'Adelantado Pedro de Alvarado et le Maréchal Diego de Almagro, en se rencontrant et en parlant ensemble, étaient devenus très amis et avaient formé une compagnie pour toute la terre qui devait être découverte au-delà de Cuzco, et le Maréchal Almagro avait convenu de payer cinquante mille pesos d'or pour les dépenses qu'il avait faites dans cette flotte, en acceptant que tous les hommes qui avaient été emmenés par l'Adelantado resteraient avec lui et que, sous une année, Almagro donnerait à l'Adelantado mille cinq cents hommes avec lesquels il pourrait faire des conquêtes et passer au-delà de Cuzco, et pour tout ceci l'Adelantado lui donnerait une part à la fois des honneurs et des profits qu'il en obtiendrait ; et... tout ceci avait été convenu et juré... et publiquement proclamé avec des trompettes, ce qui réjouit grandement les hommes des deux camps<sup>3</sup> ».

Mais cet accord ne tient pas. Quatre jours plus tard, après avoir pris le contrôle des troupes<sup>4</sup> d'Alvarado, Almagro lui propose simplement de le dédommager de ses dépenses, et lui offre cent mille pesos d'or.

Les 26 et 27 août, par trois actes notariés<sup>5</sup>, Alvarado cède à Almagro et Pizarro les droits de conquête qu'il tient de Charles Quint, charge à eux de faire enregistrer ce transfert auprès de l'Empereur, s'il y consent ; il vend à Almagro sa flotte<sup>6</sup>, composée

<sup>1</sup> Témoignage de Frère Marc, ibidem.

<sup>2</sup> Témoignage de Blas de Atienza, lors de l'information faite à la demande d'Almagro contre Alvarado, « Colección de documentos... de Indias », Pacheco, vol X, p. 166 - 167. Velasco confirme le rôle de Caldera.

<sup>3</sup> Témoignage de Frère Marc, ibidem.

<sup>4</sup> Troupes fort diminuées et épuisées, qui préfèrent se soumettre à Almagro et Pizarro sans combattre.

<sup>5</sup> Documents 70 à 72, collection Harkness de documents relatifs au Pérou, bibliothèque du Congrès, Washington.

<sup>6</sup> On ne retrouve plus que six navires, et non pas douze, comme au départ. Six auraient-ils donc sombré ? Ou bien la vente ne fut-elle que partielle ?

d'un galion, le San Cristóbal, de trois nefes, la Santa Clara, la Buenaventura et la Concepción, et de deux autres navires, le Santiago et le San Pedro, pour la somme de cent mille pesos d'or ; enfin, il donne pouvoir à Almagro et Pizarro de prendre possession de cette flotte.

Sont témoins le Licencié Hernando Caldera, les capitaines Sebastián de Belalcázar et Ruy Díaz, Juan de Espinosa<sup>1</sup>.

Le lendemain, le 28 août 1534, Frère Marc donne pouvoir à Almagro pour édifier, en son nom, un monastère franciscain à Santiago de Quito. Il le qualifie de « père spirituel » de la custodie<sup>2</sup>.

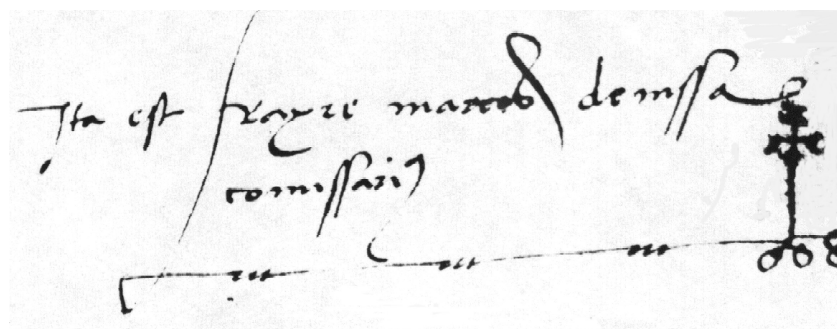


Illustration 11 : Signature de Frère Marc au bas du « Poder al Mariscal ». Se lit « Ita est Frayre marcos de nissa comissaris ».

L'or promis par Almagro se trouve à Jauja. Almagro, Alvarado et leurs troupes réunies, descendent donc vers le Sud à la rencontre de Pizarro. La rencontre se fait à Pachacamac. Pizarro se montrera généreux, et n'hésitera pas à accorder à Alvarado vingt mille pesos supplémentaires<sup>3</sup>, afin de le désintéresser de toute idée de conquête au Pérou ; Pizarro et Almagro n'avaient en effet pas besoin d'une flotte : les cent vingt mille pesos d'or<sup>4</sup> furent le prix de la paix.

Le paiement est fait fin 1534, et envoyé immédiatement par bateau du port de San Miguel (Piura) au Guatemala<sup>5</sup>.

Le 15 janvier 1535, enfin, Alvarado annonce<sup>6</sup> à Charles Quint que ses troupes sont rentrées en contact, sans qu'il le veuille, avec celles de Pizarro, et il lui fait part de ses arrangements avec Pizarro et Almagro. Il quitte le Pérou<sup>7</sup> et pour rejoindre sa province du Guatemala. L'or ayant été expédié, il n'a de toutes manières pas de raisons de

<sup>1</sup> Fils du Licencié Gaspar de Espinosa, envoyé au Pérou pour surveiller les intérêts de son père dans son association avec Almagro et Pizarro, qui suivit la mort de Don Luque.

<sup>2</sup> Les Franciscains du Pérou se sont organisés en custodie, et celle-ci a été officiellement reconnue lors du chapitre général de Nice, en 1535.

<sup>3</sup> L'affaire fut, tous comptes faits, profitable pour Alvarado. Lors de l'instruction déclenchée par Almagro en octobre 1534, des témoins estimèrent à 30.000 ou 40.000 pesos les dépenses faites par Alvarado pour la construction de sa flotte.

<sup>4</sup> Soit 504 kg d'or pur !

<sup>5</sup> Lettre de Francisco Pizarro à Charles Quint, 1er janvier 1535, Gobernantes del Perú, I, 3 - 7.

<sup>6</sup> Pedro de Alvarado, lettre à Charles Quint, du port de San Miguel de Piura, le 15 janvier 1535.

<sup>7</sup> Entre janvier et mai 1535, la date précise n'est pas connue.



s'attarder, ses relations avec Almagro et Pizarro s'étant dégradées. Almagro a, en effet, déclenché en octobre 1534 une information<sup>1</sup>, destinée à rassembler des preuves contre lui, malgré leurs accords.

Le 12 mai 1535, de Santiago de Guatemala, il écrira une nouvelle lettre à Charles Quint, tentant longuement de justifier sa conduite.

### La campagne de Belalcázar

Pendant qu'Almagro accompagne Alvarado à la rencontre de Pizarro, Sebastián de Belalcázar décide de reprendre, avec ses troupes, la marche vers le Nord, en direction de Quito. Une nouvelle conquête s'avère en effet nécessaire : profitant du départ des Espagnols de Quito, le général Quisquis<sup>2</sup> a interposé ses troupes entre Riobamba et Quito. Cette seconde conquête va durer jusqu'au 6 décembre 1534, date à laquelle Belalcázar entre, pour la deuxième fois, dans Quito en vainqueur.

Frère Marc suit Belalcázar et ses troupes. Une fois de plus il témoigne des exactions commises par les Espagnols, dans les deux versions connues<sup>3</sup> de son « Information à la Cour et à l'Évêque » et dans sa « Relation de la conquête de Quito », très vraisemblablement recueillie, là encore, par Bartolomé de Las Casas<sup>4</sup> :

*« À Quito ils brûlèrent de même Cozopanga<sup>5</sup>, qui était gouverneur de toutes les provinces de Quito ; il était venu en paix, pour répondre aux réquisitions que lui fit Sebastián de Belalcázar, capitaine du gouverneur, et parce qu'il ne put fournir autant d'or qu'on lui en avait demandé, ils le brûlèrent avec un grand nombre de caciques et de chefs. D'après ce que j'ai pu entendre, l'intention des Espagnols était de ne laisser aucun seigneur sur toute cette terre<sup>6</sup> ».*

Ce texte, issu de l'« Information à la Cour et à l'Évêque » est à mettre en parallèle avec le suivant, issu du chapitre LVI de la deuxième version de la « Très brève relation... » de Las Casas :

*« ... Après ceci, un cacique nommé Copozopanca lui envoya des messagers, le suppliant beaucoup, certainement par grande peur de ses œuvres diaboliques, de passer par sa terre, et que s'il lui assurait de ne*

<sup>1</sup> Cette information finira par se changer en un véritable procès de résidence, où toute la carrière de Pedro de Alvarado sera examinée par la justice royale.

<sup>2</sup> Qui ne reconnaît pas l'autorité des Espagnols ni celle de l'Inca Manco II, nommé par Pizarro et alors allié aux Espagnols.

<sup>3</sup> On connaît cette « Información a la Corte y al Obispo Juan de Zumárraga », (Information à la Cour et à l'Évêque Juan de Zumárraga) à travers la « Très brève relation de la destruction des Indes » de Las Casas, qui l'incorpora dans son texte. Il existe deux versions de cette « Très brève relation... » ; une première version, écrite vers 1542 et finalement publiée par Las Casas en 1552 ; une deuxième version, écrite vers 1548, dont il existe une copie à la bibliothèque du Palais Royal, à Madrid, et publiée par A. Fabié en 1879. Cette deuxième version de la « Très brève relation... » contient une variante de l'« Information à la Cour... » de Frère Marc. Voir la partie « Documents » de cet ouvrage.

<sup>4</sup> La deuxième version de la « Très brève relation » de Las Casas contient plusieurs chapitres qui ne figurent pas dans la première version ; les chapitres LV et suivants pourraient bien, à mon avis, avoir été copiés d'un des documents perdus de Frère Marc, sa « Relation de la conquête de Quito ». Voir la partie « Documents » de cet ouvrage.

<sup>5</sup> Cozopanga ou Copozopanca : il s'agit de Zocozopagua, cacique qui commandait la région de Quito.

<sup>6</sup> Frère Marc, « Information à la Cour et à l'Évêque... ».



pas lui faire de mal, à lui et aux siens, qu'il viendrait lui baiser les mains, emmenant avec lui ses plus riches bijoux pour les lui offrir, et de plus, il lui donnerait un docteur qu'il avait capturé, ainsi que son cheval, et tous les Indiens et les Indiennes qu'il voudrait pour son service, et il lui certifiait qu'il serait très bien en cette terre ; Belalcázar promet comme Copozopanca le demandait et partit pour là où Copozopanca était ; quand ils furent en vue l'un de l'autre, alors que le cacique s'attendait à recevoir la paix, comme il avait été convenu entre eux, [Belalcázar] envoya certains soldats donner l'assaut à un mur afin qu'ils tirent sur ceux de dedans ; lorsqu'ils virent ceci, Copozopanca et ses Indiens se défendirent tant et tant, et très bien ; mais la nuit venue, les Espagnols donnèrent l'assaut sans qu'on ait entendu leur approche et commencèrent à blesser et à tuer ; Copozopanca et les Indiens qui le purent fuirent cette mort cruelle mais les Chrétiens, ayant encerclé le village, y mirent le feu en plusieurs endroits et l'embrasèrent complètement<sup>1</sup>... ».

Il est donc fortement probable que le document perdu de Frère Marc, sa « Relation de la conquête de Quito par le Capitaine Sebastián de Belalcázar » ait été inséré par Las Casas dans son œuvre. Frère Marc y donne davantage de détails que dans son « Information à la Cour et à l'Évêque », au caractère plus pamphlétaire.



Illustration 12 : Cruautés espagnoles. Gravure par Théodore de Bry. Noter la diabolisation des Espagnols, notamment par le dessin de l'armure du soldat de gauche.

Ainsi donc, le seul tort de Velasco a été de croire que Frère Marc a participé à la

<sup>1</sup> Fabié, « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », vol. II, p. 393. Extrait du chapitre LVI de la deuxième version de la « Très brève relation ... » de Las Casas.

première conquête de Quito par Belalcázar dès son départ de San Miguel, alors que ce n'est qu'après la jonction des troupes d'Alvarado, d'Almagro et de Belalcázar à Riobamba, en août 1534, que Frère Marc a fait campagne avec Belalcázar.

Qui fut responsable des exactions relevées par Frère Marc ?

Velasco attribue ces méfaits à Juan de Ampudia, lieutenant de Belalcázar, que ce dernier n'aurait pu maîtriser.

Tibesar s'interroge sur la culpabilité de Belalcázar, et suppose que les critiques formulées contre lui auraient pu être ajoutées par Las Casas, lors de l'insertion de « l'Information à la Cour... » dans sa « Très brève relation... ».

Las Casas utilisa par ailleurs un texte anonyme, attribué à Juan de Ampudia, critiquant les actions de Belalcázar en Colombie.

La couronne espagnole trancha : une fois la conquête de la Colombie achevée, Sebastián de Belalcázar fut déchu de ses titres et possessions. Il mourut à Cartagena, en Colombie, en 1551, aigri et querelleur, dans l'attente d'un procès pour duel.

C'est donc pendant cette période, d'août à décembre 1534, entre la fin des hostilités et son départ définitif du Pérou, que Frère Marc recueillit les matériaux nécessaires à l'écriture de son « Histoire de la conquête du Quito ».

Pour la première partie de l'expédition de Belalcázar, de San Miguel à Quito puis à Riobamba, il rassembla les témoignages des participants.

Pour la campagne d'Alvarado et pour la seconde partie de l'expédition de Belalcázar, de Riobamba à Quito il en fut, par contre, témoin direct.

Velasco eut-il entre les mains le manuscrit de Frère Marc ? Les détails qu'il rapporte à propos des expéditions d'Alvarado et de Belalcázar incitent à répondre oui ; mais, par erreur d'interprétation, ou à cause d'un document incomplet, il ne comprit pas le rôle exact joué par Frère Marc, et l'imagina dès le début aux côtés de Belalcázar, alors qu'il était à ceux d'Alvarado et il se trompa enfin sur les dates de la première expédition de Belalcázar.

Mais ceci n'est qu'une hypothèse : si peu d'historiens<sup>1</sup>, dont Velasco fait partie, rapportent avec détails la campagne d'Alvarado, il faut cependant compter avec l'œuvre d'Herrera, qui est la plus complète sur ce sujet, et dont Velasco aurait pu tirer profit. En effet, ni Herrera, ni Velasco, ne mentionnent la présence de Frère Marc aux côtés d'Alvarado ; or, on peut penser que si Velasco avait utilisé son témoignage direct, il n'aurait pu manquer de rapporter le rôle joué par Frère Marc, aux côtés d'Alvarado.

Les hypothèses s'affrontent donc, sans pouvoir trancher. Velasco faussaire ? Ou, plus simplement travaillant avec des documents partiels, copies postérieures, résumés ou reformulations anonymes des textes perdus de Frère Marc ?

Il semble cependant peu probable qu'il ait travaillé directement avec les documents originaux. Il ne faut pas pour autant rejeter en bloc son œuvre, dans laquelle on trouve

---

<sup>1</sup> Gómara mentionne brièvement l'expédition d'Alvarado au Pérou, mais la situe incorrectement en 1535 ; Díaz del Castillo l'évoque très indirectement. Herrera, par contre, y consacre les chapitres I à II, et VII à XII, du livre six de la cinquième décade de son « Histoire générale... ».

autant d'éléments critiquables que d'éléments originaux, dignes d'intérêt.

C'est vraisemblablement aussi entre août et décembre 1534 que Frère Marc convertit Cachulima, cacique de Cacha, oncle et cousin d'Atahualpa, qui avait pris les armes au côté de Belalcázar contre Rumiñahui. Il le baptise Marcos Duchicela, et fait de la principauté de Cacha, en une première tentative de concrétiser au Pérou l'utopie franciscaine, une paroisse exclusivement indienne.

C'est de Marcos Duchicela<sup>1</sup> qu'il apprend l'origine du royaume de Quito et la lignée dont descend Atahualpa, ce qui lui permet d'écrire son œuvre d'ethnologie sur « Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito ». C'est aussi de lui qu'il tire la matière de ses « Rites et cérémonies des Indiens ».

Certains auteurs ont dénié l'existence même de Marcos Duchicela, accusant Velasco de son invention, pour le discréditer. Pour eux, le premier Duchicela historique, et non pas légendaire, est Juan Duchicela, dont on connaît le testament en 1603.

Cependant, dans une cédule royale de 1540, apparaît, parmi les seigneurs de la province de Quito, un Duchazelan, dont on peut penser qu'il s'agit de Marcos Duchicela. De même, le Vice-Roi Blasco Nuñez de Vela écrit-il, le 25 février 1545, que toute la province de Puruhay est gouvernée par le seigneur qui s'appelle Duchicelan : ces deux indices démontrent son existence historique.

Mais l'utopie franciscaine eut ses limites : malgré les services rendus<sup>2</sup>, Marcos Duchicela ne fut pas reconnu par les Espagnols comme un seigneur à part entière, mais comme tout cacique soumis, il ne fut qu'un simple rouage utilisé par les encomenderos pour diriger les Indiens.

Dès 1534, en effet, la principauté de Cacha est donnée en encomienda, par cédule royale, à Don Pedro Cortez, un des premiers conquistadores à résider à Quito<sup>3</sup>. Le chapitre de Quito, qui contient les registres ayant trait à l'encomienda, mentionne, le 7 juin 1549, Gaspar Ruiz Duchicela comme cacique des Indiens de Cacha, puis, en 1576, Gaspar Duchicela comme cacique principal du village voisin de Yaruquíes<sup>4</sup>. L'année précédente, il avait reçu, avec son frère Rodrigo Yungán Duchicela, la responsabilité des terres communautaires.

Ni Marcos Duchicela, ni ses descendants, ne purent s'affranchir du régime de l'encomienda. En 1639, un gigantesque effondrement de terrain engloutit définitivement la principauté de Cacha et mit fin à cette expérience franciscaine. Quelques survivants rejoignirent Yaruquíes. La lignée de Marcos Duchicela s'éteignit à la fin du XIX<sup>e</sup>me

<sup>1</sup> Qui avait de toute manière intérêt à faire valoir auprès des Espagnols sa naissance et sa parenté avec Atahualpa, afin d'en retirer le maximum d'avantages.

<sup>2</sup> Marcos Duchicela joua un rôle militaire important auprès du capitaine Ruiz Díaz de Rojas, ainsi que dans la pacification, obtenant la soumission aux Espagnols des caciques de la région de Quito et de la bande occidentale des Andes. Piedad et Alfredo Costales, « La real familia Duchicela », p. 147 - 148.

<sup>3</sup> Piedad et Alfredo Costales, introduction à l'« Historia del reino de Quito, Historia Antigua » de Velasco, Editorial B. Carrión, 1996, p. 24.

<sup>4</sup> Piedad et Alfredo Costales, « La real familia Duchicela », p. 148 - 149.

siècle, 341 ans après la conquête de Quito<sup>1</sup>.



Illustration 13 : Carte du Pérou et de l'Équateur.

<sup>1</sup> Voir l'étude généalogique complète menée par les Costales dans « La real familia Duchicela ». Une autre branche des Duchicela, toujours vivace, prétend descendre directement d'Atahualpa, par Huallpa Cápac, qui ne serait pas mort après son accession au trône Inca, mais aurait survécu, vivant caché parmi les paysans. Son héritier, Luis Felipe Huaraca Duchicela XXVIII Santa Cruz, architecte à Quito, serait donc XXVIIIème Scyri, roi de Quito, et XXVème Inca, empereur du Tanhuantinsuyo, réunissant en lui les lignées royales Quito, Cara, Puruhay et Inca.

## Du Pérou à la Nouvelle-Espagne

C'est dans la deuxième moitié de 1535 que Frère Marc quitte, définitivement, le Pérou et l'Équateur, y laissant une œuvre inachevée<sup>1</sup>. Sur le chemin du Guatemala il rencontre<sup>2</sup>, au Nicaragua, Bartolomé de Las Casas (qui se rend lui aussi au Guatemala : on sait qu'il y créera, avec l'accord d'Alvarado, une mission où les Indiens devaient être préservés du contact des Espagnols).

Malgré ses tentatives, il n'a pu faire cesser les cruautés des conquistadores ; le décret royal interdisant l'esclavage n'a pas été appliqué ; l'évangélisation des Indiens a été rendue très difficile par le comportement des Espagnols, en dépit d'un terrain initialement favorable comme à Tumbéz.

La principauté de Cacha, avec son cacique Marcos Duchicela - Cachulima, constitue cependant un premier succès de mise en place d'une société indienne chrétienne. L'ordre des Mineurs est durablement installé au Pérou et en Équateur. Enfin, Frère Marc a recueilli de précieux témoignages ethnologiques et historiques.

On le trouve présent à Santiago de Guatemala, le 25 septembre 1536, où il témoigne en faveur d'Alvarado.

En effet, l'information lancée initialement par Almagro à l'encontre d'Alvarado s'est changée en un procès de résidence<sup>3</sup>, au cours duquel on va passer en revue l'ensemble des actes d'Alvarado, depuis sa participation à la conquête du Mexique avec Cortés, jusqu'à son expédition en Équateur<sup>4</sup>.

Alvarado est donc à la recherche de témoignages favorables, qu'il recueille avant d'aller affronter ses juges<sup>5</sup> ; et c'est à l'occasion de son témoignage que Frère Marc a connaissance d'une lettre<sup>6</sup> envoyée par Pizarro à Alvarado, et dans laquelle il l'appelle, au

<sup>1</sup> Mendieta en dira plus tard « ne pouvant y trouver les conditions propices à l'exercice de son ministère, il quitta le Pérou pour la Nouvelle-Espagne ». Dès avril 1535 Fray Jodoco Rique avait touché les côtes du Pérou, et c'est à lui qu'incombera la tâche de succéder à Frère Marc à la tête des Franciscains du Pérou. Ce n'est qu'à la fin de la guerre civile entre almagristes et pizarristes, et après la restauration de l'ordre royal par Pedro de la Gasca, en 1548, que les Franciscains pourront réellement y commencer leur œuvre.

<sup>2</sup> Leur rencontre est rapportée par Vetancurt, et Las Casas confirme sa présence au Nicaragua en 1535 (lettre à un personnage de la Cour, 15 octobre 1535). Si l'on admettait la présence de Las Casas à Coaque en 1531, il s'agirait donc de leur deuxième rencontre.

<sup>3</sup> Voir F. Ramírez « Procesos de residencia, instruidos contra Pedro de Alvarado y Nuño de Guzmán ».

<sup>4</sup> On lui reproche, au sujet de son expédition en Équateur, d'avoir empiété sur les terres sur lesquelles Pizarro avait droit de conquête ; et d'avoir laissé le Guatemala aux mains de son frère Jorge, période pendant laquelle il fut à l'origine de graves troubles.

<sup>5</sup> Alvarado se sortira de ce mauvais pas en faisant appel, une fois de plus, à sa bravoure : le Honduras étant en grande difficulté, il proposera de le secourir militairement en échange de l'abandon des poursuites à son encontre et du pardon royal.

<sup>6</sup> Lettre à Pedro de Alvarado. Los Reyes, 29 juillet 1536.

nom du roi, à venir secourir le Pérou. La colonie est en effet menacée, en prise à la rébellion dirigée<sup>1</sup> par Manco II, dans un moment où elle est dégarnie d'une grande partie de ses troupes<sup>2</sup>. Les nouvelles sont attristantes : on rapporte la mort d'Almagro<sup>3</sup>, Cuzco est assiégée et n'a plus communiqué depuis cinq mois, les Indiens ont remporté de nombreuses victoires sur les Espagnols.

Pizarro se dit convaincu qu'en l'absence de renforts, la colonie ne pourra pas être sauvée : « *Ce royaume est dans une telle nécessité que, s'il n'était pas secouru comme possession de sa majesté, ce qu'elle obtient et est toujours en droit d'attendre de ses vassaux, et tout spécialement de votre seigneurie qui a toujours montré le zèle qu'on doit avoir au service de son roi, et si votre seigneurie me refusait les moyens que je vous demande, je crois sans doute que ce royaume serait perdu sans aucun remède* ».

Frère Marc intègre ces nouvelles dans son « Information à la Cour et à l'Évêque... », mais fait porter la responsabilité de la rébellion sur les cruautés commises par les Espagnols, et donc sur Pizarro, leur chef : « *Et devant Dieu et ma conscience, d'après ce que je peux comprendre, il n'y a pas d'autre cause que ces mauvais traitements à la révolte et à l'insurrection des Indiens du Pérou, avec toutes les raisons qu'on leur a données. Parce qu'on n'a jamais fait avec eux de traité sincère, ni été fidèle à la parole donnée ; mais, contre toute raison et avec injustice, on les a tyranniquement détruits, eux et toute leur terre ; leur montrant de telles œuvres qu'ils ont préféré mourir plutôt que d'avoir à les endurer. [...]* Ce en quoi Dieu Notre Seigneur a été grandement offensé et sa Majesté très desservi et frustré de perdre une telle terre qui pouvait donner bonnement à manger à toute la Castille, et il sera très difficile et coûteux, à mon avis, de la récupérer ». Pour lui, le Pérou est déjà perdu pour la couronne espagnole.

Alvarado ne répondit pas favorablement à la requête de Pizarro, ayant toujours en mémoire l'échec de sa première tentative en Équateur. Pizarro envoya cependant des lettres analogues partout dans les possessions espagnoles.

De nombreux capitaines répondirent à cette demande d'assistance : Alonso de Alvarado revint des Cachapoyas ; Diego de Ayala alla chercher des secours au Panama, au Nicaragua et au Guatemala ; de Saint-Domingue, Alonso de Fuenmayor envoya son frère Diego de Fuenmayor avec Pedro de Veragua et une compagnie d'arquebusiers ; Gaspar de Espinosa envoya des troupes de Panama et Nombre de Dios ; Cortés, enfin, à qui, Mendoza avait remis en main propre une des lettres de Pizarro, envoya Rodrigo de Grijalva avec deux navires armés sur ses fonds propres<sup>4</sup>. Le Pérou fut ainsi sauvé, au prix d'une deuxième conquête plus difficile que la première.

L'évêque de Mexico, Fray Juan de Zumárraga, Franciscain lui-même, et qui possède « L'Utopie » de Thomas More parmi ses livres, fait alors venir Frère Marc en Nouvelle-

<sup>1</sup> Après avoir quelques temps été fidèle à Pizarro, à qui il doit son trône, Manco II a fini par se rebeller.

<sup>2</sup> Au Nord, Belalcázar et d'autres conquistadores sont partis à la conquête de la Colombie ; au Sud, Almagro suivi de Ruy Díaz et de Benavides, s'est lancé dans la campagne du Chili.

<sup>3</sup> Ce qui est une fausse nouvelle, adroitement exploitée par les chefs Incas.

<sup>4</sup> Ceci est rapporté par Gómara, « Historia general de las Indias » ; Díaz del Castillo « Historia verdadera de la conquista... » ; Antonio de Solís, « La conquista de México de Hernando Cortés ».

Espagne. Dans une lettre<sup>1</sup> « à un ecclésiastique inconnu », qui pourrait bien être destinée à Las Casas, il rapporte « *Quoique nous soyons très occupés dans les processions et les actions de grâce pour la santé de notre roi, j'ai immédiatement pris Frère Marc, que j'avais dans ma maison, et je lui ai fait déclarer et signer ce que Votre Grâce verra, et qui vous causera plus de tristesse que la lettre que j'écris au Docteur Bernal, ayant entendu une partie de celle-ci. Ce père est une personne très religieuse, à qui on peut faire confiance, d'une vertu éprouvée, de beaucoup de zèle et de religion, et que ses frères du Pérou ont élu custode. Après leur départ, et l'arrivée ici de certains qui avaient vu les crimes et les cruautés de ceux qui s'appellent eux-mêmes Chrétiens, il m'écrivit du Guatemala. Je lui ai écrit de venir, et il est venu ainsi.*

*Je l'ai présenté au vice-roi et Votre Grâce a envoyé sa relation à sa majesté et aux membres du conseil. Il a été si occupé, ainsi que chacun de nous, dans les sermons et les confessions, qu'il n'a pas pu faire plus jusqu'à présent, quoiqu'il ait pu écrire un peu dans l'urgence, où il parle en témoin visuel ; Votre Grâce doit remettre une copie de ces deux [documents] dans les mains de l'empereur, notre maître, et au Docteur Bernal, pour persuader fortement son cœur catholique de mettre une fin à ces conquêtes qui sont des offenses injuriantes à notre christianisme et à notre foi catholique. Dans tout ce pays, il n'y a eu rien d'autre qu'autant de boucheries que de conquêtes, et si sa majesté voulait bien charger du sujet son vice-roi, Don Antonio de Mendoza, je crois que ceci cessera ».*

Dans un post-scriptum, Zumárraga ajoute « *Il me semble que ce que le père dit constitue une preuve raisonnable pour ma proposition mais j'enverrai bientôt une preuve plus exhaustive ».*

La preuve raisonnable dont parle Zumárraga est sans conteste son « Information à la Cour et à l'Évêque... », dont Frère Marc fait une lecture publique, en septembre 1537 à Mexico, devant le vice-roi Mendoza. Plusieurs copies du document, signé par Frère Marc et contresigné par Zumárraga, sont envoyées en Europe, à la Cour d'Espagne, au Conseil des Indes. Las Casas en sera l'un des destinataires, et c'est à lui qu'on doit la conservation de ce témoignage.

Quant à la preuve plus exhaustive, elle pourrait bien être la « Relation de la conquête de Quito » et avoir été insérée par Las Casas dans la deuxième version, non publiée<sup>2</sup> de son vivant, de sa « Très brève relation... ».

Dans une Nouvelle-Espagne encore marquée par le souvenir du cruel Nuño de Gusmán, où les tribus indiennes sont toujours traitées, dans le Nord, comme un réservoir d'esclaves, quatre hommes viennent de se liguier, pour leur défense et l'arrêt des cruautés : Frère Marc, Zumárraga, Mendoza et Las Casas.

Les conquistadores ont été publiquement prévenus de ce changement ; Cortés gardera à Frère Marc une certaine rancune d'avoir dénoncé Pizarro, son ami : avec lui, c'est l'ensemble des conquistadores qu'on a montrés du doigt.

La suite de la conquête des territoires du Nord en sera fortement influencée.

<sup>1</sup> « Carta de Don Fr. Juan de Zumárraga a un eclesiástico desconocido ». Mexico, 4 avril 1537.

<sup>2</sup> Cette version de la « Très brève relation... » n'a pas été publiée du vivant de Las Casas ; elle contient une dizaine de chapitres de plus que la version publiée. Le manuscrit de cette seconde version se trouve dans la bibliothèque du Palazo Real, à Madrid, et a fait l'objet d'une publication par Antonio María Fabié, in « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », Madrid, 1879 ; on trouve le texte que j'attribue à Frère Marc dans le volume 2, pp 390-405.

## Deuxième partie – Documents



*Traduttore, traditore.*

*Proverbe italien.*

## Présentation des documents

Les onze documents qui suivent présentent un intérêt tout particulier pour l'étude de l'œuvre de Frère Marc et des premiers Franciscains au Pérou et en Équateur. Plusieurs d'entre eux ont été publiés ici pour la première fois en français, et, pour la lettre de Pizarro à Alvarado, il s'agit de sa première publication.

Le premier de ces documents est fort peu connu<sup>1</sup> : c'est A. Tibesar<sup>2</sup> qui en a fait la publication intégrale en latin<sup>3</sup>, avec une traduction anglaise partielle. Cette « *Relatio Vera de Novis Insulis* » a été écrite, en 1532, par Nicholas Herborn qui fut élu ministre général des Franciscains, lors du chapitre général de Toulouse, tenu en mai de la même année.

Nicholas Herborn tenait ces informations d'un Franciscain flamand<sup>4</sup>, participant au chapitre, qui les tenait lui-même des compagnons de Frère Marc, dont une partie avait dû rebrousser chemin à Panama, suite à la mésentente entre les frères franciscains et dominicains et Pizarro.

Ce texte est important à plus d'un titre : il constitue l'une des preuves de la présence franciscaine dès 1531 au Pérou ; c'est une des premières relations, bien qu'indirecte, du troisième voyage de Pizarro ; il décrit les rites religieux des Indiens de Túmbez, et en particulier celui du culte de Merea, très voisin du culte chrétien de la Vierge à l'Enfant.

L'original de ce texte est perdu, mais une copie d'époque, en latin, est conservée à la « *Trierer Stadtbibliothek* » de Cologne, codex 1374.

Le deuxième texte est un document authentique de Frère Marc, relatif à sa période péruvienne, porté à notre connaissance par Las Casas, qui l'incorpora dans sa « *Très brève relation de la destruction des Indes* », dont il constitue l'un des plus anciens témoignages sur les cruautés espagnoles en Amérique du Sud. Il est connu sous le nom d'« *Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga* ».

C'est un texte très dur, et qui n'a que rarement été traduit sans censure ni litote. La

<sup>1</sup> Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

<sup>2</sup> En annexe à « *Franciscan Beginnings In Colonial Peru* ».

<sup>3</sup> Avant Tibesar, ce texte a fait l'objet d'une traduction portugaise partielle en 1936 par Odolfo Van der Vat, OFM, puis d'une traduction espagnole d'après le portugais, publiée dans « *Efemérides de la Provincia de San Francisco de Solano* », I, Lima, 1945.

<sup>4</sup> Probable compagnon de Pierre de Gand, qu'il cite indirectement, il rencontra les frères revenant du Pérou sur le chemin de son départ pour l'Europe.

traduction qui suit tente de respecter au mieux le texte original, et en particulier l'effet d'accumulation que provoque l'emploi répété des mêmes termes pour décrire les supplices par le feu : loin d'être une lourdeur, ce style fait naître une image visuelle forte de ces scènes terribles.

La traduction française est faite d'après la transcription de la « Biblioteca de Autores Españoles », tome CX, cinquième et dernier volume de la BAE consacré à Las Casas.

Fabié<sup>1</sup> attribue à Las Casas la paternité d'une deuxième version<sup>2</sup>, écrite en 1548, de la « Très brève relation... ». Dans cette dernière<sup>3</sup>, le texte de Frère Marc est plus grossier par le style. Tibesar<sup>4</sup> émet l'hypothèse que la rédaction de 1548 refléterait mieux l'original de Frère Marc, écrit en 1532 ; le manuscrit de 1542, finalement retenu pour l'impression de 1552, aurait été retouché par Las Casas. Faut-il suivre Tibesar quand, de plus, il émet l'hypothèse que Las Casas en ait modifié aussi le contenu et attribué à Belalcázar, objet d'une vindicte particulière, la paternité des cruautés de la campagne de Quito ?

Velasco<sup>5</sup> attribue ces cruautés à l'un des lieutenants de Belalcázar, Juan de Ampudia. Dans la « Conquête et peuplement du Pérou<sup>6</sup> » ces crimes sont attribués à Alvarado et Belalcázar.

Il est cependant vraisemblable que Frère Marc ait fait évoluer lui-même son « Information... » : d'un premier jet, écrit en 1532, il la transforme en 1537 en document officiel<sup>7</sup>, destiné à être envoyé à la Cour ; la forme en aurait alors été rendue plus percutante, et le fond complété par les observations recueillies dans l'intervalle.

Seule l'hypothétique découverte de l'original permettrait de trancher définitivement la question. Cette seconde version de l'« Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga » constitue notre troisième document.

En miroir de cette seconde version de l'« Information à la Cour... » on trouve notre quatrième document<sup>8</sup>, un texte que j'attribue à Frère Marc : il s'agit vraisemblablement d'un extrait de son « Histoire de la conquête de Quito par Sebastián de Belalcázar »,

<sup>1</sup> « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », volume II, p. 293-407, Madrid, 1879. Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

<sup>2</sup> « Istoria sumaria y relación brevísima y verdadera de lo que vio y escribió el Reverendo Padre Fray Bartolomé de la Peña, de la Orden de los Predicadores... », in « Vida y escritos... », vol. II, p. 293 – 407. La deuxième version de l'« Information à la Cour... » se trouve pages 374 et 375.

<sup>3</sup> La Biblioteca de Autores Españoles n'a pas repris cette attribution à Las Casas et n'a pas reproduit le texte de 1548 dans ses « Obras Escogidas ».

<sup>4</sup> « Franciscan Beginnings in Colonial Peru », appendix II.

<sup>5</sup> « Historia del reino de Quito », volume 2, « Historia antigua », livre IV, chapitre 6.

<sup>6</sup> « Conquista y población del Perú », par Cristóbal de Molina, dit l'Almagriste, traduction française par Henri Ternaux-Compans, qui l'attribue à Frère Marc.

<sup>7</sup> Dûment approuvé par Frère Juan de Zumárraga, évêque de Mexico, après une déposition publique de Frère Marc sur les cruautés espagnoles au Pérou. On connaît de Zumárraga une « Lettre à un ecclésiastique inconnu » dans lequel il sollicite son appui pour faire lire ce texte au Roi.

<sup>8</sup> Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

inséré par Las Casas dans la seconde version de sa « Très brève relation... ». L'attribution se justifie par la similarité des faits et des noms rapportés dans ce document et dans l'« Information à la Cour... ».

Le cinquième document<sup>1</sup> est un témoignage de Frère Marc, recueilli à Santiago de Guatemala<sup>2</sup>, le 25 septembre 1536, et qui concerne l'année 1534. Le but de ce témoignage, où les témoins sont choisis et où l'on sait par avance quelles vont être leurs réponses, est double : démontrer que Pedro de Alvarado n'est allé qu'accidentellement en Équateur, poussé par la tempête (et donc qu'il n'a enfreint aucune disposition royale) ; porter à la connaissance de ses juges l'accord intervenu entre lui et Diego de Almagro. Ce témoignage nous révèle les liens étroits entre Frère Marc et Alvarado, sa participation à son expédition en Équateur et son rôle d'ambassadeur entre Alvarado et Almagro. La traduction française est faite d'après le manuscrit de Séville et la traduction anglaise par Henry Wagner<sup>3</sup>.

Le « Pouvoir au Maréchal », écrit de Santiago de Quito<sup>4</sup>, le 29 août 1534, n'a pas la portée historique du précédent document. Il montre simplement Frère Marc donnant pouvoir à Almagro pour la construction du couvent franciscain de Santiago de Quito, confirmant ainsi sa présence en 1534 à Quito et ses liens avec Almagro. Mais il s'agit d'un des trois seuls documents à porter une signature autographe authentique de Frère Marc !

Le septième document, connu sous le titre de « Conquête et peuplement du Pérou », pose une énigme car son auteur est difficile à identifier. Las Casas l'incorpora dans son « Apologetica Historia », y trouvant un écho à ses dénonciations des crimes espagnols, et l'attribua à « *un seglar* », un prêtre séculier.

La première traduction française fut publiée<sup>5</sup> par Henri Ternaux-Compans, sous le titre « Relation de la conquête du Pérou », qui en attribua la paternité à Frère Marc. De nombreux indices l'y incitaient : ce texte a été écrit par un religieux<sup>6</sup>, vraisemblablement Franciscain<sup>7</sup>, ayant vécu au moins jusqu'en 1552<sup>8</sup>, ayant une forte communauté d'idées

<sup>1</sup> Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

<sup>2</sup> In « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras », Santiago de Guatemala, 25 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, I80, Ramo 66, I.

<sup>3</sup> Wagner, Henry, « Fr. Marcos de Niza ». In « New Mexico Historical Review », IX, 1934, p. 184-227.

<sup>4</sup> Publié par Stella R. Clemence, in « The Pizarros and the Almagros, 1531 - 1578 », Washington, 1936. Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

<sup>5</sup> Dans les « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », tome 96 de la collection, 4ème série, 3ème année, tome 4 de 1842, Arthus Bertrand, Paris, p. 257 à 334.

<sup>6</sup> Qui emploie de nombreuses expressions telles que « ... pour mes pêchés », « ... Dieu notre Seigneur dans sa miséricorde infinie », et s'inquiète de l'absence d'instruction religieuse des Indiens après la conquête.

<sup>7</sup> Il prend à Cuzco comme point de repère le couvent franciscain.

<sup>8</sup> Il mentionne la mort de Don Antonio de Mendoza, survenue au Pérou, quelques mois à peine après la prise de ses nouvelles fonctions de Vice-Roi du Pérou, en 1552.

avec Las Casas et Frère Marc, dénonçant les exactions espagnoles. Las, la participation de l'auteur à la campagne de conquête du Chili par Almagro, en 1535 - 1537 contredit cette attribution.

Parmi les compagnons d'Almagro au Chili, on trouve trois ecclésiastiques : Bartolomé de Segovia, Rodrigo Pérez et Cristóbal de Molina. Si Bartolomé de Segovia mourut en 1550, ce qui l'exclut donc, la paternité du document aurait pu être attribuée sans de trop grands obstacles à Rodrigo Pérez<sup>1</sup>. C'est à Cristóbal de Molina<sup>2</sup> qu'elle échet, les biographes et historiographes modernes s'étant mis d'accord sur son nom<sup>3</sup>.

Mais c'est sans doute à mi-chemin qu'il faut chercher la vérité : la lecture de la « Conquête et peuplement du Pérou », en effet, met en évidence de curieuses particularités de ce récit. Il commence en 1529, passe ensuite à la conquête du Pérou avec les épisodes de Cajamarca et Cuzco, puis à la conquête de Quito, décrit ensuite le mode de vie des Indiens du Pérou sous la domination espagnole et jusqu'à la mort de Mendoza en 1552, revient en arrière sur le conflit entre Almagro et Pizarro, la campagne chilienne d'Almagro, et s'arrête en 1537, curieusement, sans mentionner l'issue du conflit entre almagristes et pizarristes : aucun Espagnol ne put être le témoin direct de tous ces événements, ce que renforce l'impression d'hétérogénéité qui se dégage de sa lecture.

À ce manque d'unité et cette absence de plan s'ajoutent, par ailleurs, des contradictions et des différences de transcription des noms : Atahualpa est tantôt dit natif de Quito, tantôt ayant une mère princesse de Cuzco ; l'auteur emploie tour à tour les noms d'Atabaliba et Guainacapac, puis ceux d'Atahualpa et Huayna Cápac.

En vérité, il est aussi peu vraisemblable d'attribuer à Cristóbal de Molina, l'Almagriste, la paternité des récits sur la conquête de Quito que contient ce document, que d'attribuer à Frère Marc celle de la relation de la campagne du Chili ! Ainsi, il est fort probable que ce document soit une compilation de récits, rassemblés et mis bout à bout par un copiste qui fut peut-être Molina, ou un écrivain anonyme. Parmi ces récits, celui de la campagne de conquête du Chili est sans doute dû à Cristóbal de Molina l'Almagriste, d'autres fragments peuvent être dus à Frère Marc : ils pourraient faire partie des documents perdus dont les titres ne nous sont connus que par Velasco ou Alcedo, en particulier ses histoires de la conquête du Pérou et du Quito et sa description des rites religieux des Incas.

Parmi les extraits qui en sont donnés ici, certains ont été délibérément choisis comme pouvant être attribués à Frère Marc, tant par l'époque et le lieu, que par la similitude avec son « Information à la Cour... », ou par l'évidence d'une communauté de pensée. Il

<sup>1</sup> Francisco Esteve Barba, introduction à « Crónicas peruanas de interés indígena ».

<sup>2</sup> Dit l'Almagriste. Il y a en effet 2 Cristóbal de Molina : tous deux furent prêtres, au 16ème siècle, au Pérou. Pour les distinguer on surnomme le premier, d'origine métisse, « le Cuzquéeniste » et le second, d'origine castillane, « l'Almagriste » ou « le Chilien ».

<sup>3</sup> Il y eut au début confusion avec l'autre Cristóbal de Molina, le Cuzquéeniste, ce qui influença le choix. Diego Barros Arana fut le premier à faire cette attribution, suivi de Jiménez de la Espada, Tomás Thayer Ojeda, Carlos A. Romero, Raúl Porras Barrenechea, Ruben Vargas Ugarte et Francisco Esteve Barba.

n'est, bien entendu, pas possible de faire preuve de certitude dans cette attribution. D'autres ont été choisis parce qu'ils apportent un éclairage complémentaire, voire contradictoire, à celui de Frère Marc.

La traduction française est celle de Henri Ternaux-Compans.

Les documents qui suivent ne sont pas aussi directement reliés à Frère Marc que les précédents. Ils sont là pour évoquer ses documents perdus et montrer l'influence qu'il a eue sur ses contemporains.

Les deux documents, « Lignage d'Atahualpa » et « Religion et dieux des Incas et autres gens » sont traduits de l'œuvre de López de Gómara, « Histoire générale des Indes<sup>1</sup> ». Gómara aurait utilisé comme sources, selon Velasco<sup>2</sup>, les œuvres de Frère Marc, ce que semble confirmer la similitude des titres<sup>3</sup> et des contenus.

Le dixième document<sup>4</sup> est une lettre écrite par Francisco Pizarro à Pedro de Alvarado, de la cité de Los Reyes<sup>5</sup>, le 29 juillet 1536. Une copie fut jointe par Antón de Morales, écrivain public, en annexe de l'information déclenchée par Alvarado en septembre 1536. Il révèle l'état inquiétant de la colonie, dépourvue de troupes espagnoles, en proie à l'insurrection indienne. Frère Marc utilisa probablement ces informations dans la conclusion de son « Information à la Cour et à l'Évêque... ». La traduction est faite d'après la retranscription du manuscrit par Gema Trujillo Martín, paléographe à Séville.

Le onzième et dernier document est un court extrait du « Vocabulaire quechua » du P. Blas Valera<sup>6</sup>, tel que rapporté par le P. Anello Oliva dans son « Histoire du Pérou ». Il s'agit d'une copie de l'article « Atau-Valpa » (Atahualpa) du Vocabulaire, qui montre

<sup>1</sup> Chapitres « Linaje de Atabaliba » et « Religión y dioses de los Incas y otros gentes », édition Obras Maestras, Editorial Iberia, Barcelone, 1965.

<sup>2</sup> Frère Marc aurait donné à Gómara une copie de ses manuscrits lors de leur rencontre en Nouvelle-Espagne. Si l'on ne sait trop ce que fit Gómara, avant de devenir chapelain de Cortés, en Espagne, en 1540, il aurait cependant passé 4 ans aux Indes, selon le catalan José Bocuis. Les sources usuellement admises de Gómara sont, outre Cortés, Andrés de Tapia, Gonzalo de Almería, Pedro Ruiz de Villegas et Sébastien Gabot.

<sup>3</sup> « Las dos líneas de los Señores del Perú y del Quito » et « Ritos y ceremonias de los Indios ».

<sup>4</sup> Le texte de cet ouvrage est la première publication de cette lettre.

<sup>5</sup> Autre nom de Lima, « Cité des Rois ».

<sup>6</sup> Blas Valera, Jésuite. Personnage très controversé, qui aurait organisé sa propre fausse mort afin de se soustraire aux poursuites de ses supérieurs et de l'Inquisition. Il professait en effet que la religion des Incas était tout à fait admissible, et affirmait que Pizarro n'avait vaincu si facilement Atahualpa et ses troupes que parce qu'il leur avait fait boire du vin empoisonné au cyanure, information qu'il tenait de son oncle. Après sa « mort » il revint en Amérique où le P. Oliva le rencontra au début du XVII<sup>e</sup> siècle : arrivant dans un village indien, Oliva fut salué d'un « Ad maiorem dei gloriam », devise des Jésuites, par un vieillard qui se présenta à lui comme le P. Blas Valera. Oliva recueillit le « Vocabulaire quechua » de Valera, qui fut déposé dans la bibliothèque du collège de Chuquibabo par le P. Diego de Torres Vasquez. Le professeur Laura Laurencich a découvert, dans une bibliothèque italienne, des documents rapportant les théories de Blas Valera, et tendant à prouver qu'il serait l'auteur véritable de la « Nueva corónica y buen gobierno » dont on pensait jusqu'alors que Guaman Poma de Ayala en était l'auteur. D'autres documents similaires ont depuis été retrouvés, toujours dans des bibliothèques italiennes. Les avis sont partagés : faux documents ; documents authentiques ; ou documents écrits par des Jésuites contemporains de Valera, utilisant son nom après sa supposée mort pour faire circuler sans risque des idées dérangeantes. Sabine Hyland a consacré une biographie à Blas Valera.

que le P. Valera admettait le même nom de baptême d'Atahualpa que celui rapporté par Frère Marc. Blas Valera était le neveu d'un des hommes de Pizarro, Luis Valera. Blas Valera ayant été cité plusieurs fois par l'Inca Garcilaso comme une de ses sources<sup>1</sup> il pourrait être un pont entre Frère Marc et l'Inca Garcilaso (qui comme Frère Marc admet aussi le lignage Scyri d'Atahualpa).

L'influence de Frère Marc sur Blas Valera peut encore se percevoir dans la « Relation du Jésuite anonyme<sup>2</sup> », aujourd'hui attribuée à Blas Valera, dans laquelle la description des rites religieux des Incas pourrait bien redevoir aux « Rites et cérémonies des Indiens ».

**Nicholas Herborn, Bartolomé de Las Casas, Francisco López de Gómara, Cristóbal de Molina, Blas Valera, l'Inca Garcilaso, Juan de Velasco, Antonio de Alcedo** : voici les noms de ceux qu'a influencés Frère Marc, et auprès desquels il faut rechercher les traces de ses documents perdus.

---

<sup>1</sup> Lors d'un incendie en Espagne, le P. Valera avait perdu la quasi totalité de ses manuscrits, à l'exception de quelques feuilles partiellement brûlées qui furent utilisées par l'Inca Garcilaso.

<sup>2</sup> Publiée par Marcos Jiménez de la Espada dans son recueil « Tres relaciones de antigüedades peruanas ».

## Relation véridique des Îles Nouvelles<sup>1</sup>

...

Dans l'année et demie passée, les Espagnols et les autres Chrétiens ont pris une cité de grande taille, dont la circonférence est de dix-sept<sup>2</sup> lieues. Le nom de cette cité est Túmbez<sup>3</sup>, dans la province de Pariche<sup>4</sup>. Ils n'ont pas pris cette cité par la force<sup>5</sup>, car elle s'est rendue volontairement à l'obéissance à l'Empereur et à la Foi. Là s'est installé un ministre<sup>6</sup> des Mineurs, avec cinq frères ; et déjà quinze frères y ont été envoyés du chapitre de Toulouse par le commissaire général.

Cinq des principaux nobles<sup>7</sup> de cette cité se sont rendus d'eux-mêmes auprès de l'Impératrice et y sont demeurés jusqu'à présent.

L'Empereur a ordonné qu'il n'y ait pas d'autres religieux que les Franciscains de l'Observance qui se rendent auprès de ces peuples, car ils ne possèdent ni or ni argent, et même, en accord avec leur règle de vie, ne doivent rien posséder.

Sur cette relation, l'Impératrice elle-même et la chancellerie impériale, dans plusieurs lettres qui nous sont parvenues à Toulouse, s'efforcent de ne nous faire envoyer à ces peuples récemment convertis à la Foi que des frères bons et droits ; ceci a été fait et est fait chaque jour par les Provinciaux d'Espagne.

Avant que la Foi n'ait été prêchée dans cette cité, il y avait plusieurs monastères de vierges, où personne<sup>8</sup>, ni père, ni mère, n'osait entrer. Deux anciens étaient leurs superviseurs, et personne, à l'exception de chastes vierges, n'était admis en leur compagnie.

Ils avaient une image d'or d'une vierge de cinq coudées de haut, portant un enfant dans ses bras. Ils l'appelaient Merea<sup>9</sup>. Ils lui offraient de l'encens, l'adoraient et avaient

<sup>1</sup> Le début de cette relation, qui n'a pas été traduit ici, a trait aux Antilles et à la Nouvelle-Espagne. L'ensemble du continent Américain est appelé « Terre Ferme ».

<sup>2</sup> La lieue espagnole valant environ 5 km, ceci nous donne 85 km de circonférence ; c'est une exagération manifeste.

<sup>3</sup> Nord-ouest du Pérou, sur la côte du Pacifique.

<sup>4</sup> Nom inconnu ; peut-être une déformation du « Piru » indien.

<sup>5</sup> Contesté par Velasco, qui rapporte que Pizarro donna l'assaut de nuit, prenant les défenseurs de Túmbez par surprise, et fit un grand carnage.

<sup>6</sup> Bien évidemment Frère Marc.

<sup>7</sup> Ils auraient donc voyagé avec les frères sur le retour jusqu'au Nicaragua, puis se seraient embarqués pour l'Espagne.

<sup>8</sup> Certaines de ces vierges étaient réservées au service de l'Inca, de ses dignitaires, de ses capitaines ; d'autres se consacraient au culte des momies. Ces dernières seules n'avaient aucun commerce sexuel.

<sup>9</sup> Ce culte de Merea est déjà signalé dans la relation Sámano - Jerez, in « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú », par Raúl Porras Barrenechea, édition de Lima, 1967, page 68 : « ... ils ont une image d'une femme avec un enfant dans les bras, qui s'appelle Maria Mexia ; quand quelqu'un souffre d'une maladie à un membre, il lui fait un membre d'or ou d'argent et il le lui offre, et ils sacrifient devant cette image des brebis à certaines occasions ». La nécessité de raccorder les Indiens à la Création amena les chroniqueurs religieux à rechercher et mettre en exergue les analogies des rites indiens avec le christianisme. Outre le culte de la Mère et de l'Enfant, qui est de toute manière universel, on rapporte celui de la Croix (cf. Velasco), celui du Père Créateur (Pachacamac).

coutume de la prier quand ils souffraient d'un pied ou d'une main. Ils offraient un pied ou une main d'or à l'image et finissaient par retrouver leur santé<sup>1</sup>.

Les gens de cette cité et de cette région se distinguent par leur bonne intelligence et leurs bonnes mœurs. Les femmes sont voilées jusqu'au nez<sup>2</sup>, et quand l'un des époux décède, le partenaire ne se remarie pas. Si quelqu'un commet l'adultère ou le crime de fornication, le coupable est puni des châtiments les plus sévères<sup>3</sup>.

Dans cette ville on trouve des tisserands qui font du linge et des vêtements de soie, et on y fabrique aussi des armes d'or et d'argent, dont un grand nombre ont été envoyées à l'Empereur. Il y a aussi abondance de blé, d'orge et de vin<sup>4</sup>.

Il y a aussi une rivière dont on dit qu'elle coule du Paradis. Dans les mois de juin et de juillet on y trouve d'excellents fruits tout au long de ses rives. La figue et de nombreux autres fruits y poussent. Le climat de cette région est très tempéré, et personne ne pourrait compter ses habitants ni leurs maisons.

À trente lieues<sup>5</sup> de cette cité, il y en a une autre<sup>6</sup>, grande et forte, habitée par des gens très forts, barbus et chevelus, qui ont jusqu'à présent repoussé la Foi et les Espagnols. Dans cette cité, treize frères mineurs ont trouvé le martyr<sup>7</sup> pour la Foi du Christ.

Il est nécessaire de naviguer pendant trois mille lieues depuis Séville avant qu'on puisse atteindre cette Terre Ferme.

Un certain Franciscain flamand<sup>8</sup> y a fait plus de cinq cent mille baptêmes de sa main. Et un autre<sup>9</sup>, de qui nous avons reçu et entendu ces nouvelles, m'a rapporté qu'il a instruit dans la Foi et baptisé plus de cinq mille personnes.

Que l'Allemagne<sup>10</sup> prenne garde, de peur que cette nation, recevant le royaume et la couronne, ne soit frappée du même ban que celui qui punit l'aveuglement obstiné des Juifs : « *Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits*<sup>11</sup> ».

Frère Nicholas Herborn, ministre provincial des frères mineurs de l'Observance de la

<sup>1</sup> Ce culte semble très proche du culte chrétien des ex-votos qu'on offre, dans les sanctuaires mariaux, à la Vierge Marie, culte qu'on pratique encore en Italie ou en Provence, comme par exemple au sanctuaire de Laghet, à proximité de Nice.

<sup>2</sup> Détail inexact, Herborn cherche vraisemblablement à présenter les habitants de Tumbéz comme proches des musulmans.

<sup>3</sup> L'adultère était puni de mort. La justice inca était, pour le peuple, très sévère. L'un des crimes les plus graves, qui était lui aussi puni de mort, était le détournement de la récolte destinée à l'Inca. Les cinq principaux interdits étaient : le mensonge, la paresse, le vol, l'assassinat et la débauche.

<sup>4</sup> Ces produits n'étaient pas connus en Amérique du Sud, à l'époque de la conquête.

<sup>5</sup> 150 km environ.

<sup>6</sup> Il s'agit peut-être de Tumbamba (aujourd'hui Cuenca), capitale des Caras, seule ville d'importance à environ 150 km, située à l'Est de Tumbéz.

<sup>7</sup> Épisode inconnu, que seul rapporte Herborn. Si cet épisode est vrai, les Franciscains seraient donc partis très nombreux avec Frère Marc. Il peut s'agir aussi d'une erreur ou d'une exagération du copiste qui retranscrivit le document original perdu.

<sup>8</sup> Pierre de Gand, à n'en pas douter. Ce qui suit se rapporte à la Nouvelle-Espagne.

<sup>9</sup> Compagnon de Pierre de Gand, qui, sur son chemin pour assister au chapitre général de Toulouse de mai 1532, rencontra à Panama les Franciscains de retour du Pérou, qui lui rapportèrent ces nouvelles de Tumbéz.

<sup>10</sup> Charles Quint est Roi d'Espagne, mais aussi Empereur élu du Saint-Empire Romain Germanique. Sous le terme d'Allemagne, on regroupait alors tous les peuples de langue allemande, soit l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse allemande. Ce qui suit est donc un avertissement déguisé à Charles Quint.

<sup>11</sup> Matthieu 21 : 43.



province de Cologne, a écrit ceci de sa propre main en l'année 1532<sup>1</sup> de notre Seigneur, pour l'édification et la confirmation dans la Foi catholique des hommes de bien de l'Allemagne, au chapitre général cisalpin de Toulouse célébré par les frères des ordres de Saint-François de l'Observance, où ont été entendus les envoyés de ceux qui sont installés aux îles.

---

<sup>1</sup> Ce qui fait de cette lettre la première relation européenne du troisième voyage de Pizarro.

## Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga

Parmi les infinies prouesses signalées dans le mal et la cruauté, à mettre sur le compte de ces gens, commises par ceux qui s'appellent chrétiens, je<sup>1</sup> veux ici me référer à quelques-unes, qu'a vues un frère de Saint-François au tout début ; il en a envoyé plusieurs copies, signées de son nom, de parts et d'autres dans ces royaumes d'Espagne, et j'ai en ma possession une relation revêtue de sa propre signature, dans laquelle il dit ce qui suit :

« Moi, Frère Marc de Nice, de l'ordre de Saint-François, commissaire<sup>2</sup> des frères du même ordre dans les provinces du Pérou, qui fus l'un des premiers religieux à être entré avec les premiers Chrétiens dans les dites provinces, je dis donner témoignage véridique de quelques choses que j'ai vues de mes propres yeux dans cette terre, concernant essentiellement le traitement et les conquêtes faites sur les naturels.

Premièrement, je suis témoin visuel et je sais par expérience certaine et j'ai pu comprendre que ces Indiens du Pérou sont le peuple le plus bienveillant qu'on ait jamais vu parmi les Indiens, ainsi que l'allié et l'ami des Chrétiens. Je les ai vus donner aux Espagnols de l'or, de l'argent et des pierres précieuses en abondance, et tout ce qu'on leur demandait qu'ils avaient en leur possession ainsi que de bons services ; jamais ils ne sont allés à leur rencontre pour la guerre, mais pour la paix, tant qu'on ne leur en donna pas l'occasion par de mauvais traitements et des cruautés ; auparavant, ils recevaient les Espagnols dans leurs villages avec honneur et la plus grande bienveillance, leur fournissant des vivres, ainsi que tous les esclaves, hommes et femmes, qu'ils demandaient pour leur service.

Item, je suis témoin et je donne témoignage que c'est sans que ces Indiens leur en aient donné le motif ni l'occasion que les Espagnols, après avoir pénétré dans leurs terres, après que le grand cacique Atabaliba<sup>3</sup> leur ait donné plus de deux millions d'or, et qu'il leur ait cédé sans résistance toute la terre qui était en son pouvoir, ont brûlé le dit Atabaliba, qui était seigneur de toute la terre, et à sa suite ont brûlé vif son capitaine général Cochilimaca<sup>4</sup>, qui était venu en paix avec d'autres caciques rencontrer le gouverneur<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> C'est Las Casas qui parle, en 1542. Le texte de Frère Marc a été écrit, dans sa forme définitive, vers 1537. Une fois certifié par l'Évêque de Mexico, Juan de Zumárraga, il a été envoyé à la Cour afin d'obtenir le châtement de Pizarro et Belalcázar.

<sup>2</sup> Ce titre identifie Frère Marc comme le « ministre des Mineurs » de la relation d'Herborn.

<sup>3</sup> L'un des nombreux noms attribués à Atahualpa par les Espagnols.

<sup>4</sup> Calicuchima, ou encore Callcuchima, général d'Atahualpa, vainqueur de Huascar ; les Espagnols le supplicèrent pour qu'il révèle où il avait caché l'or pris à Huascar.

<sup>5</sup> Francisco Pizarro.



Illustration 14: Exécution d'Atabualpa. Gravure par Guaman Poma de Ayala.

De même, quelques jours après ils brûlèrent Chamba<sup>1</sup>, un autre des premiers seigneurs de la province de Quito, sans qu'il ait rien fait pour le mériter. Ils brûlèrent de même injustement Chapera, seigneur des Cañars.

Ils brûlèrent aussi les pieds d'Albia<sup>2</sup>, grand seigneur parmi ceux de Quito, et lui firent subir d'autres grandes tortures pour qu'il leur dise où se trouvait l'or d'Atabaliba, ce dont il parut qu'il ne savait rien.

À Quito ils brûlèrent de même Cozopanga, qui était gouverneur de toutes les provinces de Quito ; il était venu en paix, pour répondre aux réquisitions que lui fit Sebastián de Belalcázar, capitaine du gouverneur, et parce qu'il ne put fournir autant d'or qu'on lui en avait demandé, ils le brûlèrent avec un grand nombre de caciques et de chefs. D'après ce que j'ai pu entendre, l'intention des Espagnols était de ne laisser aucun seigneur sur toute cette terre.

Item, les Espagnols rassemblèrent un grand nombre d'Indiens et les enfermèrent dans trois grandes maisons qu'ils remplirent complètement ; ils y mirent ensuite le feu et les

<sup>1</sup> Si Frère Marc a bien été témoin visuel de ces faits, en campagne avec Belalcázar, c'est qu'ils se sont passés pendant la seconde conquête de Quito, d'août à décembre 1534.

<sup>2</sup> On trouve aussi, suivant la retranscription du texte de Las Casas, Louis ou Luyes à la place d'Albia.

brûlèrent tous sans qu'ils aient fait la moindre chose contre les Espagnols ni qu'ils leur en aient donné le moindre motif.

Ce fut dans cette circonstance qu'un prêtre, qui s'appelle Ocaña<sup>1</sup>, sortit un jeune enfant du feu où il brûlait, et survint alors un autre Espagnol qui l'arracha de ses mains et le rejeta au milieu des flammes, où il fut réduit en cendres avec les autres. Le dit Espagnol, qui avait ainsi jeté dans le feu l'Indien, mourut subitement ce même jour sur le chemin de retour au camp, et je fus d'avis de ne pas l'enterrer.

Item, j'affirme que j'ai vu les Espagnols couper, sous mes propres yeux, les mains, le nez et les oreilles des Indiens et des Indiennes, sans autre raison que l'envie de le faire, et ceci en tant de lieux et de contrées que ce serait long à raconter. J'ai vu des Espagnols lâcher des chiens sur les habitants pour qu'ils les mettent en pièces, et je les ai vus fatiguer ainsi de nombreux animaux.

De même, j'ai vu brûler tant de maisons et de villages que je ne saurais en dire le nombre, tellement il y en a eu. C'est la vérité que les Espagnols prenaient par les bras les enfants au sein, et les lançaient aussi loin qu'ils pouvaient comme des pierres ; et d'autres injustices et cruautés sans but, qui m'épouvantaient, j'en ai vues d'innombrables, qui seraient longues à raconter.

Item, j'ai vu qu'ils appelaient les caciques et les principaux Indiens à venir en paix en leur promettant la sécurité, et les brûlaient dès leur arrivée. Ils en ont brûlé deux en ma présence, l'un à Andón<sup>2</sup> et l'autre à Tumbala<sup>3</sup> ; et je ne réussis pas à les empêcher de les brûler, malgré mes prédications. Et devant Dieu et ma conscience, d'après ce que je peux comprendre, il n'y a pas d'autre cause que ces mauvais traitements à la révolte et à l'insurrection des Indiens du Pérou, avec toutes les raisons qu'on leur a données. Parce qu'on n'a jamais fait avec eux de traité sincère, ni été fidèle à la parole donnée ; mais, contre toute raison et avec injustice, on les a tyranniquement détruits, eux et toute leur terre ; leur montrant de telles œuvres qu'ils ont préféré mourir plutôt que d'avoir à les endurer.

Item, je dis que, suivant la relation des Indiens, il y a plus bien plus d'or caché que découvert, car, à cause des injustices et des cruautés que les Espagnols leur firent, ils ont toujours refusé de le découvrir, et ils ne le découvriront pas tant qu'ils recevront de tels traitements, mais ils voudront mourir comme ceux qui les ont précédés. Ce en quoi Dieu Notre Seigneur a été grandement offensé et sa Majesté très desservi et frustré de perdre une telle terre qui pouvait donner bonnement à manger à toute la Castille, et il sera très difficile et coûteux, à mon avis, de la récupérer<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> L'un des religieux qui avait pris part à l'expédition d'Alvarado en Équateur ; cet épisode se passe donc pendant la seconde conquête de Quito, d'août à décembre 1534.

<sup>2</sup> Andón, province de Guayas, Équateur, entre Tumbéz et Puerto Viejo.

<sup>3</sup> Tumbala n'est pas ici le nom du célèbre cacique de l'île de la Puná, mais celui d'une « province de terre ferme » comme le signale Las Casas un peu avant. On peut donc comprendre Tumbala comme étant la terre sous l'autorité de ce cacique, au voisinage de la Puná. À moins que Tumbala ne dérive de Tumbéz et ne désigne ses environs. Tumbéz étant très proche de la Puná, on a dans tous les cas une bonne estimation de la région où se sont produits ses faits.

<sup>4</sup> Ceci montre que ce texte a été mis à jour, postérieurement à 1536 : à ce moment, Manco II avait déclenché une insurrection générale des Indiens, qui faillit mettre fin à la domination espagnole au Pérou, les effectifs des conquistadores étant alors faibles

Toutes ces paroles sont formellement celles dudit religieux, et elles sont aussi signées de l'évêque de Mexico<sup>1</sup>, donnant témoignage de ce que le dit Père Frère Marc affirmait.

Il y a lieu de prendre en considération ce que le dit Père affirme avoir vu, qui s'est passé sur une étendue de terre de cinquante à cent lieues, il y a neuf ou dix ans<sup>2</sup>, car il faisait partie des premiers.

---

et disséminés dans l'immensité du pays.

<sup>1</sup> Frère Juan de Zumárraga ; cf. sa « Lettre à un ecclésiastique inconnu », dans laquelle il demande à son destinataire de faire lire ce texte au Roi. Ce destinataire aurait-il été Las Casas ?

<sup>2</sup> La « Très brève relation... » a été écrite en 1542. Ceci date donc de 1532 à 1533, selon Las Casas, les événements rapportés.

## Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga

(2ème version)

**J**e<sup>1</sup> peux maintenant, que je ne me vois plus dans l'embarras, conter parmi les infinis exploits de bestialité et de cupidité que ceux qui s'appelaient Chrétiens ont réalisé dans ces contrées, quelques-uns qu'un frère de Saint-François a vu de ses yeux, et comme témoin visuel il osa affirmer bien haut ce que d'une part j'ai entendu et d'autre part ce que j'ai su par des copies, qu'il envoya par la province avec sa propre signature, et qui disaient ceci :

« Moi, Frère Marc de Nieça, de l'ordre du bien-aventureux Saint-François, commissaire des pères du même ordre dans les provinces du Pérou, qui fus des premiers qui y entrèrent, donnant témoignage de quelques cruautés que je vis en cette terre, je témoigne à propos du mauvais traitement et des conquêtes faites à ses naturels<sup>2</sup>.

Vous devez tout d'abord vous convaincre, par expérience très certaine, que ces Indiens du Pérou sont de tous les Indiens ceux de meilleure volonté et douceur, et très amis des Chrétiens.

J'ai vu, certainement, comment ils donnèrent une grande somme d'or et d'autres richesses aux Espagnols lorsqu'ils le leur demandaient, et qu'il leur en restait très peu ; et qu'ils [les Indiens] leur rendaient des services extrêmes, utilisant toujours la paix avec eux [les Espagnols] et jamais la guerre, même quand ils les fatiguèrent et leur en donnèrent l'occasion par des travaux insupportables et mortels, au contraire ils leur faisaient trop d'honneur et de révérence, et ils leurs faisaient des fêtes avec des banquets et des bals ; et il est certain que les Indiens ne savaient pas ce qui aurait fait plaisir aux Chrétiens sans le leur faire, qu'ils faisaient une faute s'ils ne les adoraient pas.

J'ai vu de plus que sans que ces simples Indiens aient donné aucune cause ni aucune occasion aux Chrétiens, aussitôt qu'ils entrèrent dans leurs terres, après que leur plus grand cacique Atabaliba leur ait donné les millions mentionnés et toute la terre en son pouvoir, et c'était une grande province qu'il gouvernait, sans avoir de quoi s'embarrasser ni sans montrer une telle audace, ils brûlèrent vif Atabaliba qui était monarque de toutes ces provinces ; et ils firent de même à son capitaine général Cacechilimaca<sup>3</sup>, qui était venu en paix porter un certain message au gouverneur des Espagnols avec d'autre principaux, et je vis de même qu'ils brûlèrent vif aussi Chanba<sup>4</sup>, autre cacique principal de la

<sup>1</sup> C'est Las Casas qui parle, cette fois-ci en 1548.

<sup>2</sup> Le style de cette deuxième version, comme tout celui de la deuxième version de l'« Histoire sommaire... » est beaucoup plus grossier et beaucoup plus lourd que celui de la première version. Cette deuxième version est plus proche d'un témoignage brut, sans mise en forme, alors que la première a été davantage travaillée.

<sup>3</sup> Une autre variante du nom de Callicuchima.

<sup>4</sup> Chamba dans la première version.

province de Quito, sans faute ni cause aucune, et d'autres aussi qui n'avaient rien fait pour ça.



Illustration 15: Un Espagnol, ici Pizarro, brûle vifs des caciques. Gravure par Guaman Poma de Ayala.

De la même sorte ils agirent avec Sacha, cacique des Cañars, et sans aucune raison avec Albiis<sup>1</sup>, le plus grand et le plus puissant cacique des sujets du grand Atabaliba, et ils le torturèrent tant afin qu'il leur dise où étaient les trésors d'Atabaliba, qu'ils en vinrent à lui couper les doigts des pieds et des mains, les oreilles et les narines, et le membre génital ; et il apparut plus tard qu'Albiis savait très peu de choses de ce trésor.

Peu de temps après il arriva à Zapanga<sup>2</sup>, gouverneur des provinces de Quito, lequel était venu en paix suite à des prières qu'on lui fit de la part de Belalcázar, capitaine du gouverneur, qu'on le tua à la fin, parce qu'il n'avait pas donné autant de richesses qu'on lui demandait. Et ceci n'arriva pas à lui seul, mais aussi à de nombreux caciques et grands seigneurs. Et son intention [à Belalcázar] était, d'après ce que j'ai pu comprendre, qu'il ne reste ni cacique ni seigneur principal sur toute cette terre.

Et je vis que les Chrétiens prirent beaucoup d'hommes, et qu'il les enfermaient dans de grandes maisons, et qu'ils les enflammaient de nombreux endroits, les brûlant tous

<sup>1</sup> Albia dans la première version.

<sup>2</sup> Encore une variante du nom de Zocozopagua.

vifs, sans qu'aucun ne puisse fuir ni n'ait fait la moindre chose du monde contre le meneur des Espagnols ; et il apparut qu'un clerc, naturel du royaume de Tolède, né dans la ville d'Ocaña<sup>1</sup>, dont je ne sais pas le nom, tira du feu ardent pour le sauver un petit enfant ; et survint alors prestement un autre Espagnol, qui ne regarda pas que c'était un prêtre en tenue, et se jeta avec grande fureur sur le prêtre, lui donnant un coup violent, et lança le petit enfant dans les flammes, où il fut rapidement réduit en cendres comme les autres.

Mais le Chrétien mesquin qui fit ceci n'en profita pas longtemps car, alors qu'il retournait avec ses compagnons au quartier général, il tomba subitement mort sur le chemin, et je fus d'avis de ne pas l'enterrer, et ainsi fut fait.

Rachanzo<sup>2</sup> se nommait le village où je me trouvais lorsque je vis ce que j'ai rapporté et où je vis comment les Espagnols coupaient les mains et les narines aux pauvres Indiens à tout propos et sans cause aucune, sinon qu'ils désiraient ardemment passer le temps ainsi et voir la manière dont il passait. Et en de nombreux endroits et villages, tellement qu'il ne serait jamais fini de les dire, je vis les Chrétiens jeter aux chiens féroces les tristes Indiens pour qu'ils les déchirent en pièces, et de même brûler et démolir tant de maisons et dépeupler tant de villages, que leur nombre est infini. Et c'est par Dieu la vérité que je vis comment les Espagnols prenaient les enfants au sein des bras de leurs mères, et les balançant par leurs petites jambes, ils les frappaient de toute la force qu'ils pouvaient contre de durs rochers, et d'autres infinies injustices et cruautés sans aucun propos, qui créaient de grandes épouvantes, telles qu'à leur seule pensée les cheveux se dresseraient sur la tête.

Et je vis que le gouverneur agissait avec les Indiens de manière ni meilleure ni pire que ses hommes ; il envoyait chercher les caciques et les principaux seigneurs afin qu'ils viennent en paix et en sécurité, et comme ils venaient à son appel avec beaucoup d'obéissance, il les capturait et les faisait tourmenter de cruels et divers supplices jusqu'à ce qu'ils meurent, et en sa présence on brûla vif un puissant cacique à Trunbala<sup>3</sup>, et de nombreux autres de rang inférieur ; je voulais les gêner, mais le démon était entré en eux et je ne pus faire que peu.

Et suivant Dieu et ma conscience, pour autant que je puisse le conclure, ce ne fut pas pour une autre cause, comme il est apparu clairement depuis, que tous les caciques et les grands seigneurs Indiens du Pérou se sont soulevés et ameutés, parce que les Espagnols n'ont jamais tenu avec eux aucun engagement sincère, ni respecté aucune parole donnée, et au contraire, sans raison ni justice, ils les ont tyranniquement détruits, avec de telles œuvres que nombreux furent ceux qui préférèrent la mort à les supporter.

---

<sup>1</sup> Ocaña est ici le nom de la ville de naissance du prêtre, alors que c'est son nom dans la première version.

<sup>2</sup> Une recherche faite avec le moteur de recherche Google sur Internet montre que, parmi les milliards de pages indexées en 2011, ce nom, Rachanzo, n'est employé que dans ce texte ! Localisation inconnue.

<sup>3</sup> Tumbala dans la première version.



De plus, selon ce que m'ont dit les mêmes Indiens, il y a sans comparaison beaucoup plus d'or caché dans ces contrées que découvert, parce que, à cause des énormes cruautés et des morts que leurs ont fait les Chrétiens, ils n'ont pas voulu, ni ceux qui y vivent aujourd'hui ne veulent, le découvrir et, tandis qu'ils ont reçu de si mauvais traitements, ils préfèrent mourir comme ceux qui les ont précédés, ce en quoi est grande l'offense qu'ils ont fait à Dieu Notre Seigneur, tout comme la majesté humaine a été desservie et trompée en perdant une telle terre qui pourrait bonnement nourrir toute la Castille, et qu'il serait aujourd'hui très difficile et très coûteuse à reconquérir ».

Telles étaient les paroles formelles du dit Frère Marc de Nieça, qu'il signa de son nom et envoya à l'archevêque de Mexico et à d'autres personnes, et il faut bien considérer que ce Père a dit ce qu'il a vu, qui se passa sur seulement cent lieues de terre, il y a à peu près 15 ou 16 ans<sup>1</sup>, parce que c'était peu après la découverte du Pérou, quand il n'y avait pas plus de 500 Espagnols.

---

<sup>1</sup> Cette deuxième version de la « Très brève relation... » ayant été écrite en 1548, on retrouve encore l'estimation de 1532 ou 1533 pour la date des événements rapportés.

## Histoire de la conquête de Quito<sup>1</sup> par le Capitaine Sebastián de Belalcázar

**L**e capitaine Sebastián de Belalcázar se trouva très heureux en se voyant libre des mains du maréchal Almagro [...] et partant de là il rassembla ses troupes à Riobamba, qui est l'entrée de la province de Quito, où il fonda une bonne cité qu'on appela Santiago [de Quito] ; et quand il y fut rendu, il voulut y faire une rencontre avec l'Adelantado Alvarado, et à sa prière et celle de nombreux autres, une fois sortis de ce village, les deux s'accordèrent à laisser l'entreprise de vengeance de la mort de Pizarro<sup>2</sup> et à conquérir et accumuler des gains chacun pour soi.

Pour cette raison, donnant à croire qu'ils allaient pour pacifier et peupler une certaine partie d'une province et la subjuguier, parce qu'elle était rebelle, les deux se séparèrent et Belalcázar, qui allait avec beaucoup de bonnes gens, passa à la province de Píllaro<sup>3</sup> avec de nombreux Espagnols et Indiens, province dont le seigneur était un très puissant cacique nommé Oromina. Mais ni le cacique ni aucun des siens ne sortirent pour le recevoir en paix comme le faisaient les autres capitaines, et Belalcázar ne considéra en rien ceci comme une menace, fou et orgueilleux qu'il était, pas plus que le fait qu'Oromina avait la réputation d'être savant et un des premiers guerriers.

De plus, il alla avec tous les siens dans des villages qui s'appelaient Anbata<sup>4</sup>, et Quiza<sup>5</sup>, et Prucha<sup>6</sup> et Pasa<sup>7</sup> et y entra avec grande impétuosité et férocité, volant, tuant et détruisant tout ce qu'il rencontrait. Et un de ses capitaines nommé Felipe Sanchez, envoyé par lui, pendit de nombreux Indiens et Indiennes tout autour de la maison du cacique de Prucha, et en brûla d'autres vifs sans que les Indiens ne sachent pourquoi il les tuait. Et comme quelques-uns lui reprochaient cette cruauté, le dit Belalcázar répondit que c'était très bien fait, et que la raison était que plus il y aurait d'Indiens dociles, plus ils les rendraient riches.

Passé cette cruauté, il s'en fut à la rencontre d'un autre cacique qu'on appelait Charba<sup>8</sup>, et l'ayant peu auparavant assuré qu'il ne recevrait aucun mal de sa part, il le fit capturer avec tous les siens, et fit mettre à sac tout ce qu'il pouvait, sans souci de répartition de butin, chacun prenait ce qu'il pouvait. Mais ils ne purent prendre le

<sup>1</sup> Las Casas, « Histoire résumée et très brève relation... », chapitres LV à LVIII, Fabié vol. II pages 390-396.

<sup>2</sup> Las Casas commet ici une erreur de taille, sans doute en écrivant de mémoire : les événements qu'il rapporte datent de 1534, alors que la mort de Pizarro est bien postérieure, en 1541.

<sup>3</sup> Píllaro, province de Tungurahua, Équateur.

<sup>4</sup> Ambato, capitale de la province de Tungurahua, Équateur.

<sup>5</sup> Quiza, probablement Quizapincha, province de Tungurahua, Équateur.

<sup>6</sup> Localisation inconnue.

<sup>7</sup> Pasa, province de Tungurahua, Équateur.

<sup>8</sup> Sans doute le Chamba ou Chanba de l'« Information à la Cour ».

cacique, qui n'était pas là car il se trouvait dans une grange ou une maison de plaisir à proximité ; quand Belalcázar le sut, il lui donna l'assaut de nuit, au milieu de la nuit il franchit un fleuve qui courait derrière la maison, et d'autre part, sur un pré, il y avait une multitude d'Indiens et d'Indiennes endormis, allongés sur l'herbe verte, qui se rendaient sur leurs lieux de labourage, et il leur rentra dedans avec une telle bravoure, qu'il fit goûter la mort à plus de deux mille avant qu'ils ne s'éparpillent.

Et quelques-uns, quoique somnolents, se voyant ainsi traiter et tant de gens se jeter sur eux, faisaient entendre de terribles clameurs et des voix douloureuses disant : « Pourquoi nous tuez vous ? Le gouverneur ne nous a-t-il pas envoyé faire des semences pour vous ? Qu'avons nous fait ? ». Ceux-ci pensaient que ceux qui les tuaient étaient les hommes du gouverneur. Mais ceux du cruel Belalcázar ne faisaient pas attention à ce qu'ils disaient et poursuivirent leur massacre ; et, une fois Felipe Sanchez de retour à Píllaro où se trouvait Belalcázar, il lui rapporta ce qu'il avait fait, mais qu'il n'avait pu capturer le cacique, et Belalcázar s'en contenta et s'en loua infiniment, et dit que pour lui il ferait de grandes grâces.

Un autre jour, de grand matin, Felipe Sanchez s'en retourna à la grange sans penser y trouver le cacique, car on avait entendu dire qu'il s'était enfui loin et qu'il pensait qu'il ne reviendrait pas. Mais Felipe Sanchez revenait pour s'emparer de quelques richesses, s'il y en avait, mais comme il vit le cacique il le captura, et il fit de même avec Frère Tómas de la Torre<sup>1</sup> et Frère Hernando de Alamos<sup>2</sup>, de notre<sup>3</sup> ordre, qui allaient avec le cacique en essayant de le convertir, et il fit de même aussi avec certains hommes et femmes chrétiens qui les accompagnaient pour entendre la prédication et la sainte doctrine des très doctes pères, et il les emmena tous rapidement à Píllaro, où résidait le maudit Belalcázar.

Après quelques jours de marche, ce capitaine atteignit prestement Quiza avec tous les siens, et il entra dans le village en donnant des coups de lances à tous ceux qu'il pouvait, et il demanda aux Indiens qui l'accompagnaient de faire de même à tous leurs parents et connaissances : on peut penser avec quelle volonté, par l'incomparable terreur qu'ils avaient, ils entraient dans les maisons qui étaient pleines de gens et les mettaient à bas, dans lesquelles mourut leur propre cacique et seigneur.

Et, laissant la région entièrement pillée et détruite, il rencontra un peu plus avant d'innombrables Indiens, avec des rameaux d'oliviers à la main, qui sortirent à sa rencontre, pleurant amèrement et demandant miséricorde, avec leurs femmes qui tenaient leur petits enfants au sein ; après les avoir reçus avec bonne volonté, et avoir accepté les richissimes présents qu'ils lui apportaient, quand la nuit fut venue il envoya nombre des siens là où se tenaient les Indiens, leur ordonnant qu'ils les passent tous par le couteau, ce qui fut fait.

---

<sup>1</sup> Qui deviendra plus tard, en 1551, le premier provincial de la province dominicaine du Guatemala.

<sup>2</sup> Le nom de ce second frère n'est mentionné que dans ce texte.

<sup>3</sup> Ce commentaire est donc de Las Casas, qui est Dominicain.

De plus, il fit enfermer les femmes et leurs petits enfants dans une vieille métairie et y fit mettre le feu en plusieurs endroits et les brûla ainsi tous vifs ; et il fit donner l'estocade à ceux qui en réchappèrent, et trancher la gorge aux enfants, pour aller plus vite, comme avec des pigeonneaux, les rejetant ensuite au loin.

On dirait une manière de parler, et que ceci et tout ce qui précède n'est pas la vérité ; mais, *Testor Deum*<sup>1</sup>, qui nous racheta, je n'ai pas dit plus que ce qui est.

Après ceci, un cacique nommé Copozopanca<sup>2</sup> lui envoya des messagers, le suppliant beaucoup, certainement par grande peur de ses œuvres diaboliques, de passer par sa terre, et que s'il lui assurait de ne pas lui faire de mal, à lui et aux siens, qu'il viendrait lui baiser les mains, emmenant avec lui ses plus riches bijoux pour les lui offrir, et de plus, il lui donnerait un docteur qu'il avait capturé, ainsi que son cheval, et tous les Indiens et les Indiennes qu'il voudrait pour son service, et il lui certifiait qu'il serait très bien en cette terre ; Belalcázar promit comme Copozopanca le demandait et partit pour là où Copozopanca était ; quand ils furent en vue l'un de l'autre, alors que le cacique s'attendait à recevoir la paix, comme il avait été convenu entre eux, [Belalcázar] envoya certains soldats donner l'assaut à un mur afin qu'ils tirent sur ceux de dedans ; lorsqu'ils virent ceci, Copozopanca et ses Indiens se défendirent tant et tant, et très bien ; mais la nuit venue, les Espagnols donnèrent l'assaut sans qu'on ait entendu leur approche et commencèrent à blesser et à tuer ; Copozopanca et les Indiens qui le purent fuirent cette mort cruelle mais les Chrétiens, ayant encerclé le village, y mirent le feu en plusieurs endroits et l'embrasèrent complètement.

Copozopanca et ses Indiens s'étant retirés vers un autre village, quand ils virent que le capitaine des Espagnols n'avait pas dit la vérité, tuèrent le docteur et son cheval, et quoiqu'ils aient su, pour leur malheur, ce que ces bêtes valaient, ils ne prirent pas la peine de la garder, car ils n'osaient pas y monter.

Sebastián de Belalcázar étant retourné avec tous les siens à Píllaro, il envoya ensuite un de ses capitaines, nommé Juan de Enpudia<sup>3</sup>, à la rencontre d'un autre cacique qui s'appelait Loyssa<sup>4</sup>.

Et Loyssa, usant d'une extrême courtoisie, vint avec grande humilité et avec de nombreux Indiens qui étaient ses sujets, et se présenta devant Sebastián de Belalcázar qui le fit prendre avec sévérité lui et tous les siens, alors qu'ils pensaient, venant à sa demande, recevoir un meilleur traitement, et leur fit donner de terribles et nombreux tourments par le feu, leur demandant de l'or.

<sup>1</sup> « Je prends Dieu à témoin », en latin. Las Casas n'ayant pu être le témoin direct de ces événements, pour qu'il en appelle à Dieu c'est donc qu'il s'en remet à un témoin de confiance, quelqu'un qu'il a connu personnellement ; c'est donc vraisemblablement Frère Marc, qui a été témoin visuel des mêmes événements qu'il a rapportés dans l'« Information à la Cour... », bien connu de Las Casas, qui lui en a fait ce récit plus détaillé.

<sup>2</sup> Toujours Zocozopagua.

<sup>3</sup> Juan de Ampudia.

<sup>4</sup> Loyssa, ou Louis, ou Luyes, ou Albia, tel qu'on le trouve dans les différentes transcriptions de « l'Information à l'Évêque... ».

Quant à l'autre cacique Chanba, que Felipe Sanchez avait emmené prisonnier, il ordonna de la faire brûler vif, et c'est ainsi qu'il périt ainsi que vingt autres caciques qui étaient ses sujets ; il envoya encore un autre capitaine, nommé Pedro Puellas, avec de nombreuses troupes en armes à Puerto Viejo, où il fit prisonniers plus de trois mille Indiens natifs de Píllaro, et alors que les Indiens lui disaient, les larmes aux yeux, de ne pas les emmener hors de leur terre chaude, car ils ne tarderaient pas à tous mourir, Pedro Puellas ne voulut pas les satisfaire et, en sortant de la province, leur terre naturelle, ils moururent tous au point qu'il n'y eut pas plus de vingt survivants.

C'est vers ce temps-là que Sebastián de Belalcázar passa de Píllaro à Quito, où est aujourd'hui la ville de Saint-François<sup>1</sup>, et c'est de là qu'il commença à faire une guerre très cruelle, à feu et à sang, aux naturels, sans qu'avant ni après cette guerre on leur ait fait savoir qu'il y avait Dieu et le Roi<sup>2</sup>, qui étaient déjà sur ces terres<sup>3</sup>, ni qu'on leur ait demandé s'ils voulaient la paix ; [les Espagnols] prirent le cacique du village, qui s'appelait Oromina, qui arrivait sur ces entrefaites, allant bien imprudemment, et vint ainsi se mettre en leur pouvoir, pensant ainsi amollir leur férocité et sauver sa vie.

[Belalcázar] fit mettre en prison le cacique nommé Copozopanca et un autre cacique nommé Quingalunba, et tous les principaux seigneurs et caciques de cette terre, qui étaient les treize les plus puissants, et il leur fit donner de nombreux tourments et d'intolérables peines, leur demandant de l'or, et parce qu'il ne lui en donnèrent pas autant qu'il le demandait, car ils n'en avaient pas autant, il les fit tous brûler vifs, devant ses yeux, sauf Copozopanca, qui l'avait le plus fâché et qu'il fit ténailier, et Oromina, qui l'avait aussi fâché, et qu'il fit cribler de flèches.

Et ainsi ses pensées furent très contrariées, et il agit de même avec tous ceux qui, avec la même intention, venaient à se mettre entre ses mains. Un peu plus tard, étant rassemblé avec ses capitaines, Agustín de Añasco et Juan de Enpudia, avec de nombreuses gens que lui avait emmené Andrés de Alvarado, qui était le frère du gouverneur Alvarado, son grand ami, parce que leur capitaine ne leur donnait pas d'Indiens, ils lui demandèrent de leur donner, à eux et à ceux qui l'avaient servi, licence pour qu'ils aillent chercher à manger, et Sebastián de Belalcázar la leur concéda, et il leur dit qu'ils fassent grand profit de ce qu'ils pourraient gagner et piller.

---

<sup>1</sup> Quito avait été rebaptisée San Francisco de Quito par les Espagnols, de même qu'ils avaient rebaptisé Santiago de Quito la ville de Riobamba.

<sup>2</sup> On ne leur avait donc pas laissé la possibilité de se soumettre au roi d'Espagne, ni d'embrasser la religion chrétienne, ce qui les aurait, en théorie, mis à l'abri des attaques des Espagnols.

<sup>3</sup> Par le traité de Tordesillas, le Pape avait donné ces terres à Charles Quint pour que les Indiens soient évangélisés. Avant même la conquête physique ces terres étaient donc sous le contrôle de Dieu et du Roi !



Illustration 16: Les noms de lieux de l'« Information à la Cour » et de l'« Histoire de la conquête de Quito ».

### Témoignage de Frère Marc<sup>1</sup>

**F**rère Marc, frère de l'ordre de Saint-François, témoignant de la part du Sr. Adelantado, ayant promis de répondre en conscience à cet interrogatoire, a déclaré ce qui suit :

Question<sup>2</sup> N° 1 : lui ayant demandé s'il connaissait l'Adelantado Don Pedro Alvarado, le Maréchal Diego de Almagro et le gouverneur du Pérou, Francisco Pizarro, et s'il avait connaissance du pays et de la côte du Pérou,

Réponse : il répondit oui.

Question N° 2 : savait-il, croyait-il, avait-il vu ou entendu dire que l'Adelantado Don Pedro de Alvarado était parti de Puerto de la Posesión, dans la province du Nicaragua, au mois de janvier 1534, avec dix bateaux transportant cinq cents Espagnols et deux cent trente chevaux pour se diriger vers la mer du Sud,

Réponse : il dit qu'il savait tout ceci, et qu'il le savait parce qu'il l'avait vu, et qu'il y avait deux cent vingt-trois chevaux.

Question N° 3 : savait-il etc., qu'en prenant la mer avec ces bateaux, l'Adelantado avait ordonné aux pilotes et aux maîtres d'équipages de se diriger vers le Sud-Ouest, et que par cette route on ne pouvait pas atteindre la côte du Pérou, espérant trouver quelques îles dans la mer du Sud où il aurait pu débarquer quelques-unes de ses troupes et partir à la recherche de terres et de riches îles,

Réponse : il dit qu'il le savait, et lui ayant demandé comment il le savait, il répondit qu'il était présent et avait vu l'Adelantado donner ses ordres par écrit aux pilotes.

Question N° 4 : savait-il etc., qu'en suivant la direction du sud-ouest, les bateaux avaient été forcés par le manque d'eau, les vents contraires et les courants qui les y transportèrent, d'atteindre la terre du Pérou,

Réponse : il dit qu'il savait, parce qu'il était avec cette flotte.

Question N° 5 : savait-il etc., qu'après que l'Adelantado ait atteint la terre du Pérou, il avait essayé de nouveau de reprendre la mer en direction du Sud-Ouest, de manière à s'éloigner de cette terre du Pérou, mais que les forts courants et les vents contraires l'avaient forcé à jeter soixante-dix et quelques chevaux par-dessus bord et de retourner vers la terre du Pérou,

---

<sup>1</sup> Santiago de Guatemala, 25 septembre 1536.

<sup>2</sup> Dans le manuscrit, les 14 questions sont écrites en tête, suivies des réponses à ces questions des 4 témoins interrogés. Pour des raisons évidentes de compréhension, les questions et réponses ont été rapprochées dans cette traduction.

Réponse : il dit que ceci était correct, et que quatre-vingts chevaux furent jetés à la mer.

Question N° 6 : savait-il etc., qu'après avoir atteint la côte du Pérou, l'Adelantado, parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre, se mit à rechercher une route qui l'éloignerait de là où se trouvait Francisco Pizarro, et ceci à travers de très rudes montagnes, des plaines et des déserts couverts de neige, où l'Adelantado et tous ceux qui l'accompagnaient faillirent périr de froid, tant ces montagnes étaient froides et inhabitables, et qu'il fut obligé de changer de route et d'arriver à Quito parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre et parce que les guides qu'il avait avec lui manquaient où s'étaient enfuis, et qu'il y trouva le Maréchal Diego de Almagro,

Réponse : il dit qu'il savait tout ceci, et lui ayant demandé comment, il répondit que c'était parce qu'il s'était trouvé lui-même présent pendant tout ceci.

Question N° 7 : savait-il etc., qu'en arrivant dans la province de Quito, l'Adelantado avait envoyé des messagers au Maréchal Diego de Almagro, et qu'après leur retour il avait envoyé le Père Frère Marc, de l'ordre de Saint-François, par lequel il demandait, au nom de Sa Majesté, d'être autorisé à passer en paix dans les terres sous son gouvernement, parce qu'il ne souhaitait causer aucun dommage dans cette contrée, ni aux Espagnols ni aux Indiens ; et qu'à ces messagers Almagro répondit qu'ils devaient dire à l'Adelantado qu'il ne devait en aucun cas traverser la province de Quito, et que s'il le faisait il détruirait les ponts et enlèverait sur leur chemin toute nourriture et toute fourniture,

Réponse : il dit qu'il savait ce qu'on lui avait demandé, et lui ayant demandé comment, il répondit que lui-même était le messager et qu'on lui avait même dit qu'on le ferait prisonnier et qu'on l'enverrait en Castille.

Question N° 8 : savait-il etc. que l'Adelantado, dans l'espoir de convaincre Almagro, lui envoya d'autres messagers pour lui faire la même demande que précédemment ; et qu'il leur fit, pour l'Adelantado, la même réponse qu'auparavant, ajoutant qu'on cesse de l'ennuyer et de l'importuner sur cette question, et qu'en aucun cas il ne céderait le passage demandé,

Réponse : il dit qu'il le savait parce qu'il était présent.

Question N° 9 : savait-il etc. que l'Adelantado, voyant que le Maréchal Diego de Almagro ne voulait pas l'autoriser à traverser la province de Quito, décida d'aller avec tous ses hommes à Riobamba, où se trouvait Almagro avec ses forces ; et qu'en arrivant une demi-lieue environ avant l'endroit où il était stationné, il lui envoya dire qu'il ne devait pas s'alarmer ou se déranger parce qu'il ne venait pas pour faire le moindre trouble ou causer aucun dommage, mais simplement pour le voir, et qu'il viendrait lui parler accompagné seulement d'un page, qu'il devait donner des ordres pour l'installation de



son camp cette soirée, et qu'il viendrait le voir dès le lendemain matin pour parler avec lui,

Réponse : il dit qu'il savait ce que contenait cet interrogatoire, et lui ayant demandé comment il le savait il répondit qu'il était avec l'Adelantado et avait vu tout ce qui s'était passé.

Question N° 10 : savait-il etc. que le Maréchal Almagro, voyant la bonne attitude de l'Adelantado, avait convenu à ce qui lui était demandé et avait logé ses troupes près de son camp, et qu'il avait donné à souper à tous ses hommes ; et que le lendemain matin au lever du jour, l'Adelantado avait quitté son camp accompagné seulement d'un page et du Père Frère Marc pour voir le Maréchal et discuter avec lui, comme il le lui avait fait dire,

Réponse : il dit qu'il le savait, et lui ayant demandé comment il le savait, il répondit qu'il l'avait vu et était présent.

Question N° 11 : savait-il que l'Adelantado Pedro de Alvarado et le Maréchal Diego de Almagro, en se rencontrant et en parlant ensemble, étaient devenus très amis et avaient formé une compagnie pour toute la terre qui devait être découverte au-delà de Cuzco, et que le Maréchal Almagro avait convenu de payer cinquante mille pesos d'or pour les dépenses qu'il avait faites dans cette flotte, en acceptant que tous les hommes qui avaient été emmenés par l'Adelantado resteraient avec lui et que, sous une année, Almagro donnerait à l'Adelantado mille cinq cents hommes avec lesquels il pourrait faire des conquêtes et passer au-delà de Cuzco, et pour tout ceci l'Adelantado lui donnerait une part à la fois des honneurs et des profits qu'il en obtiendrait ; et savait-il que tout ceci avait été convenu et juré par devant les quatre écrivains susmentionnés, et publiquement proclamé avec des trompettes, ce qui réjouit grandement les hommes des deux camps,

Réponse : il dit qu'il savait que l'Adelantado et Diego de Almagro avaient conclu ces arrangements par devant ces écrivains, et il dit que les écrivains, qui étaient Domingo de la Presa, Diego de Tapia, Espinosa et un autre dont il ne se rappelait plus le nom, avaient proclamé ceci et l'avaient lu d'une telle manière que tous les Espagnols qui l'avaient entendu et étaient présents quand avaient sonné les trompettes s'étaient réjouis. Les témoins entendirent les trompettes sonner et que tout ce qui était à Almagro était à l'Adelantado, et que tout ce qui appartenait à l'Adelantado était à Almagro, et que tous devaient le savoir.

Question N° 12 : savait-il etc. que le Maréchal Diego de Almagro, après avoir pris le contrôle de toutes les forces de l'Adelantado sous sa bannière, n'avait pas voulu tenir sa parole ni s'acquitter de rien de ce qu'il avait juré et avait concerté avec l'Adelantado, mais lui avait demandé de lui vendre sa flotte, de partir et de quitter le pays,

Réponse : il déclara qu'il le savait et lui ayant demandé comment, il répondit que c'était parce que, en quatre jours seulement, il avait tout rompu de ce qui avait été

convenu.

Question N° 13 : savait-il que l'Adelantado, se voyant dans un état si nécessaire, seul et sans troupes, parce qu'Almagro avait tous ses soldats sous son commandement et à ses ordres, et qu'il lui devait une grande somme de pesos d'or, vendit ses bateaux à Diego de Almagro et à Francisco Pizarro pour cent mille pesos d'or, parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre, et qu'il vint en paix avec Almagro de Riobamba à Jauja, un trajet d'environ trente lieues, pour recevoir le paiement de ses bateaux,

Réponse : il répondit qu'il le savait et que c'était la vérité parce qu'il l'avait vu.

Question N° 14 : savait-il que l'Adelantado, durant toute sa présence au Pérou, ne fit aucun dommage à la terre ni aucun mal ou blessure d'aucune sorte aux Espagnols ou aux Indiens du pays que les témoins connaissaient, parce que, si un quelconque mal ou dommage ou un acte de force avaient été commis au Pérou, il n'aurait pu se passer sans que les témoins ne l'aient vu, su ou entendu dire ou n'en aient parlé,

Réponse : il dit qu'il n'en savait pas plus à ce sujet que l'Adelantado avait pris de la nourriture et des porteurs et que les Espagnols n'avaient commis aucun outrage<sup>1</sup>, et il confirma ce qu'il avait dit, et que c'était la vérité par le serment qu'il avait fait, et signa de son nom, et que tout ceci était public et connu de tous les Espagnols qui étaient en compagnie de l'Adelantado et de Diego de Almagro.

Frère Marc de Nice.

---

<sup>1</sup> Frère Marc délivre ainsi un satisfecit à Alvarado, témoignant à son égard d'une indulgence que l'on ne retrouve pas dans « Conquête et peuplement du Pérou », qui accuse Alvarado de pillages, viols, prise d'esclaves...

## Pouvoir au Maréchal

**L**e 29 août 1534, le Père Frère Marc, commissaire de la custodie<sup>1</sup> du nom de Jésus, donna pouvoir, en vertu de celui qu'il détient, au seigneur Maréchal<sup>2</sup>, pour qu'il puisse prendre possession du monastère et y mettre une personne qui édifie la maison et réside au monastère en son lieu.

Sont témoins Mateo de Lezcano et Alonso Hernandes de la Veja.

Et afin de pouvoir jouir de tous les privilèges comme père spirituel de toute la dite custodie.

Qu'il en soit ainsi<sup>3</sup>,

Frère Marc de Nice, commissaire.

En est frere marc de niza  
commissaire

fray Marcos de niza  
vice commissaire

fray Marcos de niza  
vice commissaire

fray Marcos de niza  
vice commissaire

Illustration 17: Signatures de Frère Marc ; 1° au bas du « Poder al Mariscal » ; au bas de la Relation de Cíbola (Séville 2° et 3°; Vienne 4°). Les trois premières sont homogènes et authentiques ; la quatrième est apocryphe.

<sup>1</sup> Les Franciscains du Pérou se sont organisés en custodie, et celle-ci a été officiellement reconnue lors du chapitre général de Nice, en 1535.

<sup>2</sup> Diego de Almagro.

<sup>3</sup> Les deux dernières phrases sont en latin, le reste du texte en espagnol.

## Conquête et peuplement du Pérou

...  
Les capitaines Hernando de Soto et Belalcázar, qui se trouvaient alors au Nicaragua, se rendirent de leur côté aussi dans ce nouveau pays avec beaucoup de soldats et de chevaux. Ils débarquèrent à l'île de Puná, et passèrent de là à Túmbez, où ils joignirent le marquis<sup>1</sup>.

Celui-ci, se voyant à la tête de près de deux cents hommes, pénétra dans l'intérieur des terres et se rendit au village de Mangavilca, qu'il colonisa sous le nom de S.-Michel (aujourd'hui Piura). Il fut très étonné de voir la grandeur du pays et les beaux et larges chemins qu'avaient construits les Ingas<sup>2</sup>. Il s'informa de ce qu'il trouverait en y pénétrant, et apprit bientôt que toutes ces belles maisons qu'il voyait étaient des palais du souverain, et que cette grande route conduisait à la ville où il faisait sa résidence, qu'elle se nommait Cuzco, et que ce puissant prince portait le titre d'Inga.

Pizarro laissa quelques hommes dans cet endroit et se mit en marche à la tête de cent cinquante Espagnols, tant à pied qu'à cheval. Il traversa les plaines dont il admira l'étendue ainsi que le nombre considérable de leurs habitants, dont le costume et la civilisation l'étonnèrent.

L'Inga se trouvait alors à Caxamalca<sup>3</sup>, à environ soixante lieues de là dans les montagnes. Le pouvoir de ce prince était si absolu qu'il disposait à son gré des biens, des femmes et de la personne de ses sujets. Ayant été informé de l'arrivée des Espagnols, il envoya l'un des Ingas qu'il avait avec lui pour s'informer de ce que c'était que ces nouveaux venus.

Celui-ci, croyant que son maître était assez puissant pour s'emparer facilement d'eux, les engagea par signes à se rendre à l'endroit où il se trouvait, leur promettant qu'il leur donnerait beaucoup d'or, d'argent et d'étoffes, car il s'était bien aperçu que c'était là ce que les Espagnols cherchaient ; ceux-ci se laissèrent guider par lui.

Tout le monde sait ce qui se passa quand ils furent arrivés près d'Atabaliba. Ils dressèrent des embûches à ce prince et s'emparèrent de sa personne dans un moment où, loin de les attaquer, il venait leur offrir d'être leur ami<sup>4</sup> s'ils voulaient lui rendre la partie de ses États dont ils s'étaient emparés. Ils tuèrent, dans cette occasion, un grand nombre d'Indiens, et prirent une grande quantité d'or, d'argent et d'étoffes, de moutons du pays<sup>5</sup> et d'esclaves des deux sexes ; de sorte que chaque Espagnol eut une riche part du butin.

Comme tout était au pillage, il y eut tel Espagnol qui fit plus de deux cents esclaves

---

<sup>1</sup> Pizarro, anobli après la conquête du Pérou.

<sup>2</sup> On voit parfois Inga au lieu d'Inca dans les textes espagnols du XVI<sup>ème</sup> siècle.

<sup>3</sup> Ou Cajamarca.

<sup>4</sup> Même opinion que chez Frère Marc ou Las Casas : Atahuallpa venait en paix.

<sup>5</sup> Des lamas.

des deux sexes ; car leur cruauté avait inspiré une telle terreur aux Indiens, que ceux-ci se croyaient plus en sûreté en devenant leurs esclaves ; et les femmes qui plaisaient aux Espagnols se regardaient comme au-dessus des autres, quoique les Indiens aient ordinairement en horreur celles dont les mauvaises mœurs sont publiques.

...

Les Espagnols restèrent près d'un an à Caxamalca, en attendant les secours qu'Almagro devait leur amener de Panama, et sans lesquels ils n'osaient s'avancer du côté de Cuzco. Au bout de ce temps, Almagro arriva avec cent cinquante Espagnols, tant à pied qu'à cheval. Ils se mirent en route et arrivèrent à Xauxa.

À cette époque, ils avaient déjà envoyé chercher l'or et l'argent de Pachacamac. Les Espagnols se le partagèrent à Caxamalca, ainsi que l'or que l'infortuné Atabaliba leur avait donné pour sa rançon ; et la conclusion de tout cela fut qu'ils tuèrent sans aucun motif ce prince et le brûlèrent ; les principaux Espagnols se partagèrent ses femmes et ses esclaves. Ainsi finit ce souverain, dont la fin malheureuse fait gémir tous ceux qui ont un peu d'humanité dans le cœur.

On le fit chrétien au moment de sa mort ; quand sa sentence lui eut été signifiée, il demanda si on lui laisserait la vie dans le cas où il se convertirait. On lui répondit que non, mais que, dans ce cas, il irait dans le ciel de Dieu notre Seigneur. Il consentit alors à devenir chrétien, et cela sans plus de connaissance de notre sainte foi catholique que n'en a de la lecture celui qui apprend à lire et qui répète *A*, quand on lui montre cette lettre et qu'on la lui nomme ; car on le tua avant qu'il put apprendre davantage, et il est même probable que le danger de la mort lui fit oublier le peu qu'il savait, à moins que la miséricorde de Dieu et l'opération du Saint-Esprit n'aient eu pitié du supplice injuste qu'on lui faisait subir<sup>1</sup>.

...

Belalcázar s'était pour ainsi dire révolté, abandonnant son poste et se dirigeant vers les provinces de Quito où l'on disait que se trouvaient toutes les richesses d'Atabaliba et de Guainacapac, qui était mort dans cette ville. Aussitôt que le Marquis<sup>2</sup> eut appris cette nouvelle, il ordonna à Don Diego d'Almagro de se rendre en hâte auprès de Belalcázar avec quelques cavaliers armés à la légère et de lui ordonner de retourner sur ses pas. Il devait de plus empêcher Alvarado<sup>3</sup> de s'emparer du pays.

[...] Almagro se dirigea donc vers Quito pour ordonner à Belalcázar de retourner sur ses pas et lui enlever son commandement. Après avoir parcouru rapidement plus de quatre cents lieues, il le rejoignit dans la province de Quito qu'il avait déjà ravagée, et dans laquelle il avait fait périr beaucoup de monde<sup>4</sup>.

Mais, au moment où il allait retourner à Cuzco, il apprit que l'Adelantado Alvarado

<sup>1</sup> Tout ce paragraphe contraste fortement avec les relations usuelles de l'instruction religieuse d'Atahualpa par Valverde, où l'on met en exergue les progrès accomplis par Atahualpa sur le plan spirituel.

<sup>2</sup> Pizarro.

<sup>3</sup> Ce paragraphe est bien la vision d'un témoin extérieur à l'expédition de Belalcázar.

<sup>4</sup> On retrouve les mêmes critiques vis à vis de Belalcázar que dans l'Information à la Cour.

venait de débarquer au port de Los Caraques et s'était rendu dans la province de Puerto Viejo qui était à cette époque intacte et prospère. Les habitants servaient très volontiers tous les Espagnols qui la traversaient et leur fournissaient des vivres. Ils en agirent de même à l'égard d'Alvarado, qui les reçut d'abord en amis.

Mais, au moment de partir, il les réduisit tous en esclavage, après avoir pillé et saccagé leurs villages ; de sorte que toute cette province fut détruite et que de 20.000 Indiens, il en reste si peu que l'on pourrait les compter sur ses doigts<sup>1</sup>.

Quatre ou cinq mois après, un autre capitaine<sup>2</sup> vint dans ce pays, envoyé par Pizarro pour y rétablir la paix. Il y fit quelques incursions et envoya les prisonniers inviter leurs compatriotes à se rendre sans crainte auprès de lui. Les caciques, voyant qu'il ne voulait leur faire aucun mal, se rendirent auprès de lui et lui firent un discours qui sera apprécié par les hommes auxquels il reste quelques sentiments humains, et qui ne partagent pas les abominables opinions répandues dans ce royaume.

Car tous ceux qui y vont chercher fortune se moquent de ce que disent les Indiens et s'efforcent de leur nuire en disant qu'ils deviennent très habiles et qu'il faut être un homme pour pouvoir les gouverner ; comme si l'on prouvait que l'on est un homme par des vexations, des cruautés, et des meurtres !

Voici le discours que ces pauvres Indiens tinrent au capitaine Gaeza en présence de plus de cent personnes qui l'ont accompagné :

« Nous sommes venus te voir parce que nous savons que tu es le Seigneur de Túmbez et que tu traites bien les Indiens qui t'appartiennent. C'est parce que nous le savons que nous avons confiance en toi, car nous ne nous serions présentés à aucun autre Espagnol. Tu sais que nous avons fourni au gouverneur Pizarro, à Almagro et aux autres Espagnols qui sont passés par ici, tout ce qu'ils ont demandé, et nous leur avons laissé prendre tout ce qu'ils ont voulu. Nous les avons servis de bonne volonté et de notre mieux, espérant qu'on ne nous ferait aucun mal ; mais il est arrivé un autre capitaine avec huit ou dix vaisseaux et beaucoup d'hommes et de chevaux.

Nous pensâmes que si nous les servions aussi bien que nous avons servi Pizarro, ils ne nous feraient aucun mal ; et ce capitaine Alvarado nous le promit au commencement. Ceux qui l'accompagnaient nous dirent qu'il était un Seigneur très puissant et très bon, qu'il était fils du Soleil, et que nous n'avions rien à craindre de lui.

Il resta sept ou huit jours dans ce pays, mais quand il voulut marcher vers la province de Quito, ses gens, profitant de la sécurité dans laquelle nous étions plongés, se répandirent dans le pays, nous prirent nos femmes et nos enfants et tuèrent un grand nombre d'entre nous. Il se dirigea, comme tu le sais, par la vallée de Xarapoto et pénétra dans les montagnes, d'où aucun de ceux qu'il a emmenés<sup>3</sup> n'est revenu jusqu'à présent<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Ce paragraphe est contraire à ce que rapporte Frère Marc dans son témoignage, où il jura qu'Alvarado n'avait commis « aucun outrage ».

<sup>2</sup> C'était le capitaine Hernando de Gaeza, qui avait Túmbez pour département (Note du manuscrit).

<sup>3</sup> Comme porteurs, voir le témoignage de Frère Marc.

<sup>4</sup> Ceci trouve un écho dans le témoignage de Frère Marc : l'expédition d'Alvarado faillit périr de froid dans les hautes montagnes, il est probable qu'un certain nombre de porteurs n'en revinrent jamais.

Nous pensons qu'ils ont tous péri, et que ceux qui peuvent avoir survécu ne reverront jamais leur pays.

Nous sommes épouvantés de la manière dont vous désolerez les pays que vous traversez ; vous êtes comme des tigres et des lions qui déchirent les hommes et les dévorent pour apaiser leur faim. Dorénavant nous chercherons à vous détruire, mais nous ne pourrons vous résister comme nous l'aurions fait auparavant, car notre nombre est déjà diminué de près de moitié. Nous n'avons plus d'or, d'argent ni d'étoffes à vous donner, car ceux qui ont passé par ici nous ont tout pris ».

Ce capitaine chercha à les consoler et les encourager, et comme les gouverneurs tenaient à coloniser le pays, ils y envoyaient commandant sur commandant, mais avec tout cela, on ne put y fonder que deux villages ; et, comme je l'ai dit, on pourrait compter les habitants sur ses doigts, car les vexations et les fatigues qu'ont éprouvé les Indiens l'ont presque entièrement dépeuplé.

...

La religion de tout l'empire était la même que celle de Cuzco ; car, comme je l'ai déjà dit, l'Inga l'introduisait dans toutes les provinces dont il faisait la conquête. Il faisait construire en l'honneur du soleil des temples au service desquels étaient attachés un grand nombre d'hommes et de femmes. Tous les prêtres dépendaient du grand temple de Cuzco et de l'espèce de pontife qui y résidait ; ils lui rendaient compte des offrandes et des revenus de l'autel.

On voyait à Cuzco un très beau temple dédié au soleil ; il était construit en maçonnerie et avait au-dessous du toit une espèce de frise fermée par des plaques d'or d'une palme et demie de large. Il en était de même pour chacune des constructions qui se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte. Au centre de la première cour, il y avait un grand bassin de pierre très bien travaillé, où l'on offrait de la chicha ou bière de maïs. On assurait que le soleil y venait boire.

Avant d'arriver à son image, il fallait traverser un champ de maïs en or très bien imité ; cette image était aussi en or ; tous les ustensiles employés au service du temple étaient du même métal ou d'argent. Il y avait deux grands coffres en argent massif, de la hauteur d'une pique, et tellement lourds, que deux hommes n'auraient pu les soulever. Ils renfermaient le maïs offert au soleil ; car, selon leurs prêtres, le soleil buvait et mangeait.

Les Indiens ont si bien caché<sup>1</sup> cette image du soleil, qu'on n'a jamais pu la retrouver. Quelques personnes prétendent qu'elle est entre les mains de l'Inga révolté<sup>2</sup> ; aucun Indien du commun n'aurait osé passer, sans se déchausser, par la rue où se trouvait le temple du soleil, et les plus grands seigneurs en faisaient autant avant d'y pénétrer.

---

<sup>1</sup> Ceci est à mettre en parallèle avec ce que rapporte Frère Marc dans son « Information à la Cour... » : « il y a bien plus d'or caché que découvert, car, à cause des injustices et des cruautés que les Espagnols leur firent, ils ont toujours refusé de le découvrir, et ils ne le découvriront pas tant qu'ils recevront de tels traitements ».

<sup>2</sup> Manco Cápac II.

## Lignage d'Atahualpa

**L**es hommes les plus nobles, les plus riches et les plus puissants de toutes les terres que nous appelons le Pérou sont les Incas ; ils ont toujours les cheveux tondus, et de grands anneaux dans les oreilles, et ils ne les portent pas suspendus, mais plutôt introduits [dans les lobes], de telle manière qu'ils les agrandissent, et c'est pourquoi les nôtres les appellent « Oreillons ».

Leur origine est de Titicaca, qui est une lagune au Callao, à quarante lieues de Cuzco, et qui veut dire « île de plomb », car, parmi de nombreuses petites îles peuplées, on trouve sur certaines du plomb, que l'on appelle « tiqui ». Cette lagune mesure quatre-vingts lieues, elle reçoit dix ou douze grands fleuves et de nombreux ruisseaux, qui ressortent cependant en un seul grand fleuve, très large et très profond, qui finit sa course dans une autre lagune, à quarante lieues vers l'est, où il s'enfonce, forçant l'admiration de qui le regarde.

Le principal Inca qui sortit du Titicaca parmi les premiers, et qui devint leur chef, se nommait Zapalla, ce qui veut simplement dire « seigneur ». Certains Indiens disent aussi qu'il s'appelait Viracocha<sup>1</sup>, qui veut dire « graisse de la mer », et qu'il emmenait ses gens de la mer. Ils disent en conclusion que Zapalla fonda et peupla Cuzco, à partir d'où les Incas commencèrent à guerroyer dans la contrée, et dans d'autres terres plus lointaines, et ils y mirent le siège et la cour de leur empire.

Ceux qui eurent le plus de gloire pour leurs hauts faits furent Topa, Opangui et Guaynacapa, père, aïeul et bisaïeul d'Atabaliba<sup>2</sup>. Sans comparaison, celui qui surpassa tous les Incas fut Guaynacapa, qui veut dire « jeune homme riche », et qui, ayant conquis Quito par la force des armes, se maria avec la reine<sup>3</sup> de son royaume, dont il eut Atabaliba et Illescas. Il mourut à Quito, laissant cette terre à Atabaliba, et le pouvoir et les trésors de Cuzco à Guaxcar<sup>4</sup>. Il eut, à ce qu'on dit, deux cents fils<sup>5</sup> de diverses femmes, et un empire de huit cents lieues.

<sup>1</sup> Selon d'autres traditions, le fondateur de l'empire Inca aurait été Manco Cápac, et son frère, Viracocha, aurait été un dieu.

<sup>2</sup> Il s'agit là de Tupac Yupanqui, Yupanqui et Huayna Cápac. Yupanqui est Xème Inca, arrière-grand-père d'Atahualpa ; Tupac Yupanqui, XIème Inca, son grand-père ; Huayna Cápac, XIIème Inca, son père.

<sup>3</sup> Scyri Paccha, fille de Cacha Duchicela, dernier roi de Quito (ou Scyri), vaincu par Huayna Cápac ; c'est la même tradition que rapportent Frère Marc et Velasco.

<sup>4</sup> Huascar.

<sup>5</sup> Parmi eux Rumiñahui, général d'Atahualpa, puis rebelle et tyran de Quito. Il aurait eu pour mère une princesse Pillahuaso, et n'avait pas droit au titre d'Inca.



(22)

## HISTORIA ANTIGUA

*Reinado de los Scyris en Quito.*

2. Comenzó segun Niza por los años de 800, con sucesion de 18 Scyris, hasta que fueron conquistados por los Incas del Perú. Segun Saravia y Collahuaso hácia el 980, con la sucesion de solos 15. De estos, los primeros once fueron de la línea masculina de Caran, y los cuatro últimos de la misma línea femenina con la masculina *Duchicela de Puruhá*. Los primeros 11 reinaron por el espacio de 320 años, hasta que en el 1300 se extinguió su línea masculina. Siendo sus nombres muy inciertos como tambien el número de años que reinó cada uno, pongo en general á todos once.

3. Scyris de Caran	11:	reinaron	320 años:	desde 980	hasta 1300.
<i>Toa y Duchicela Scyri</i>	12. °	reinó.	070	-----	1300----- 1370.
<i>Autachi Duchicela</i>	13 °		060	-----	1370----- 1430.
<i>Hualcopo Duchicela</i>	14 °		033	-----	1430----- 1463.
<i>Cacha Duchicela</i>	15. °		024	-----	1463----- 1487.

*De la línea femenina de Puruhá, con la masculina del Perú.*

<i>Paccha y Huaynacapac</i>	16. °		038	-----	1487----- 1525.
Este fué Inca 13. ° del Perú.					
<i>Atahualpa su hijo</i>	17. °		008	-----	1525----- 1533.
Este fué Inca 15. ° del Perú.					
<i>Hualpa-Capac su hijo</i>	18. °		000 2 meses	-----	1533----- 1533.
Solo vivió los dos meses de setiembre y octubre de 1533.					
<i>Rumiñahui: tirano</i>	19. °		1 an. 5 ms.	-----	1533----- 1534.

Este usurpó el Reino desde diciembre de 1532, hasta mayo de 1534.

4. Oñito al Inca *Paulú* de Quito, el cual fué coronado despues de *Hualpa-Capac* solo en el ejército y vivió poquísimo. En *Hualpa-Capac* se extinguió la casa *Duchicela*, porque *Rumiñahui* mató á todos los demas hijos de *Atahualpa*, que eran los únicos capaces de heredar la corona. Por línea incapaz de heredarla, segun las leyes del Reino, se conservó la casa real *Duchicela* por mas de siglo y medio despues de la conquista de los españoles, esto es hasta el principio del presente siglo 18. ° en el siguiente modo.

5. *Epichachima*, hermano menor del Rey *Cacha*, tuvo dos hijos y una hija. El mayor *Calicuchima*, el menor *Cachulima* y la hija *Quispi*. Tomó á esta por su concubina el Inca *Huaynacapac*. Al mayor que era general de las armas, lo confirmó en el mismo empleo y lo hizo Gobernador de la provincia de *Puruhá*, de donde era nativo. Al menor *Cachulima* que por su genio abstraído, repugnó seguir la corte y tener mando, le dió el señorío de *Cacha* en la misma provincia.

6. El mayor *Calicuchima* hizo un gran papel en las guerras civiles de *Atahualpa* y en las de los españoles, á cuyas manos murió quemado en *Cajamarca*. El menor *Cachulima* sobrevivió hasta su última vejez en su señorío. Fué parcialísimo de los españoles: ayudó y sirvió mucho al Capitan Sebastian de Belalcazar en la conquista de Quito, quien le

Illustration 18: Lignage des rois de Quito. Velasco « Historia Antigua », 1841.

## Religion et dieux des Incas et autres gens

**I**l y a sur cette terre autant d'idoles que d'offices, pour ne pas dire d'hommes, car chacun adore ce dont il a envie. Ainsi, il est courant de voir un pêcheur adorer un requin, ou un quelconque autre poisson ; le chasseur un lion, un ours, une renarde et d'autres animaux semblables, avec de nombreux oiseaux et d'autres bestioles ; le laboureur adore l'eau et la terre ; tous, enfin, ont pour dieux principaux le soleil, la lune et la terre, croyant qu'elle est la mère de toutes les choses, et que le soleil, avec la lune sa femme, est créateur de tout ; et ainsi, quand ils jurent, ils touchent la terre et regardent le soleil.

Parmi toutes ces « guacas », car c'est ainsi qu'on appelle ces idoles, il y en a beaucoup avec des crosses et des mitres d'évêques, mais on n'en connaît pas la raison ; et les Indiens, quand ils virent des évêques mitrés, demandaient s'ils étaient les guacas des chrétiens.

Les temples, particulièrement ceux du soleil, sont grands, somptueux et très riches ; celui de Pachacama, celui de Collao, celui de Cuzco et d'autres, étaient recouverts à l'intérieur de plaques d'or et d'argent, et tout leur service était de même, ce qui ne fut pas une petite richesse pour les conquistadores.

Les Indiens offraient à leurs idoles beaucoup de fleurs, d'herbes, de fruits, de pain, de vin et de parfum, et une figurine de ce qu'ils demandaient, faite d'or et d'argent<sup>1</sup>, et c'est pourquoi les temples étaient si riches. De même, les idoles étaient faites d'or et d'argent, quoiqu'il y en ait eu beaucoup faites de pierre, d'argile ou de bois.

Les prêtres sont vêtus de blanc, se mêlent peu à la population, ne se marient pas, jeûnent beaucoup, quoique personne ne jeûne au-delà de huit jours, et c'est à l'époque de semer ou de moissonner, d'extraire l'or, de faire la guerre ou de parler au diable<sup>2</sup>, et même certains se crèvent les yeux quand ils parlent avec lui, et ils lui parlent souvent, pour répondre aux questions que les seigneurs et d'autres personnes leur posent.

Ils pénètrent dans les temples en se lamentant et en pleurant, ce que veut dire « guaca ». Ils rampent à terre jusqu'à l'idole, et ils lui parlent dans un langage que les séculiers ne peuvent pas comprendre. Ils ne les touchent jamais avec les mains, sans avoir des serviettes très blanches et très propres ; ils enterrent dans le temple les offrandes d'or et d'argent.

Ils sacrifient des hommes, des enfants<sup>3</sup>, des brebis, des oiseaux et des animaux sauvages

<sup>1</sup> Cf. le culte de Merea ou Maria Mexia, dans la relation Sámano - Jerez et dans « Relatio vera de novis insulis ».

<sup>2</sup> Il ne s'agit pas de parler au diable, mais aux divinités, afin d'en tirer des augures. Mais Gómara commence ici son processus de « diabolisation » de la religion Inca.

<sup>3</sup> Velasco est d'un avis tout contraire : « Dans tout temple du soleil, toute institution des Rois de Quito, ou des Incas du Pérou, il ne se fit jamais, comme l'assurent Niza, Montenegro et Garcilaso de la Vega, aucun sacrifice qui ne fut innocent. Le sacrifice du sang humain était rigoureusement interdit ». *Historia del Reino de Quito, Historia Antigua*, p. 146. Tout au plus reconnaît-il qu'avant la création du royaume de Quito, par le mariage de Tao et de Duchicela, les Puruhans pratiquaient les sacrifices humains,

des forêts qu'offrent les chasseurs. Ils utilisent les cœurs, qui sont de très bons augures, pour voir les bons et les mauvais signaux du sacrifice, et acquièrent ainsi la réputation de saints devins, en abusant les gens.

Ils crient très fort pendant ces sacrifices, et ils ne se taisent de tout le jour et toute la nuit, spécialement s'ils se trouvent dans un champ, invoquant les démons ; ils enduisent de sang les figures du diable et les portes du temple, et ils en rougissent de même les sépultures.

Si le cœur et les poumons montrent un signal joyeux, ils dansent et ils chantent allègrement, et s'il est triste, tristement ; mais, quel que soit le signal, ceux qui se trouvent à la fête n'oublient pas de se saouler.

Souvent, ils sacrifient leurs propres enfants, quoique peu d'Indiens le fassent, car leur religion est très cruelle et bestiale ; mais ils ne les mangent pas, mais les font sécher et les gardent dans de grandes jarres d'argent.

Ils ont des maisons de femmes<sup>1</sup>, fermées comme des couvents, d'où elles ne sortent jamais ; ils châtent les hommes qui les gardent, et même ils leur coupent le nez et les bras, pour qu'elles ne les convoitent pas ; ils tuent celles qui se retrouvent enceintes et ont failli avec des hommes ; mais si elles jurent que c'est Pachacama, qui est le soleil, qui les a mises enceintes, ils la châtent différemment, par amour de la chasteté ; à l'homme qui les prend, on coupe les pieds.

Quelques Espagnols disent qu'il n'y a ni vierges ni chastes ; et c'est vrai que la guerre corrompt de très bonnes coutumes.

Ces femmes filaient et tissaient des vêtements de coton et de laine pour les idoles, et brûlaient ce qui restait avec des os de brebis blanches, et répandaient les cendres sur le sol.

---

ce que leur firent arrêter les Scyris. La question de savoir si la pratique des sacrifices humains par les Incas était toujours en vigueur à l'époque de la conquête espagnole, n'est pas résolue et est un sujet de polémique : affirmer que les Incas pratiquaient les sacrifices humains est encore un moyen de justifier la conquête. Les pratiques des Incas n'avaient de toute manière rien à voir avec celles des Aztèques. Gómara a choisi son camp, lui qui donne pour sous-titre à son œuvre « Hispania Victrix ».

<sup>1</sup> Cf. les vierges de la « Relatio vera de novis insulis ».

Lettre de Pizarro à Alvarado<sup>1</sup>

Ce qui suit est copié, bien et fidèlement extrait, d'une missive écrite sur papier qui paraît envoyée par Francisco Pizarro, de la cité de Los Reyes dans les régions du Pérou, et signée d'une signature qui se lit « Francisco Pizarro » ; elle paraît adressée, d'après ce qui est écrit sur l'enveloppe, « à l'Adelantado Don Pedro de Alvarado, gouverneur du Guatemala » ; la teneur de cette lettre est ce qui suit.

Très magnifique seigneur, puisque j'ai été informé par certaines personnes que votre seigneurie a formé une querelle<sup>2</sup> contre moi ; et, parce que je ne trouve ni erreur ni motif de condamnation, je n'ai pas donné crédit à cela, car je tiens votre seigneurie dans l'estime qu'on doit avoir d'un gentilhomme, je pense que vous l'aurez compris à la manière dont je vous l'ai écrit, quoique, dans ma condition, ce ne soit pas comme je le voudrais ; et si un quelconque [...] <sup>3</sup>, ce ne fut pas parce que je n'en eus pas l'intention, mais à cause du temps et des affaires.

...

Et parce que je suis bien certain que vous entendrez ma lettre avec de bonnes dispositions, je vous dirai ce qui s'est passé sur cette terre depuis que Don Diego de Almagro est parti pour sa conquête<sup>4</sup>, le mois de juin de l'an passé, avec cent quatre-vingts hommes, dont plus de cent cavaliers et peu de doublures ; il fut suivi de Ruy Díaz et de Benavides, et, jusqu'au mois de mars passé, il y eut sans cesse de nouveaux départs.

Il a atteint une province très riche où il a trouvé des dépôts de munitions, de nombreux bijoux travaillés, et de la verroterie d'argent et de pierres, où il vit des choses merveilleuses et passa devant des temples d'idoles très riches.

Il y perdit des fantassins et des cavaliers. Dans ce même temps il hiberna dans un village qu'il trouva construit de bâtiments, d'où est revenu l'un des caciques de Cuzco, ramenant la nouvelle qu'il était mort, quoique je n'en ai pas de nouvelle sûre.

C'est alors que l'Inca<sup>5</sup> se révéla et il souleva la région ; des Chrétiens sont morts, la cité de Cuzco est encerclée et je n'ai plus eu de nouvelle des Espagnols depuis cinq mois ; la région est si gâtée que plus aucun cacique n'obéit et que les Indiens ont remporté de nombreuses victoires sur nos troupes.

De tout ceci je porte un si grand poids que ma vie se consume, aussi bien d'avoir perdu l'Adelantado<sup>6</sup>, que de voir si peu sûre et en si peu de temps une région qui était si

<sup>1</sup> Los Reyes, 29 juillet 1536.

<sup>2</sup> Probable allusion à l'information que déclencha Alvarado en septembre 1536, et qui devait déjà être en projet en juillet. Il faut dire que cette information était un écho à celle déclenchée par Almagro en octobre 1534 contre Alvarado.

<sup>3</sup> Texte illisible, le manuscrit étant tâché.

<sup>4</sup> Il s'agit de l'expédition de conquête du Chili.

<sup>5</sup> Manco Cápac II, nommé Inca par Pizarro, et qui feignit d'être son allié jusqu'au moment où il jugea possible une rébellion.

<sup>6</sup> Almagro.

tranquille au service de sa majesté.

Si tout ceci pouvait convaincre votre seigneurie de vous employer dans cette terre, parce que vous connaissez mieux ma volonté et que vous devez voir en elle le désir de servir sa majesté, plus que nulle part ailleurs ; ainsi votre mémoire ferait oublier celle d'Atahualpa et votre seigneurie serait un très grand seigneur.

...

Je suis informé que votre seigneurie a toujours de nombreuses troupes dans sa province, et ce royaume est dans une telle nécessité que, s'il n'était pas secouru comme possession de sa majesté, ce qu'elle obtient et est toujours en droit d'attendre de ses vassaux, et tout spécialement de votre seigneurie qui a toujours montré le zèle qu'on doit avoir au service de son roi, [...], et si votre seigneurie me refusait les moyens que je vous demande, je crois sans doute que ce royaume serait perdu sans aucun remède.

[...]Et que votre seigneurie soit convaincue que, si nous ne sommes pas secourus, le Cuzco sera perdu, alors que c'est la chose la plus insigne et la plus importante que l'on puisse découvrir, et de plus nous mourrons tous, parce que nous sommes peu et nous avons peu d'armes, et les Indiens sont hardis.

...

Francisco Pizarro, au très magnifique seigneur l'Adelantado Don Pedro de Alvarado, gouverneur pour sa majesté de la province de Guatemala.

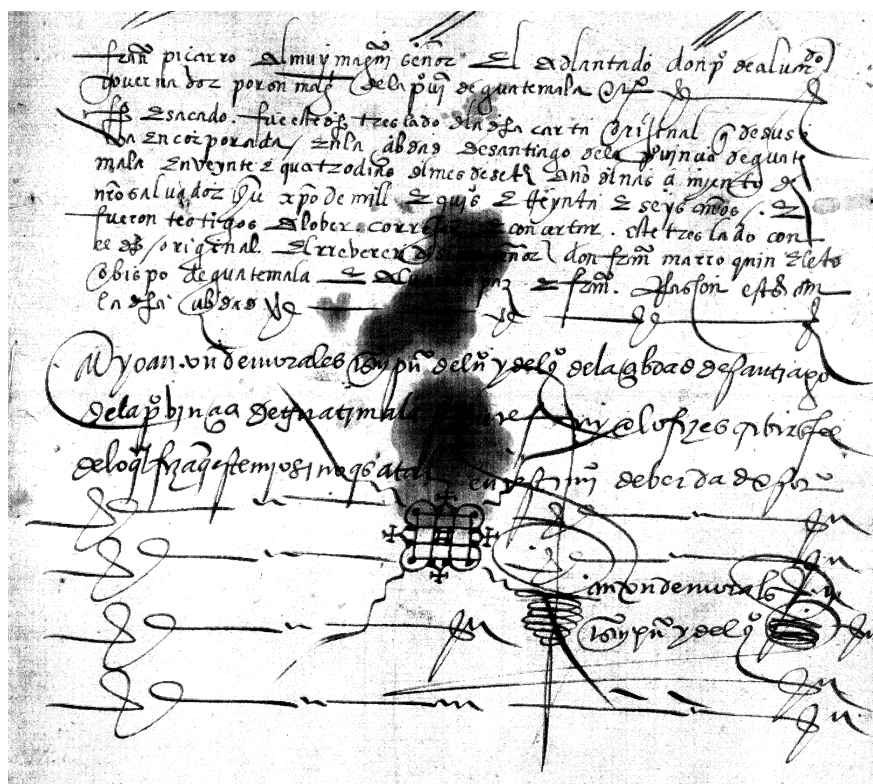


Illustration 19: Dernière page de la lettre de Pizarro à Alvarado. AGI, Séville.

### Vocabulaire quechua<sup>1</sup>. Article « Atau-Valpa »

**A**tau-Valpa, le dernier Inca du Pérou, fut injustement mis à mort par François Pizarro, à. qui ce crime ne profita pas, car plus tard il mourut sans confession, frappé, non par la main des Indiens, mais par celle de ses propres compagnons, les Espagnols.

Atahuallpa était fils de Huayna Cápac et frère cadet de Huascar. À sa mort, Huayna Cápac partagea l'empire entre ses deux fils ; mais Huascar, ne voulant pas se conformer au testament de son père, fit la guerre à son frère, et mourut à Cuzco, des blessures qu'il avait reçues dans un combat.

Peu de temps après, Pizarro arriva au Pérou. Ayant été reçu pacifiquement à Cajamarca, il trompa ses compagnons par mille mensonges et leur persuada de s'emparer de la personne de l'Inca.

Il lui promit ensuite de lui rendre la liberté moyennant une riche rançon et, l'ayant reçue, il le fit méchamment mettre à mort. Mais ce prince fut plus heureux que ses assassins, car il adopta la sainte foi de Jésus-Christ et reçut au baptême le nom de D. Juan<sup>2</sup>, et échangea ainsi le royaume de la terre contre celui du ciel.

Il mourut en 1533, après un règne de trois ans, dont deux en même temps que son frère. Avec lui finit l'empire des Incas.

---

<sup>1</sup> Vocabulaire quechua du P. Blas Valera, article « Atau-Valpa » reproduit par le P. Anello Oliva dans son « Histoire du Pérou ». Traduction française par Henri Ternaux-Compans, l'écriture des noms propres a été modernisée.

<sup>2</sup> Comme Juan de Velasco, Blas Valera affirme qu'Atahuallpa fut baptisé Juan, alors que la plupart des auteurs contemporains affirment qu'il fut baptisé Francisco en l'honneur de Pizarro. Deux explications possibles : Velasco a utilisé Valera (directement ou via Oliva) comme source, ou bien Velasco et Valera ont eu la même source : Frère Marc ?



## Bibliographie

## Textes de Frère Marc

### Documents à qualité d'auteur reconnue

#### **Información a la Corte y al Obispo Fray Juan Zumárraga de Mexico.**

Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan Zumárraga de Mexico. Bartolomé de Las Casas l'a insérée dans sa « Très brève relation de la destruction des Indes ».

#### **Poder de Fray Marcos de Niza a favor del Señor Mariscal.**

Pouvoir de Frère Marc de Nice en faveur du Seigneur Maréchal. Santiago de Quito, 29 Août 1534. Manuscrit 74, collection Harkness, bibliothèque du Congrès, Washington. Édition espagnole et traduction anglaise par Stella R. Clemence, « The Almagros and the Pizarros, 1531 - 1578 », Washington 1936.

**Témoignage, in « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras ».**

Témoignage, dans l'« Information faite à Santiago de Guatemala sur l'accord intervenu entre le Gouverneur D. Pedro de Alvarado et le Maréchal D. Diego de Almagro, pour la découverte et la conquête de terres ». Santiago de Guatemala, 28 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, 180, Ramo 66, I.

#### **Relation du voyage à Cíbola.**

Trois copies du manuscrit original sont connues ; deux copies à l'Archivo General de Indias, Séville : « **Relación de Fr. Marcos de Niza a la provincia de Culucan en Nueva España, 1539** », Patronato, Descubrimiento, Nueva España, legajo 20 ; une copie aux Haus, Hof und Staatsarchivs à Vienne, Autriche, « **Relación de las Indias de fray Marcos Denica** », Handschrift Blaum 192 (Böhm 682). Édition philologique par Jean-Pierre Sanchez, in « Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique, 1492-1542 » thèse, volume 4, 1988 et Jerry R. Craddock, in « Romance Philology », vol. 52, printemps 1999.

#### **Lettre à Frère Juan de Zumárraga du 26 février 1546.**

Publiée par Jiménez de la Espada, « Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fray Marcos de Niza » in « Boletín de la Real Academia de la Historia », VI, 1885.



## Attributions

### **Relation de la conquête du Pérou.**

Henri Ternaux-Compans lui attribue, dans les « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », 1842 tome 4, la paternité de cette relation ; attribution moderne à Cristóbal de Molina, dit l'almagriste, sous le titre « Conquête et peuplement du Pérou ». Certaines parties ont pu être écrites ou inspirées par Frère Marc.

### **Historia de la conquista de la provincia del Quito por Sebastián de Belalcázar.**

Histoire de la conquête de la province du Quito. Ce document pourrait avoir été inséré par Las Casas dans une version de 1548 de sa « Très brève relation de la destruction des Indes ». Attribution par Michel Nallino. Voir transcription par Antonio María Fabié, in « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », Madrid, 1879, volume 2, pp 390-405.

## Documents perdus

Sur son œuvre au Pérou et en Équateur, documents cités par Juan de Velasco<sup>1</sup> et Antonio de Alcedo<sup>2</sup> :

### **Ritos y ceremonias de los Indios.**

Rites et cérémonies des Indiens.

### **Cartas informativas de lo obrado en las provincias del Perú y del Cuzco.**

Lettres informatives sur l'œuvre dans les provinces du Pérou et du Cuzco.

### **Las dos líneas de los Señores del Perú y del Quito.**

Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito.

### **Historia de la conquista de la provincia del Perú.**

Histoire de la conquête de la province du Pérou. Cité par Velasco seul.

### **Historia de la conquista de la provincia del Quito.**

Histoire de la conquête de la province du Quito. Cité par Velasco.

Ou

### **Conquista de la provincia del Quito por Sebastián de Belalcázar.**

Conquête de la province de Quito par Sebastián de Belalcázar. Cité par Alcedo.

Sur sa découverte de Cíbola :

### **Lettre à Coronado sur Topíra.**

Coronado mentionne avoir reçu une lettre de Frère Marc lui relatant le début de son voyage vers Cíbola, et en particulier ce qu'il découvrit à Topíra.

### **Deuxième relation de Cíbola.**

Dans sa relation du voyage à Cíbola, Frère Marc affirme avoir écrit un deuxième rapport, dans lequel il précise, en particulier, les noms des îles situées à la hauteur de Vacapa.

---

<sup>1</sup> Juan de Velasco, « Historia del reino de Quito en la América Meridional ».

<sup>2</sup> Antonio de Alcedo y Bejarano, « Biblioteca americana; catálogo de los autores que han escrito de la América en diferentes idiomas, y noticias de su vida y patria, años en que vivieron y obras que escribieron ». Écrit en 1807. Publié à Quito, Museo Municipal de Arte e Historia, 1964-1965. 2 v. (Publications du Musée Municipal d'Art et d'Histoire ; vol. 32, t. 1-2)

### Sources du XVIème siècle

**Alarcón, Hernando de**

**Relation de son expédition et de ses découvertes.**

Sa relation n'est connue qu'à travers Ramusio, « *Navigazioni e viaggi* », vol. 3.

**Alvarado, Pedro de**

**Lettre à Charles Quint.**

Puerto de Posesión, 18 janvier 1534. New York Public Library, Rich 82, folio 55b. Publiée dans la Revista Peruana, tome IV, Lima, 1880.

**Lettres aux autorités de la ville de Guatemala.**

Puerto de Posesión, 20 janvier 1534. Archives de la ville de Guatemala. Publiée par Marshall H. Saville, « A Letter of Pedro de Alvarado Relating to His Expedition to Ecuador ».

**Lettre au gouverneur Francisco de Barrionuevo.**

Puerto Viejo (Équateur), 10 mars 1534. Publiée dans la Revista Peruana, tome IV, Lima, 1880.

**Vente de sa flotte à Almagro et Pizarro, avec cession de privilèges d'exploration et de colonisation dans la Mer du Sud.**

Santiago de Quito, 26 août 1534. Manuscrits 70 à 72, collection Harkness, bibliothèque du Congrès, Washington. Édition espagnole et traduction anglaise par Stella R. Clemence, « The Almagros and the Pizarros, 1531 - 1578 », Washington 1936.

**Lettre à Charles Quint.**

Port de San Miguel (Piura), 15 janvier 1535. Publiée par José Toribio Medina, « Colección de documentos ineditos para la historia de Chile », tome IV.

**Lettre à Charles Quint.**

Santiago de Guatemala, 12 mai 1535. Publiée dans la Revista Peruana, tome IV, Lima, 1880.

**Relación del viaje que hizo por el Perú el adelantado don Pedro de Alvarado.**

Relation du voyage que fit au Pérou le gouverneur don Pedro de Alvarado. Archivo General de Indias, Patronato, Estante I, Caja I, Legajo 1/28. Non

publiée, citée par Marshall Saville.

**Alvarado, Hernando de**

**Relation de ses découvertes en quête de la Mer du Sud avec Juan de Padilla.**

Traduction anglaise par Winship, « The journey of Coronado ».

**Beltrán de Gusmán, Nuño de**

Gouverneur de la Nouvelle-Espagne, il entreprit un voyage de découverte vers le Nord en 1530 et s'arrêta face à des montagnes infranchissables. Auteur d'une relation, traduite en italien par Ramusio, volume 3 de ses « Navigazioni e viaggi » et publiée pour la première fois en espagnol au XIX<sup>ème</sup> siècle par Icazbalceta.

**Benavente, Toribio dit Motolinía, OFM**

**Historia de los Indios de la Nueva España.**

Histoire des indiens de la Nouvelle-Espagne. Editorial Porrúa, Mexico, 1969.

**Cabeza de Vaca, Alvar Nuñez**

**Naufragios de Alvar Nuñez Cabeza de Vaca y Relación de la Jornada que hizo a la Florida con el Adelantado Pánfilo de Narváez.**

Naufrages de Alvar Nuñez Cabeza de Vaca et Relation du Voyage que je fis en Floride avec le Gouverneur Pánfilo de Narváez en 1528-1536. Traduction française par Henri Ternaux-Compans.

**Castañeda, Francisco de, Licenciado**

**Lettre du Licencié Castañeda à S. M., León de Nicaragua, 15 mars 1531.**

In Francisco Vázquez, « Crónica de la Provincia del Santísimo Nombre de Jesús de Guatemala ». Guatemala, 1937, vol I, p. 30.

**Lettre du Licencié Castañeda à S. M., León de Nicaragua, 30 mai 1531.**

In Pedro Alvarez Rubiano, « Pedrarias Dávila », Madrid, 1944, p. 682.

**Castañeda de Najera, Pedro de**

**Relación de la jornada de Cíbola compuesta por Pedro Castañeda de Najera donde se trata de todos aquellos poblados y ritos, y costumbres...**

Relation du voyage de Cíbola, composée par Pedro Castañeda de Najera, où l'on traite de tous les peuples et de tous les rites et coutumes... Le manuscrit original est perdu mais une copie, faite à Séville en 1596, se trouve à la bibliothèque Lenox à New York. Traduction française par Henri Ternaux-Compans, « Voyages et découvertes », volume 9.

### **Carlos V**

#### **Lettre de Charles Quint à Pizarro,**

« Cartas del Perú », « Colección de documentos ineditos para la historia del Perú », Lima, 1959.

#### **Cédula de Carlos V y de la Reina Juana a Antonio de Mendoza, Hernán Cortés, Pedro de Alvarado y Hernando de Soto.**

Cédule de Charles Quint et de la Reine Jeanne à Antonio de Mendoza, Hernán Cortés, Pedro de Alvarado et Hernando de Soto. Madrid, 10 juillet 1540, « Documentos Cortesianos », par José Luis Martínez, FCE-UNAM, Mexico, 1992, tome IV, pages 217 - 218.

### **Cortés, Hernán**

#### **Lettre à Mendoza, le 26 juillet 1539.**

Publiée par H. Wagner, « Fr. Marcos de Niza », 1534.

#### **Lettre à Mendoza, de Cuernavaca, le 6 août 1539.**

Publiée par H. Wagner, « Fr. Marcos de Niza », 1534.

#### **Memorial de Hernán Cortés a Carlos V acerca de los agravios que le hizo el virrey de la Nueva España.**

Mémoire de Hernán Cortés à Charles Quint, à propos des torts que lui fit le Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne. Madrid, 25 juin 1540. AGI, Patronato, 21, N.2, R.4\2. « Documentos Cortesianos », par José Luis Martínez, FCE-UNAM, Mexico, 1992, tome IV, pages 210 - 212.

### **Díaz del Castillo, Bernal**

#### **Historia verdadera de la conquista de la Nueva España.**

Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne. Chapitre CCII, Editorial Porrúa, Mexico 1955, p. 319 - 320.

### **Durán, Diego, OP**

#### **Historia de las Indias de Nueva España e islas de la tierra firme.**

Histoire des Indes de la Nouvelle-Espagne et des îles de la terre ferme. Chapitre II, Editorial Porrúa, Mexico, 1967, p. 21 - 26.

### **Estete, Miguel de**

#### **Noticia del Perú.**

Notice du Pérou, 1535. « Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú », série 2, vol. 8, Lima, 1924.

**Gama, Antonio de la, Licenciado**

**Lettre du Licencié de la Gama à l'Impératrice, Panama, 25 février 1532.**

New York Public Library, Rich 2, folio 345b.

**Garcilaso de la Vega, dit l'Inca**

**Comentarios reales de los Incas.**

Commentaires royaux des Incas. Biblioteca de Autores Españoles, vol. CXXXIII.

Traduction française par J. Baudoin, Augustin Courbé, Paris 1633.

**Secunda parte de los comentarios reales : Historia general del Perú.**

Seconde partie des commentaires royaux : Histoire générale du Pérou. Biblioteca de Autores Españoles, CXXXIV. Traduction française par J. Baudoin, Siméon Piget, Paris 1658.

**Gímenez de San Estéban, Gerónimo, OFM**

**Lettre du 9 octobre 1539.**

Publiée par H. Wagner, « Fr. Marcos de Niza », 1534.

**Gonzaga, Francesco, Don, OFM**

**De origine Seraphicae Religionis Franciscanae.**

De l'origine de la religion séraphique franciscaine. Rome, 1587.

**Herborn, Nicholas, OFM**

**Relatio vera de novis insulis.**

Relation véridique des îles nouvelles. L'original est perdu, une copie d'époque se trouve à la « Trierer Stadtbibliothek », Cologne, codex 1374.

**Epitome convertendi gentes Indiarum ad fidem Christi.**

Abrégé sur la conversion des Indiens à la foi du Christ. Wadding, « Annales Minorum », vol. XVI, p. 360 - 372.

**Herrera y Tordesillos, Antonio de**

**Historia general de los hechos de los castellanos en las islas i tierra firme del mar océano.**

Histoire générale des faits des Castellans dans les îles et la terre ferme de la mer océane. Editorial Guaranía, 1944.

**Jaramillo, Juan de**

Compagnon de Coronado, auteur d'une relation de l'expédition militaire à Cibola. Reproduite dans « Narratives of Coronado Expeditions » et dans « The journey

of Coronado ».

**Jerez, Francisco de**

**Relation Sámano - Jerez du voyage de Pizarro au Pérou en 1525.**

« Las relaciones primitivas de la conquista del Perú », Raúl Porras Barrenechea.

**Relación verdadera de la conquista del Perú.**

Véridique relation de la conquête du Pérou. Traduction française Henri Ternaux-Compans.

**Las Casas, Bartolomé de, Don, OP**

**Carta a un personaje de la Corte**

Lettre à un personnage de la Cour, Granada de Nicaragua, 15 octobre 1535.

Tome CX « Opúsculos, cartas y memoriales », Biblioteca de Autores Españoles.

**Brevisima relación de la destrucción de las Indias.**

Très brève relation de la destruction des Indes. Tome CX « Opúsculos, cartas y memoriales », Biblioteca de Autores Españoles. Cette relation reproduit la « Información a la Corte y al Obispo » de Frère Marc.

**Historia sumaria y relación brevísima de la lamentable y lastimosa destrucción de las Indias.**

Histoire résumée et très brève relation de la lamentable et pitoyable destruction des Indes. Manuscrit, 1548, bibliothèque du palais royal, Madrid. Publication, 1879, Fabié, « Vida y escritos de Don Fray Bartolomé de Las Casas », vol. II, p. 293-407.

**Tratado de las doce dudas.**

Traité des douze doutes. Tome CX « Opúsculos, cartas y memoriales », Biblioteca de Autores Españoles.

**Apologetica Historia.**

Histoire Apologétique. Tomes CV et CVI, Biblioteca de Autores Españoles. Volume II, chapitre CLXVIII, « De la religión que profesaban los indios de la Florida y de Nuevo Mexico ». Les chapitres CCXLVIII à CCLXI sont certainement redevables à « Las dos líneas... » de Frère Marc.

**López de Cárdenas, García**

**Témoignage à son procès, en 1546.**

Publié par Hammond et Rey dans « Narratives of Coronado Expeditions ».

**López de Gómara, Francisco**

**Historia general de las Indias. Hispania Victrix.**

Histoire générale des Indes. L'Espagne Victorieuse. Édition Obras Maestras, Barcelona, 1966.

**Mena, Cristóbal de**

**La conquista del Perú.**

La conquête du Pérou, 1533. Publié par Porras Barrenechea, « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú ».

**Mendoza, Antonio (1490 ? - 1552)**

**Lettre de D. Antonio de Mendoza, Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, à l'Empereur, lui donnant diverses nouvelles sur son gouvernement.**

Mexico, 10 décembre 1537, in Pacheco, « Colección de documentos... », Madrid, 1864, tome II, p. 206.

**Instructions à Frère Marc.**

Annexées par Frère Marc à sa relation.

**Lettre à l'Empereur, octobre 1539.**

Publiée par Ramusio, « Navigazioni e viaggi », volume 3.

**Lettre à l'Empereur, 17 avril 1540.** Publiée par Pacheco, « Colección de documentos... ».

**Minaya, Bernardino de, OP**

**Lettre à Philippe II, circa 1559.**

In « El Papa Paulo III y los Indios de América », par Lewis Hanke, Revista de la Universidad Católica Bolivariana, Medellín, 1940.

**Mendieta, Gerónimo de, OFM**

**Historia eclesiástica indiana.**

Histoire ecclésiastique indienne. Mexico, antigua libreria, MDCCCLXX, publiée pour la première fois par Joaquín García Icazbalceta.

**Molina, Cristóbal de, dit l'Almagriste**

**Conquista y población del Perú.**

Conquête et peuplement du Pérou. Le manuscrit se trouve aux archives générales des Indes à Séville. Publié dans le volume CCIX de la BAE, « Crónicas peruanas de interés indígena ». Traduction française par Henri Ternaux-Compans,



« Nouvelles Annales des Voyages... », 1842 tome 4.

**Montesinos, Fernando de**

**Anales del Perú.**

Annales du Pérou. Édition par Victor M. Maúrtua, Madrid, 1906, 2 vol.

**Pizarro, Francisco**

**Lettre à Charles Quint.**

Du port de San Miguel (Piura), 1er janvier 1535, Gobernantes del Perú, I, 3 - 7.

**Lettre à Pedro de Alvarado.**

Los Reyes, 29 juillet 1536. En annexe à « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras » Santiago de Guatemala, 28 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, 180, Ramo 66, I.

**Pizarro, Pedro**

**Relación del descubrimiento y conquista de los reinos del Perú.**

Relation de la découverte et de la conquête des royaumes du Pérou. « Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú », série I, vol. 6, Lima, 1917.

**Preciado, Francisco**

**Relation de la découverte de Francisco Ulloa.**

Cette relation n'est connue que par sa traduction italienne par Ramusio, volume 3 des « Navigazioni e viaggi ».

**Ramusio, Giovan Battista**

**Navigazioni e viaggi, a cura di Marica Milanesi.**

Navigations et voyages, édités par Marica et Milanesi. 3 volumes, plusieurs éditions au XVIème siècle, édition figée en 1556. Le volume 3 contient les relations de Cabeza de Vaca, de Nuño de Gusmán, de Francisco de Ulloa, de Francisco Vázquez de Coronado, d'Antonio de Mendoza, de Marc de Nice, de Hernando Alarcón. Il y a eu 2 rééditions modernes, édition anastatique d'Amsterdam en 1970 et édition de Turin, chez Einaudi en 1978-1988, en 6 volumes.

**Sahagún, Bernardino de, OFM**

**Historia General de las cosas de la Nueva España.**

Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne. Publiée pour la première fois en 1830. Réimpression, Editorial Porrúa, Mexico, 1956, sous la direction d'Angel M. Garibay, 4 volumes (douze livres).

**Sancho de la Hoz, Pedro**

**Relación de lo sucedido en la conquista...**

Relation de ce qui arriva lors de la conquête... 1535. « Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú », série I, vol. V, Lima, 1917.

**Suárez de Peralta, Joan**

**Tratado del descubrimiento de las Indias y su conquista.**

Traité de la découverte des Indes et de leur conquête. Relation tardive, écrite circa 1590. Alianza Editorial, Madrid, 1990.

**Tenamaztle, Francisco de**

**Relación de agravios hechos por Nuño de Guzmán y sus huestes a Don Francisco Tenamaztle.**

Relation des torts faits par Nuño Guzmán et ses troupes à Don Francisco Tenamaztle. Archivo General de Indias, Séville. Colección siglo XVI, Librería de Porrúa Hermanos, Mexico 1959.

**Trujillo, Diego de**

**Relación del descubrimiento del reino del Perú.**

Relation de la découverte du royaume du Pérou. Éditée par Raúl Porras Barrenechea, Séville, 1948.

**Ulloa, Francisco de**

**Relation de son expédition.**

Le manuscrit se trouve aux Archives générales des Indes, à Séville. Publication et traduction anglaise par H. R. Wagner, « California Voyages, 1539 - 1541 ».

**Vázquez de Coronado, Francisco**

**Lettre à Mendoza, de Culiacán, le 8 mars 1539.**

Publiée par Ramusio « Navigazioni e viaggi »

**Lettre à l'Empereur, de Compostela, le 15 juillet 1539.**

Publiée par Hammond et Rey, « Narratives of Coronado Expeditions », p. 45 - 49.

**Lettre à Mendoza, de Cibola, le 3 août 1540.**

Original perdu, traduction italienne publiée par Ramusio « Navigazioni e viaggi ».

**Lettre à l'Empereur, de Tigüex, le 20 octobre 1541.**

Publiée par Pacheco, « Colección de documentos... », III, p.363. Manuscrit original Archivo General de Indias, Patronato, 184, R.34.

**Témoignage à son procès, en 1544.**

Publié par Hammond et Rey, « Narratives of Coronado Expeditions ».

**Zárate, Agustín de**

**Historia del descubrimiento y conquista del Perú.**

Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou. Anvers 1555. « Historiadores primitivos de las Indias », Biblioteca de Autores Españoles vol. XXVI.

**Zumárraga, Juan de, Don, OFM**

**Carta de Don Fr. Juan de Zumárraga a un eclesiástico desconocido.**

Lettre de Don Fr. Juan de Zumárraga à un ecclésiastique inconnu. Mexico, 4 avril 1537. « Documentos ineditos del siglo XVI para la historia de México », Mexico, Cuevas, 1914, p. 83 - 84.

**Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fray Marcos de Niza.**

Trois lettres familières de Frère Juan de Zumárraga, premier évêque et archevêque de Mexico, et réponse à une autre que lui envoie Frère Marc de Nice. Mexico, 1546, Boletín de la Real Academia de la Historia, VI, 1885, p. 239-252, par Marcos Jiménez de la Espada.

**Témoignages divers :**

**Proceso del Marqués del Valle y Nuño de Gusmán y los adelantados de Soto y Alvarado, sobre el descubrimiento de la tierra nueva.**

Procès du Marquis del Valle, de Nuño de Gusmán et des gouverneurs de Soto et Alvarado, sur la découverte de la terre nouvelle. Témoignages recueillis à la Havane, le 12 novembre 1539, durant l'instruction du procès entre Cortés et Mendoza, par Don Hernán de Soto. (Témoignages de Nuñez, Francisco de Serrano, Sanchez, Francisco de Leyba, Andrés García, García Navarro, Hernando de Sotomayor. Publiés par Pacheco, « Colección de documentos... », Madrid, 1865, vol. V.

**Traslado de las Nuevas.**

Copie des nouvelles. Anonyme, recueil d'informations sur l'expédition de Coronado. Publié par Pacheco, « Colección de documentos... », vol. XIX, p. 529.

**Relación del Suceso.**

Relation du succès. Anonyme, relation de l'expédition de Coronado. Publiée par Pacheco, « Colección de documentos... », vol. XIV, p. 318.

**Témoignage concernant ceux qui ont fait partie de l'expédition de Francisco Vázquez de Coronado.**

Publié par Pacheco, « Colección de documentos... », vol. XIV, p. 373.

### Autres sources

**Aguirre, Carmen et Tormo, Leandro**

**Algunas características de los Franciscanos en Nuevo Mexico durante el primer siglo, 1535 - 1635.**

Quelques caractéristiques des Franciscains au Nouveau-Mexique durant le premier siècle, 1535 - 1635. « Archivo Ibero-Americano », segunda época, XVIème année, XVIème volume, 1986, pages 721 - 736.

**Ahern, Maureen**

**The certification of Cíbola: discursive strategies in « La relación del descubrimiento de las siete ciudades » by Fray Marcos de Niza, 1539.**

La certification de Cíbola : stratégies du discours dans la relation de la découverte des sept cités par Frère Marc de Nice en 1539. Dispositio/Ann Arbor, 14:36/38, 1989, p. 303 - 314.

**The cross and the gourd: the appropriation of ritual signs in the « Relaciones » of Alvar Nuñez Cabeza de Vaca and Fray Marcos de Niza.**

La croix et la gourde : l'appropriation des signes rituels dans les relations d'Alvar Nuñez Cabeza de Vaca et Frère Marc de Nice. Early images of the Americas : transfer and invention. Édité par J. Williams et R. Lewis. Tucson, University of Arizona Press, 1993, p. 215 - 244.

**Alberti, Sigismond, abbé**

**Album virorum Liguriaie Sabaudiae sanctitate illustrium.**

Liste des hommes de Ligurie et de Savoie, illustres par leur sainteté. Publié à Turin, chez Mairesse, en 1713. Contient une suite de biographies, dans un style un peu pompeux, dont la biographie de Frère Marc, « Marcus de Nicia ».

**Alcedo, Antonio de**

**Biblioteca americana : catálogo de los autores que han escrito de la América en diferentes idiomas, y noticias de su vida y patria, años en que vivieron, y obras que escribieron, compuesto por el mariscal de campo Don Antonio de Alcedo, gobernador de la plaza de la Coruña, ano de 1807.**

Bibliothèque américaine : catalogue des auteurs qui ont écrit sur l'Amérique en différentes langues, notices de leurs vies et de leurs patries, années où ils vécurent, œuvres qu'ils écrivirent, composé par le maréchal de camp Don Antonio de Alcedo, gouverneur de la place de la Coruña, en l'année 1807. Introduction de Jorge A. Garcés, Quito, Museo Municipal de Arte y Historia, 1964 - 1965, 2 vol.

Manuscrit original à la New York Public Library. Une version incomplète (1791), à la Bibliothèque Nationale de France.

**Álvarez, Francisco Fe**

**En busca de Quibiria.**

À la recherche de Quivira. Edamex, Mexico, 1989.

**American National Biographies**

**Fray Marcos de Niza.**

Frère Marc de Nice. Oxford University Press, 1998.

**Armas Medina, Hernando de**

**Cristianización del Perú, 1532-1600.**

Christianisation du Pérou 1532-1600. Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, 1953.

**Arricivita, Juan Domingo, OFM**

**Crónica seráfica y apostólica del Colegio de Propaganda de la Fide de Santa Cruz de Queretaro en la Nueva España.**

Chronique séraphique et apostolique du Collège de Propagation de la Foi de Santa Cruz de Queretaro en Nouvelle-Espagne. Mexico, Felipe de Zuniga y Ontiveros, 1792.

**Baldwin, Percy M.**

**Fray Marcos de Niza and his Discovery of the Seven Cities of Cibola.**

Frère Marc de Nice et sa découverte des sept cités de Cibola. New Mexico Historical Review, volume I, 1926, p. 193-223.

**Bancroft, Hubert Howe**

**History of Arizona and New Mexico, 1530-1588.**

Histoire de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, 1530-1588. History Company, San Francisco, 1889, p. 34.

**Bandelier, Adolphe Francis**

**La découverte du Nouveau-Mexique, par le moine Franciscain Frère Marcos de Nice en 1539.** Revue d'Ethnographie, N° 1, 1886, p. 31 à 48 ; N° 2, 1886, p. 117 à 134 (suite) ; N° 3, 1886, p. 193 à 212 (suite et fin).

**The Discovery of New Mexico by Fray Marcos of Niza.**

La découverte du Nouveau-Mexique par Frère Marc de Nice. Magazine of

Western History, vol IV, p. 659-670, Cleveland 1886.

**Historical Introduction to Studies among the Sedentary Indians of New-Mexico.**

Introduction historique aux études parmi les indiens sédentaires du Nouveau-Mexique). Papers of the Archaeological Institute of America vol. I, Boston, A Williams and Co. ; London, N. Trübner and Co. ; University Press : John Wilson and Son, Cambridge. 1881

**Cíbola.**

New Yorker Staats-Zeitung, mai 1885.

**The Gilded Man, El Dorado.**

L'Homme Doré, El Dorado. D. Appleton and Company, New-York, 1893.

**Bandelier, Fanny**

**The journey of Alvar Nuñez Cabeza de Vaca and his companions.**

Le voyage d'Alvar Nuñez Cabeza de Vaca et de ses compagnons. Traduction anglaise par Fanny Bandelier, avec une lettre du Vice-Roi Antonio de Mendoza et la relation de Frère Marc d'après Hakluyt. Introduction par A. F. Bandelier. Allerton Book Company, New York, 1922.

**Barba, Francisco Esteve**

**Historiografia Indiana.**

Historiographie indienne. Editorial Gredos, Madrid.

**La Historiografia Peruana de Interés Indígena.**

L'historiographie péruvienne d'intérêt indigéniste. Étude préliminaire au volume CCIX de la BAE.

**Baudot, Georges**

**Les missions Franciscaines au Mexique au XVIème siècle et les Douze Premiers.**

« Diffusione del francescanesimo nelle Americhe », actes du 10ème colloque international d'Assise, 1982.

**Béri, Édouard**

Fray Marcos de Niza, Frère Marc de Nice, Mineur de l'Observance de St-François d'Assise, Apôtre, Historien, Explorateur (1495-1542). Compte-rendu d'une causerie faite à l'Academia Nissarda, publiée dans Nice Historique, N° 5-6 de 1938, pages 129 à 145 ; plus un tiré à part à l'imprimerie de l'Éclaireur de Nice, les deux versions identiques à part la pagination.

**Bertrand, Jean-Toussaint**

**Histoire de l'Amérique espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours.** Paris, Spes, 1929, 2 volumes, page 165.

**Blakeslee, Donald J. et Blaine, Jay C.**

**The Jimmy Owens Site: New Perspectives on the Coronado Expedition**

Le site Jimmy Owens : de nouvelles perspectives pour l'expédition de Coronado. Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition: From the Distance of 460 Years ».

**Bloom, Lansing B.**

**Who Discovered New Mexico? Was Fray Marcos a liar?**

Qui a découvert le Nouveau-Mexique? Frère Marc était-il un menteur? New Mexico Historical Review, volume 15, 1940, p. 101-132 et 16, 1941, p. 244-246.

**Bolton, Herbert Eugene**

**The Spanish Borderlands: A Chronicle of Old Florida and The Southwest.**

Les frontières espagnoles : une chronique de la vieille Floride et du Sud-Ouest. Yale University Press, New Haven, 1921, p. 86-87

**Coronado: Knight of Pueblos and Plains.**

Coronado : Chevalier des pueblos et des plaines. University of New Mexico Press, Albuquerque, 1949.

**Bonvillain, Nancy**

**The Zuni.**

Les Zuñis. Indians of the North America, Chelsea House Publishers, 1995.

**Boriello, Bernard**

**Le personnage d'Atahualpa à travers l'historiographie en langue espagnole (XVIème - XVIIème siècles).** Thèse de Nouveau Doctorat de Langue, Littérature et Civilisation Espagnoles. Université de Nice - Sophia Antipolis, 1993.

**Brandon, William**

**Quivira: Europeans in the Region of the Santa Fe Trail.**

Quivira : des européens dans la région de la piste de Santa Fe. Ohio University Press, 1990.



**Brasher, Nugent**

**The Chichilticale Camp of Francisco Vázquez de Coronado: The Search for the Red House.**

Le camp de Chichilticale de Francisco Vázquez de Coronado : la recherche de la maison rouge. *New Mexico Historical Review*, volume 82, number 3, fall 2007.

**The Red House Camp and the Captain General. The 2009 Report on the Coronado Expedition Campsite of Chichilticale.**

Le camp de la maison rouge et le capitaine général. Le rapport de 2009 sur le campement de Chichilticale de l'expédition de Coronado. *New Mexico Historical Review*, volume 84, number 1, winter 2009.

**Brody, J. J.**

**Les Anasazis : les premiers indiens du Sud-Ouest américain.**

Edisud, Aix-en-Provence, 1993.

**Britius, Paulus, Don**

**Historia seraphica Provinciae S. Ludovici.**

Histoire séraphique de la Province de Saint-Louis. 1647.

**Canedo, Lino Gómez, OFM**

**Los Franciscanos y la evangelización del nuevo mundo.**

Les Franciscains et l'évangélisation du Nouveau Monde. « Diffusione del francescanesimo nelle Americhe », actes du 10ème colloque international d'Assise, 1982.

**New Data Regarding the Origins of the Franciscan Missions in Peru, 1532 - 1569.**

Nouvelles données concernant les origines des missions Franciscaines au Pérou, 1532 - 1569. *The Americas*, 9, 1953, p. 315 – 358.

**Cappatti, Louis et Isnard, Pierre**

**Cimiez.**

Éditions de l'Almanach Nissart, Nice 1943.

**Cazeneuve, Jean**

**Les indiens Zuñis : les dieux dansent à Cíbola.**

Éditions du Rocher, Paris, 1993.

**Chávez, Angelicó, OFM**

**Coronado's Friars: The Franciscans in the Coronado Expedition.**

Les moines de Coronado : les Franciscains dans l'expédition de Coronado.  
Academy of American Franciscan History, 1968.

**Chiesa, Francesco, Agostino della, Don**

**Catalogo di scrittori Piemontesi, Savoiaridi e Nizzardi.**

Catalogue des écrivains Piémontais, Savoyards et Niçois. 1660.

**Civezza, Marcellino da, OFM**

**Saggio di bibliografia geografica, storica, etnografica Sanfrancescana.**

Essai de bibliographie géographique, historique, ethnographique Saint-franciscaine. Prato, Ranieri Guasti, 1879.

**Storia Universale delle Missioni Francescane.**

Histoire universelle des missions franciscaines. Rome, Tipografia Tiberina, 1857-1861 (vol I à 5). Prato, Guasti, 1881-1883, vol 6, 1500 - 1550 et 7/1, 1500 - 1600.

**Clemence, Stella Risley**

**The Harkness Collection in the Library of Congress. Calendar of Spanish Manuscripts concerning Peru, 1531 - 1651.**

La collection Harkness dans la bibliothèque du Congrès. Calendrier des manuscrits espagnols concernant le Pérou, 1531 - 1651. United States Government Printing Office, Washington, 1932.

**The Harkness Collection in the Library of Congress. Documents from Early Peru. The Pizarros & the Almagros, 1531 - 1578.**

La collection Harkness dans la bibliothèque du Congrès. Documents du jeune Pérou. Les Pizarros et les Almagros, 1531 - 1578. United States Government Printing Office, Washington, 1936.

**Córdova de Salinas, Diego, OFM**

**Corónica de la religiosissima provincia de los doce apostolos del Perú.**

Chronique de la très religieuse province des douze apôtres du Pérou. Édition, introduction et notes de Lino G. Canedo, Academy of American Franciscan History, Washington 1957.

**Costales, Alfredo et Piedad**

**La Real Familia Duchicela.**

La Maison Royale Duchicela. Estudios, ediciones y medios (EDYM), Valencia, 1992. Réimpression 1996 sous le titre « Los hijos de Atahualpa ».

**Craddock, Jerry R.**

**Fray Marcos de Niza, Relación.**

Édition philologique et commentaire, Romance Philology, Vol. 52, printemps 1999, « Documenting the Colonial Experience, with Special Regard to Spanish in the American Southwest ».

**Cushing, Frank Hamilton**

**Zuñi folk tales.**

Contes populaires zuñis. Édition originale 1901, réédition par Knopf, New York, 1931.

**Day, Grove et Arthur**

**Coronado's Quest: The Discovery of the Southwestern States.**

La quête de Coronado : la découverte des états du Sud-Ouest. Berkeley, 1940. Greenwood Pub Group, 1982.

**Everett, Dianna**

**Coronado and the myth of Quivira.**

Coronado et le mythe de Quivira. Panhandle Plains Hist Society, 1986.

**Fabié, Antonio María**

**Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas.**

Vie et écrits de Bartolomé de Las Casas. Madrid, 1879, 2 vol.

**Fernández-Prada, Federico Richter, Don, OFM**

**Presencia Franciscana en el Perú en los siglos XVI a XX.**

Présence franciscaine au Pérou, du XVIème au XXème siècle. Editorial Salesiana, Lima, 1995.

**Flint, Richard**

**Great Cruelties Have Been Reported: The 1544 Investigation of the Coronado Expedition.**

On a rapporté de grandes cruautés : l'investigation de 1544 sur l'expédition de Coronado. Southern Methodist University Press, 2002.

**No Settlement, No Conquest: A History of the Coronado Entrada.**

Pas de colonisation, pas de conquête : une histoire de l'incursion de Coronado.

University of New Mexico Press, 2008.

**Without Them, Nothing Was Possible. The Coronado's Expedition's Indian Allies.**

Sans eux, rien n'était possible. Les alliés Indiens de l'expédition de Coronado. New Mexico Historical Review, volume 84, number 1, winter 2009.

**Flint, Richard et Cushing Flint, Shirley, et al.**

**The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest.**

L'expédition de Coronado en Terre Nouvelle : la route de 1540 - 1542 à travers le Sud-Ouest. University Press of Colorado, 1997.

**The Coronado Expedition: From the Distance of 460 Years**

L'expédition de Coronado : d'une distance de 460 ans. University of New Mexico Press, 2003.

**Documents of the Coronado expedition, 1539-1542.**

Documents de l'expédition de Coronado, 1539-1542. Southern Methodist University Press, 2005.

**Flornoy, Bertrand**

**L'aventure Inca.**

Amiot-Dumont, Paris, 1955.

**Garcés, Francisco de, OFM**

**Diario de exploraciones en Arizona y California en los años de 1775 y 1776.**

Journal des explorations en Arizona et Californie, 1775 et 1776. Instituto de Investigaciones Históricas, Mexico, 1968.

**García Icazbalceta, Joaquín**

**Fr. Juan de Zumárraga de la Obs. de San Francisco, primer obispo y arzobispo de México. Estudio biográfico y bibliográfico, con un apéndice de documentos ineditos, por Joaquín García Icazbalceta.**

Fr. Juan de Zumárraga de l'Observance de Saint-François, premier évêque et archevêque de Mexico. Étude biographique et bibliographique, avec un appendice de documents inédits, par Joaquín García Icazbalceta.

**Colección de documentos para la historia de México.**

Collection de documents pour l'histoire de Mexico. Vol I, 1862. Vol 2, 1866. La

« Collection de documents... » contient dans le volume 2 une relation du voyage de Nuño Gusmán ainsi qu'une « Histoire de la Nouvelle-Galice », par Frère Antonio Tello.

**Nueva colección de documentos para la historia de México.**

Nouvelle collection de documents pour l'histoire de Mexico. Vol 1, 1886. Vol 2, 1889, Codex Franciscain du XVIème siècle. Vol 3, 1891. Volumes 4 et 5, documents Franciscains du XVIème et XVIIème siècle.

**Gioffredo, Pierre, abbé**

**Nicea Civitas Sacris Monumentis illustrata...**

La cité de Nice, célèbre par ses monuments sacrés... Turin, Jacob Rusti, 1658.

**Storia delle Alpi Marittime.**

Histoire des Alpes-Maritimes. Turin, 1839.

**Gubernatis, Dominique de, OFM**

**Idoea orbis seraphici de tribus ordinibus.**

Idée de « orbis seraphicus de tribus ordinibus ». Il s'agit du plan de l'ouvrage, en 57 pages. Dans ce plan, Gubernatis mentionne son intention de traiter au chapitre 2 du IIIème volume « Specialia de Fr. Marco niciensi » et au chapitre 2 de la seconde partie du volume V « De Fr. Marco niciensi ».

**Orbis seraphicus. Historia de tribus ordinibus a Seraphico Patriarcha institutis...**

Le Monde Séraphique. Histoire des trois ordres institués par le Patriarche Séraphique... Il s'agit de l'ouvrage à proprement parler, extrêmement difficile à trouver. Publié de 1681 à 1688.

**Gurulé, Jerry**

**Francisco Vázquez de Coronado's Northward Trek Through Sonora.**

L'expédition de Francisco Vázquez de Coronado vers le Nord à travers la Sonora. Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ».

**Gusinde, Martin**

**Fray Marcos de Niza entdeckt New Mexico im Jahre 1539.**

Frère Marc découvre le Nouveau Mexique en 1539. Ibero-Amerikanisches Archiv, XVI, 1942-1943, p. 42-58 et 94-124. Ibero-Amerikanisches Institut, Berlin.

**El descubrimiento de Nuevo Mexico, según un manuscrito conservado en Viena.**

La découverte du Nouveau-Mexique suivant un manuscrit conservé à Vienne. *Invest y Progreso*, I-2, 1944, p. 62-64.

**Gutierrez, Ramón A.**

**Marriage, sexuality and power in New Mexico, 1500 - 1846.**

Mariage, sexualité et pouvoir au Nouveau-Mexique, 1500 - 1846. Stanford University Press, 1991.

**Hallenbeck, Cleve**

**The journey of Fray Marcos de Niza.**

Le voyage de Frère Marc de Nice. Illustrations et décorations de José Cisneros. Dallas, Texas, Southern Methodist University Press, 1987, réédition commémorative de l'édition de 1949.

**Hammond, George Peter et Rey, Agapito**

**Narratives of the Coronado Expeditions.**

Relations des expéditions de Coronado. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1940. Coronado Cuarto Centennial Publications, 1977.

**Hampe Martínez, Teodoro**

**El reparto de metales, joyas e indios de Coaque: un episodio fundamental en la expedición de conquista del Perú.**

La répartition de métaux, de bijoux et d'Indiens de Coaque : un épisode fondamental de l'expédition de conquête du Pérou. Quito Centenario, numéro 15, Editorial Universidad Complutense. Madrid, 1989.

**Hartmann, William K.**

**Cities of Gold: A Novel of the Ancient and Modern Southwest.**

Les cités de l'or : un roman de l'ancien et du nouveau Southwest. A Tom Doherty Associates Book, New York, 2002.

**Pathfinder for Coronado: Reevaluating the Mysterious Journey of Fray Marcos de Niza.**

Éclaireur pour Coronado : réévaluation du mystérieux voyage de Frère Marc de Nice. Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ».

**Hartmann, William K. et Gayle Harrison Hartmann**

**Juan de la Asunción, 1538: first Spanish explorer of Arizona ?**

Juan de la Asunción, 1538 : premier explorateur espagnol de l'Arizona ? Kiva

37(2), p. 93 - 103.

**Haynes, Henry**

**Early Exploration of New Mexico.**

Première exploration du Nouveau-Mexique. « Narrative and Critical History of America », vol 2, p. 473-504, Houghton Mifflin & Co, Boston, 1886.

**Hodge, Frederik Webb**

**History of Hawikuh, New Mexico: One of the So-Called Cities of Cibola.**

Histoire d'Hawikuh, Nouveau-Mexique : une des sept cités dites de Cibola. Ward Ritchie Press, Los Angeles, 1937. p. 26-27.

**Hyland, Sabine**

**The Jesuit and the Incas: The Extraordinary Life of Padre Blas Valera, S.J.**

Le Jésuite et les Incas : La vie extraordinaire du Père Blas Valera, S.J., University of Michigan Press, 2004.

**Jijón y Caamaño, Jacinto, SJ**

**Examen crítico de la veracidad de la « Historia del reino de Quito » del P. Juan de Velasco de la Compañía de Jesus.**

Examen critique de la véracité de l'Histoire du royaume de Quito du P. Juan de Velasco de la Compagnie de Jésus. Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos, I, Quito 1918, p. 33 – 63.

**Jacinto Jijón y Caamaño**

Textes rassemblés par Julio Tobar Donoso, Biblioteca Ecuatoriana Mínima, Quito 1960.

**Jimenez de la Espada, Marcos de**

**Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fray Marcos de Niza.**

Trois lettres familières de Frère Juan de Zumárraga, premier évêque et archevêque de Mexico, et réponse à une autre que lui envoie Frère Marc de Nice). Mexico, 1546, Boletín de la Real Academia de la Historia, VI, 1885, p. 239-252.

**Kerval, Léon de**

**Le couvent des frères mineurs et le sanctuaire de Notre-Dame de Cimiez.**

Nice, au couvent des frères mineurs de Cimiez, 1901.

**Lafora, Nicholas de, et Kinnaird, Laurence**

**Frontiers of New Spain.**

Les frontières de la Nouvelle-Espagne. Quivira Society Publications, vol. 13. Ayer Co Pub, 1967.

**Ladd, Edmund J.**

**Zuñi on the Day the Men in Metal Arrived.**

Zuñi le jour où arrivèrent les hommes de métal. Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ».

**Latouche, Robert**

**Histoire de Nice.**

Ville de Nice, 1951, Volume I.

**Léon, Achille, OFM**

**Histoire de l'ordre des frères mineurs.**

Éditions Franciscaines, 1954. p. 256 et 262.

**León-Portilla, Miguel**

**La flecha en el blanco: Francisco Tenamaztle y Bartolomé de las Casas en lucha por los derechos de los indígenas, 1541-1556.**

La flèche dans le mille : Francisco Tenamaztle et Bartolomé de Las Casas en lutte pour les droits des Indigènes, 1541-1556. Editorial Diana, Mexico, 1995.

**Lockhart, James Marvin**

**The men of Cajamarca; a Social and Biographical Study of the First Conquerors of the Peru.**

Les hommes de Cajamarca ; une étude sociale et biographique des premiers conquérants du Pérou. University of Texas Press, 1972.

**Luzzana Caraci, Ilaria**

**Fra Marco da Nizza scopritore del Nuovo Messico. Contributo allo studio della sua impresa.**

Frère Marc de Nice découvreur du Nouveau-Mexique. Contribution à l'étude de son entreprise. Bollettino della Società Geografica Italiana, s. X, 4 (1975).

**Mange, Matheo**

**Luz de Tierra Incógnita en la América Septentrional y Diario de las Exploraciones en Sonora.**



La lumière de la Terre Inconnue en Amérique septentrionale et journal des explorations en Sonora. Archivo General de la Nación, Tomo X, Mexico 1926.

**Marzal, Manuel María**

**Historia de la antropología indigenista : Mexico y Perú.**

Histoire de l'anthropologie indigéniste : Mexique et Pérou. Editorial Anthropos, Barcelona 1993.

**Medina, Balthassar de, OFM**

**Chronica de la S. Provincia de S. Diego de Mexico de Religiosos Descalzos de N.S.P.S. Francisco en la Nueva España. Vidas de ilustres y venerables...**

Chronique de la Sainte province de Saint-Diego de Mexico des Religieux Déchaux de Notre Séraphique Patriarche Saint-François en Nouvelle Espagne. Vie des illustres et vénérés... Mexico, Juan de Ribera, 1682.

**Monstier, Arthur du, OFM**

**Martyrologium Franciscanum.**

Martyrologe Franciscain. Paris, chez Edmond Couterot, deuxième édition 1653. Mentionne Frère Marc au chapitre MARTII XXV, octavo kalendas aprilii.

**Montané Martí, Julio César**

**Por los senderos de la quimera : el viaje de Fray Marcos de Niza.**

Par les sentiers de la chimère : le voyage de Frère Marc de Nice. Instituto Sonorense de cultura, Hermosillo, 1995.

**Mora, Carmen de**

**Las siete ciudades de Cíbola : textos y testimonios sobre la expedición de Vázquez Coronado.**

Les sept cités de Cíbola : textes et témoignages sur l'expédition de Vázquez de Coronado. Séville, Ediciones Alfar, 1992.

**Morales, Francisco**

**Franciscan Presence in the Americas: Essays on the Activities of the Franciscan Friars in the Americas, 1492-1900.**

Présence Franciscaine aux Amériques : Essais sur les activités des Frères Franciscains sur les Amériques, 1492-1900. Academy of American Franciscan History, Potomac, Md, 1983.

**Mota Padilla, Matías Angel de la**

**Historia del Reino de la Nueva Galicia en América Septentrional.**

Histoire du royaume de la Nouvelle-Galice en Amérique septentrionale. Instituto Nacional de Antropología y Historia, Guadalajara, 1973.

**Naharro, Pedro Ruiz, O de M**

**Relation de la découverte et de la conquête du Pérou par le Père Pedro Ruiz Naharro, de l'ordre de la Merci de la province de Lima ; apologie pour la vérité.**  
Traduction française par Henri Ternaux-Compans, Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques, 1844, tome premier.

**Relación de los hechos de los españoles en el Perú desde su descubrimiento hasta la muerte del Marqués Francisco Pizarro.**

Relation des faits des espagnols au Pérou depuis sa découverte jusqu'à la mort du Marquis Francisco Pizarro. « Colección de documentos ineditos para la historia de España », vol. XXVI, p. 232 - 256.

**Nallino, Michel**

**Fray Marcos de Niza 1495-1558. Frère Marc de Nice. À la poursuite de l'utopie franciscaine aux Indes Occidentales.**

Volume I, Nice, 2010, <http://www.archive.org/details/FrayMarcosDeNiza>

**Fray Marcos de Niza: In Pursuit Of Franciscan Utopia In Americas.**

Texte présenté à la conférence « Contemporary Vantage on The Coronado Expedition through Documents and Artifacts », tenue du 14 au 18 avril 2000, dans les locaux de la « New Mexico Highlands University », Las Vegas, Nouveau-Mexique, et de la « Plains Baptists Assembly », Floydada, Texas. La conférence était patronnée par la « New Mexico Highlands University » et le « Floyd County Historical Museum ».

Nice, 2010, <http://www.archive.org/details/FrayMarcosDeNizaUtopia>

**Frère Marc de Nice, 1495-1558, et l'utopie franciscaine aux Amériques.**

Texte présenté lors d'une conférence tenue sous l'égide de l'Academia Nissarda à Nice, auditorium du MAMAC, le 13 octobre 1999.

**Nallino, Michel et Hartmann, William K.**

**A Supposed Franciscan Exploration of Arizona in 1538: The Origins of a Myth**

Une exploration supposée de l'Arizona en 1538 : les origines d'un mythe. Kiva 68, no. 4, 2003.

**Nettel Diaz, Patricia**

**Description de l'œuvre écrite de Frère Gerónimo de Mendieta, religieux de l'œuvre**

**de Saint-François et missionnaire dans la province du Saint-Evangile à la Nouvelle-Espagne de 1554 à 1604.** Thèse de Doctorat de 3ème Cycle d'Histoire, 1986, EHESS.

**Oblasser, Bonaventure**

**His Own Personal Narrative of Arizona Discovered by Fray Marcos de Niza who in 1539 First Entered these Parts on his Quest for the Seven Cities of Cíbola.**

Sa propre relation de la découverte de l'Arizona par Frère Marc de Nice, qui y pénétra le premier en 1539 dans sa quête des sept cités de Cíbola. Topawa, Arizona, 1939.

**Obregón, Baltasar de**

**Historia de los descubrimientos de Nueva España.**

Histoire des découvertes en Nouvelle-Espagne. Collection Alfar universidad, Séville, 1997.

**Odrizola, Manuel de**

**Documentos Literarios del Perú.**

Documents littéraires du Pérou. Vol IV, Lima, 1879.

**Oliva, Anello, S. J.**

**Histoire du Pérou.**

Premier livre de la « Vie des hommes illustres de la Compagnie de Jésus du Pérou », 1631. Traduction française par Henri Ternaux-Compans d'après le manuscrit original. P. Jannet libraire, Paris 1857. Kraus Reprint, Liechtenstein, 1977.

**Pacheco, J. F., Cárdenas et al.**

**Colección de documentos ineditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía, sacados de los Archivos del Reino y muy especialmente del de Indias.**

Collection de documents inédits relatifs à la découverte, à la conquête et à l'organisation des antiques possessions espagnoles d'Amérique et d'Océanie, provenant des archives du royaume et tout particulièrement de celui des Indes. Madrid, 42 volumes, 1864-1884. Le volume 3, p. 325-351, contient la retranscription de la relation de Frère Marc d'après le manuscrit de Séville.

**Pastells, Pablo, SJ**

**Préface à « Organización de la Iglesia y ordenes religiosas en el virreinato del Perú en el siglo XVI »,**

par Roberto Levillier, 2 vol., Madrid , 1919.

**Pellegrini, G., OFM**

**La ville de San Francisco et le Vénérable P. Marc de Nice.**

La Bonne Volonté, N° 23, troisième année, 1906 ; avec le concours du cercle d'études sérapiques de Monte-Carlo.

**Perry, I. Mac**

**Black Conquistador: the Story of the First Black Man in America.**

Le conquistador Noir : l'histoire du premier Noir en Amérique. Boca Bay Books, Saint-Petersburg, Florida 1998.

**Children of the Sun: the Cabeza de Vaca Expedition.**

Les enfants du Soleil : l'expédition de Cabeza de Vaca. Boca Bay Books, Saint-Petersburg, Florida 1999.

**Peso, Charles di**

**Casas Grandes: A Fallen Trading Center of the Gran Chichimeca.**

Casas Grandes : un centre commercial déchu du Grand Chichimèque; 8 vol., Northland Press, Flagstaff, Arizona, 1974.

**Petersen, Richard**

**Lost Cities of Cíbola.**

Les cités perdues de Cíbola. G & H Books, 1985.

**Porras Barrenechea, Raúl**

**Las relaciones primitivas de la conquista del Perú.**

Les premières relations de la conquête du Pérou. Instituto Raúl Porras Barrenechea, Lima, 1967.

**Una nueva interpretación de la personalidad de Francisco Pizarro.**

Une nouvelle interprétation de la personnalité de Francisco Pizarro ; Boletín de la Comisión Nacional Peruana de Cooperación Intelectual, I, Lima, 1941, p. 18.

**Prieto, Mercedes**

**A Liberalism Of Fear: Imagining Indigenous Subjects In Post Colonial Ecuador, 1895-1950.**

Un libéralisme de la peur : imaginer des sujets indigènes dans l'Équateur post-colonial, 1895-1950 ; thèse de philosophie, Université de Floride, 2003.

**Ramírez, Fernando**

**Procesos de residencia, instruidos contra Pedro de Alvarado y Nuño de Gusmán.**

Procès de résidence instruits contre Pedro de Alvarado et Nuño de Gusmán ; Mexico, impreso por valdes y redondas, 1847.

**Reff, Daniel T.**

**Anthropological analysis of exploration texts: cultural discourse and the ethnographical import of Fray Marcos de Niza.**

L'analyse anthropologique des textes d'exploration : le discours culturel et l'apport ethnographique de Frère Marc de Nice. *Am. Anthropol.*, 93 : 3, 1991, p. 636 - 655.

**Ricard, Robert**

**La Conquête spirituelle du Mexique. Essai sur l'apostolat et les méthodes missionnaires des Ordres Mendians en Nouvelle-Espagne de 1523-1524 à 1572.**

Institut d'Ethnologie, Paris, 1933.

**Riley, Carroll L.**

**The Location of Chichilticale.**

L'emplacement de Chichilticale. « Southwestern Culture History : Papers in Honor of Albert H. Schroeder ». *Papers of the Archaeological Society of New Mexico*, 10, 1985.

**Rodack, Madeleine Turrell**

**Cíbola Revisited.**

Cíbola revisitée. « Southwestern Culture History : Papers in Honor of Albert H. Schroeder ». *Papers of the Archaeological Society of New Mexico*, 10, 1985.

**Adolph F. Bandelier's The discovery of New Mexico by the Franciscan Monk, Friar Marcos de Niza in 1539.**

La découverte du Nouveau-Mexique par le moine Franciscain Frère Marc de Nice en 1539, d'Adolphe F. Bandelier. University of Arizona Press, Tucson, 1981.

**Rossi, Charles, OFM**

**Un grand missionnaire explorateur. Père Marc de Nice.**

L'Union Séraphique, numéros de mai, juin et juillet 1939.

**Sanchez, Jean-Pierre**

**Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique.**

Presses Universitaires de Rennes, 1996, 2 volumes.

**Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique, 1492-1542.**

Thèse de Doctorat d'État, Université Toulouse-Le-Mirail, 1988, 6 volumes.

**Sappia, Henri**

**Projet d'article sur Frère Marc.**

Écrit à l'occasion du tremblement de terre de San Francisco de 1906. Collection privée, Nice.

**Sauer, Carl Ortwin**

**The Discovery of New Mexico Reconsidered.**

La découverte du Nouveau-Mexique reconsidérée. *New Mexico Historical Review*, volume 12, 1937, p. 270-287.

**The credibility of the Fray Marcos Account.**

La crédibilité de la relation de Frère Marc. *New Mexico Historical Review*, volume 16, 1940, p. 233-243.

**Road to Cibola.**

La route pour Cibola. Ams. Pr., 1980. Réimpression, *Land and Life, A Selection of the Writings of Carl Ortwin Sauer*, University of California Press, Berkeley, 1963.

**Savary, Corentin, OFM**

**Franciscains chez les Indiens d'Amérique Latine. 5) Historien du Pérou et explorateur de la Californie, Marc de Nice, 1495-1542.**

La Clarté-Dieu, 11, 1992.

**Saville, Marshall Howard**

**A Letter of Pedro de Alvarado Relating to His Expedition to Ecuador.**

Une lettre de Pedro de Alvarado à propos de son expédition en Équateur ; in « Contributions from the Museum of the American Indian. Heye Foundation », volume V, New-York, 1917-1919.

**Sbaralea, Hyacinthe, OFM**

**Supplementum et castigatio ad scriptores trium ordinum S. Francisci...**

Supplément et critique aux écrivains des trois ordres de Saint-François. Édition posthume, Rome 1921, dott. Attilio Nardecchia.

**Scaliero, Joseph**

**La città di Nizza di Provenza, insigne per le suoi monumenti, ecc.**

La cité de Nice de Provence, célèbre pour ses monuments etc. Manuscrit, archives Municipales, Nice.

**Schroeder, Albert, H.**

**Fray Marcos de Niza, Coronado and the Yavapai.**

Frère Marc de Nice, Coronado et les Yavapai. New Mexico Historical Review, volume 30, 1955, p 265-296 ; volume 31, 1956, p 24-37.

**Seymour, Deni J.**

**Evaluating Eyewitness Accounts of Native Peoples along the Coronado Trail from the International Border to Cibola.**

Évaluation des témoignages directs des Natifs le long de la piste de Coronado, de la frontière internationale à Cibola. New Mexico Historical Review, volume 84, number 3, summer 2009.

**Simon, Pedro, OFM**

**Primera parte de las Noticias Historiales de las Conquistas de tierra firme en las Indias Occidentales.**

Première partie des Notices Historiques des Conquêtes de terre ferme aux Indes Occidentales. Cuenca, Domingo de la Iglesia, 1627.

**Solis, Antonio de**

**La conquista de México de Hernando Cortés.**

Traduction française sous le titre « Fernand Cortez, la conquête du Mexique », Librairie Commerciale et Artistique, Histoire générale des Aventuriers de la Mer, Paris, 1970.

**Tello, Antonio, OFM**

**Libro segundo de la crónica miscelánea en que trata de la conquista espiritual y temporal de la Sancta Provincia de Xalisco en el nuevo reino de la Galicia y Nueva Vizcaya y descubrimiento del Nuevo Mexico.**

Livre second de la chronique dans laquelle on traite de la conquête spirituelle et temporelle de la Sainte Province de Jalisco au nouveau royaume de Galice et Nouvelle-Viscaye et découverte du Nouveau-Mexique. Écrit en 1653. Première publication, volume 2 de la « Colección de documentos para la Historia de Mexico », par Joaquín García Icazbalceta. Réédition Gobierno del Estado de Jalisco - Universidad de Guadalajara.

**Ternaux-Compans, Henri**

**Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique, publiés pour la première fois en français.** Arthus Bertrand, Paris, 1837-41, 21 volumes. Le volume IV contient la « Véridique relation de la conquête du Pérou », de Jerez, qui a fait l'objet d'une réédition en 1982 aux éditions Métailié, Paris, avec une présentation de Pierre Duviols. Le volume VI contient la traduction de la relation de Cabeza de Vaca, « Relation et commentaires du gouverneur Alvar Nuñez Cabeza de Vaca sur les 2 expéditions qu'il fit aux Indes ». Réédition Mercure de France, Paris, 1980. Le volume IX contient les instructions d'Antonio de Mendoza, l'attestation de Ciudad-Rodrigo, l'accusé de réception et la relation de Frère Marc, la relation de Castañeda de Najera. Les volumes XVIII et XIX contiennent la traduction de Juan de Velasco, « Histoire du royaume de Quito ».

**Relation de la conquête du Pérou.** Ternaux-Compans attribue à Frère Marc la paternité de cette relation, dont il publie la traduction française dans les Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques, tome 96 de la collection, 4ème série, 3ème année, tome 4 de 1842, Arthus Bertrand, Paris, p. 257 à 334. Attribution moderne à Cristóbal de Molina, dit l'Almagriste.

**Relation de la découverte et de la conquête du Pérou par le Père Pedro Ruiz Naharro, de l'ordre de la Merci de la province de Lima ; apologie pour la vérité.** Traduction française par Henri Ternaux-Compans, Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques, tome 101 de la collection, 4ème série, 5ème année, tome premier de 1844, Arthus Bertrand, Paris.

**Histoire du Pérou par le P. Anello Oliva.**

Premier livre de la « Vie des hommes illustres de la Compagnie de Jésus du Pérou », 1631. Traduction française par Henri Ternaux-Compans d'après le manuscrit original. P. Jannet libraire, Paris 1857. Kraus Reprint, Liechtenstein, 1977.

**Tibesar, Antonine, OFM**

**Franciscan Beginnings in Colonial Peru.**

Les débuts des Franciscains au Pérou Colonial. Washington, Academy of American Franciscan History, 1953.

**Tisserand, Eugène, abbé**

**Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes-Maritimes.**



Librairies Visconti et Delbecchi, Nice 1862. Éditions Jeanne Laffitte, Marseille 1973.

**Toribio Medina, José**

**Colección de documentos ineditos para la historia de Chile.**

Collection de documents inédits pour l'histoire du Chili, tome IV. Santiago du Chili, 1889.

**Torquemada, Juan de, OFM**

**Los Veinte i un libros Rituales i Monarquía Indiana, con el origen y guerras, de los Indios Occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento, conquista...**

Les vingt et un livres rituels de la monarchie indienne, avec l'origine des guerres, des Indes Occidentales, de leurs populations, découverte, conquête... Editorial Porrúa, Mexico, 1969, avec une introduction de Miguel León Portilla.

**Torres, Alberto María, OP**

**El Padre Valverde.**

Le Père Valverde. Quito, 1932.

**Toselli, Jean-Baptiste**

**Biographie Niçoise ancienne et moderne.**

Imprimerie de la Société Typographique, Nice, 1860. Éditions Jeanne Laffitte, Marseille 1973.

**Undreiner, G. J.**

**Fray Marcos de Niza and his journey to Cíbola.**

Frère Marc de Nice et son voyage à Cíbola. *The Americas*, 1946-1947, t. III, p 415-486.

**Urdaneta, Ramón**

**Cuatricentenario de Trujillo. Trujillo y la Iglesia.**

Quatrième centenaire de Trujillo. Trujillo et l'Église. Saragosse, Artes Gráficas « El Noticiero », 1956.

**Vargas, José María**

**La conquista espiritual del imperio de los Incas.**

La conquête spirituelle de l'empire des Incas. Quito, 1948.

**Vargas Ugarte, Ruben**

**Historia de la Iglesia en el Perú.**

Histoire de l'Église au Pérou. P. 1511-1568, Tome 1, Lima, Pérou, Imprenta Santa Maria, 1953.

**Velasco, Juan de, SJ**

**Historia del reino de Quito en la América Meridional.**

Histoire du royaume de Quito en Amérique Méridionale. Première édition Quito, 3 volumes, 1841 - 1842. Vol. 1 : Histoire naturelle. Vol. 2 : Histoire antique. Vol. 3 : Histoire moderne. Plusieurs rééditions, dont : Casa de la Cultura Ecuatoriana, Editorial « Benjamín Carrión », introduction par Piedad et Alfredo Costales, 1996. Traduction française par Ternaux-Compans.

**Verdugo Montoya, Laura Beatriz**

**El país del más allá : las siete ciudades de Cíbola y Quivira.**

Le pays le plus lointain : les sept cités de Cíbola et Quivira. Culiacán : Colegio de Bachilleres del Estado de Sinaloa (COBAES), 1995.

**Vetancurt, Agustín, OFM** (nom variable, Bethencourt, Vetancourt...)

**Chronica de la provincia del Santo Evangelio de Mexico. Quatro parte del Teatro Mexicano de los successos Religiosos, compuesta por el Reverendo Padre Fray Augustín de Vetancurt, Mexicano, hijo de la misma Provincia y su Chronista Apostolico.**

Chronique de la province du Saint-Evangile de Mexico. Quatrième partie du Théâtre Mexicain des succès Religieux, composé par le Révérend Père Frère Agustín de Vetancurt, Mexicain, fils de la même Province et son Chroniqueur Apostolique.

**Menologio Franciscano de los varones mas señalados, que con sus vidas ejemplares... ilustraron la Provincia del Santo Evangelio de Mexico.**

Ménologe franciscain des frères les plus connus, qui, par leurs vies exemplaires... rendirent illustre la Province du Saint-Evangile de Mexico. Les deux œuvres imprimées ensemble, première édition, Mexico, María de Benavides Viuda de Juan de Ribera, 1697. Édition fac-similé, Editorial Porrúa, Mexico, 1971.

**Wadding, Luc, OFM**

**Annales Minorum.**

Annales des Mineurs. Grand annaliste des Franciscains, le Père irlandais Luc Wadding a commencé en 1625 la publication de ses annales. Il reproduisit (en latin) le texte de la découverte de Cíbola par Frère Marc. Le volume XVI contient le discours de Nicholas Herborn. Les annales de Wadding ont été « abrégées et traduites en François » par le R. P. Silvestre Castet, Récollet, ouvrage publié à

Toulouse en 1683. Le P. Charles Rossi en reproduit les pages consacrées à la découverte de Cíbola dans sa série d'articles publiés dans l'Union Séraphique, Nos de mai, juin et juillet 1939.

**Wagner, Henry R.**

**Fr. Marcos de Niza.**

Frère Marc de Nice. *New Mexico Historical Review*, volume 9, 1934, p. 184-227.

**California Voyages, 1539 - 1541.**

Voyages en Californie, 1539 - 1541. J. Howell, San Francisco, 1925.

**Winship, Georges Parker**

**The journey of Coronado.**

Le voyage de Coronado. « Fourteenth Annual Report of the United States Bureau of Ethnology », Washington, 1896. Rééditions : « Original Narratives of Early American History », 1907. Grabhorn Press, San Francisco, 1933. Fulcrum Series in American History, 1990. Dover Books on Travel, Adventure, Mineola, 1990.

**Weymuller, François**

**Histoire du Mexique.**

Presses Universitaires de France, 1953.

**Woodbury, Lowery**

**The Spanish Settlements Within the Present Limits of the United States, 1513-1561.**

Les colonies espagnoles dans les présentes limites des États-Unis, 1513-1561. Putman, New York, 1901. p. 260-278, 467-468.

## Index des noms

Acatames.....	9
Acosta.....	19
Adelantado.....	34, 38-40, 68, 73-76, 79, 86, 87, 90, 94, 99
Aguirre.....	103
Ahern.....	103
Aix-en-Provence.....	107
Alamos.....	69
Alarcón.....	93, 99
Alberola Fioravanti.....	3
Alberti.....	103
Albia.....	61
Albiis.....	65
Albuquerque.....	106, 112
Alcanizes.....	15
Alcedo.....	54, 56, 92, 103
Alemán.....	39
Allemagne.....	3, 58, 59
Almagro..2, 9-11, 28, 35, 38-42, 44, 47, 48, 53, 54, 73-76, 79, 80, 86, 90, 93, 99, 108	
Almagros.....	90, 93, 108
Alonso.....	10, 13, 32, 39
Alvarado. 2, 7, 27, 34-42, 44, 47, 48, 51-53, 55, 68, 71, 73, 75, 79, 80, 86, 87, 90, 93-95, 99, 101, 119, 120	
Álvarez.....	104
Ambato.....	37, 40
America.....	105, 106, 113, 118
American National Biographies.....	104
Amérique.....	16, 26, 51, 90, 103, 106, 115-120, 122, 124
Ampudia.....	44, 52
Anasazis.....	107
Añasco.....	71
Anbata.....	68
Andes.....	37
Andón.....	62
Angeles.....	15
Aragón.....	15
Arizona.....	3, 7, 103, 104, 110, 112, 116-119
Armas.....	104
Aro.....	15

Arricivita.....	104
Assise.....	105, 107
Asunción.....	112
Atabaliba.....	25, 31, 54, 60, 61, 64, 65, 78, 79, 82
Atahualpa.....	2, 16, 17, 20-32, 45, 54-56, 82, 87, 88, 106, 109
Atau-Valpa.....	55, 88
Autriche.....	3, 90
Ayala.....	48
Baldwin.....	104
Bancroft.....	104
Bandelier.....	104, 105, 119
Barba.....	105
Barcelona.....	98, 115
Barrenechea.....	26, 97, 98, 100, 118
Baudot.....	105
Belalcázar.....	2, 12, 32-34, 38-45, 52, 61, 65, 68-71, 78, 79, 91, 92
Beltrán.....	94
Benavente.....	94
Benavides.....	86, 124
Béri.....	105
Berkeley.....	3, 109, 120
Berlin.....	3, 111
Bernal.....	49
Bertrand.....	106, 122
Blaine.....	106
Blakeslee.....	106
Bloom.....	106
Böhm.....	90
Bolton.....	106
Bonvillain.....	106
Boriello.....	3, 106
Boston.....	113
Brandon.....	106
Brasher.....	107
Bravo.....	19, 35
Britius.....	107
Brody.....	107
Buenaventura.....	28, 41
Caamaño.....	113
Cabellos.....	15

Cabeza.....	94, 99, 103, 105, 118, 122
Cabezas.....	13
Cacechilimaca.....	64
Cacha.....	21, 33, 45, 47
Cachapoyas.....	48
Cachulima.....	33, 45, 47
Cajamarca.....	16, 23, 24, 26-29, 32, 54, 88, 114
Caldera.....	40, 41
California.....	3, 100, 110, 120, 125
Californie.....	110, 120, 125
Callao.....	82
Callicuchima.....	22
Campo.....	34, 103
Cañar.....	22
Cañars.....	61, 65
Candía.....	10
Canedo.....	107, 108
Canellas Anoz.....	3
Cápac.....	16, 17, 20, 21, 26, 32, 54
Cappatti.....	107
Caraci.....	114
Caran.....	21
Caranqui.....	40
Caravantes.....	28
Cárdenas.....	97, 117
Carlos V.....	95
Cartagena.....	44
Casas Grandes.....	118
Castañeda.....	12, 94, 122
Castet.....	124
Castillans.....	96
Castille.....	11, 40, 48, 62, 67, 74
Castillo.....	95
Caxamalca.....	78, 79
Cayambe.....	39
Cazeneuve.....	107
Chamba.....	61
Chanba.....	64, 71
Chapera.....	61
Charapotó.....	37

Charba.....	68
Charles III.....	19
Charles Quint.....	11, 34, 35, 40-42, 93, 95, 99
Chávez.....	108
Chicaysuyo.....	26
Chichilticale.....	107, 119
Chichimèque.....	118
Chiesa.....	108
Chili.....	35, 54, 123
Chonana.....	37
Chrétien.....	27, 49, 57, 60, 64-66
Chrétiens.....	27, 43, 49, 57, 60, 64-67, 70, 86
Cíbola.....	2, 7, 27, 90, 92, 94, 96, 100, 103-105, 107, 113, 115, 117-121, 123-125
Cieza.....	19, 28
Cimiez.....	107, 113
Cisneros.....	112
Ciudad-Rodrigo.....	122
Civezza.....	108
Clemence.....	90, 93, 108
Cleveland.....	105
Coaque.....	7, 11-14, 112
Cochilimaca.....	31, 60
Collahuaso.....	19, 20
Collao.....	84
Cologne.....	51, 59, 96
Colombie.....	9, 17, 18, 44
Colorado.....	110
Compostela.....	100
Concepción.....	41
Condoraso.....	21
Copozopanca.....	42, 43, 70, 71
Cordillère Orientale.....	39
Córdova.....	108
Coronado.....	2, 92, 94, 96, 97, 99-102, 106-112, 114, 115, 121, 125
Cortés.....	2, 34, 47-49, 95, 101, 121
Cortez.....	45, 121
Costales.....	108, 124
Cotopaxi.....	26, 33, 37
Couronne.....	13, 14, 19, 24
Cozopanga.....	42, 61

Craddock.....	3, 90, 109
Cruz.....	15
Cuenca.....	121
Culiacán.....	100, 124
Cushing.....	106, 109-112, 114
Cushing Flint.....	110
Cuzco.....	16-18, 22, 28, 32, 40, 48, 54, 75, 78, 79, 81, 82, 84, 86-88, 92
Dallas.....	112
Daule.....	37
Day.....	109, 114
Dedieu.....	3
Delgado.....	28, 29
Diaz.....	116
Díaz.....	40, 41, 86, 95
Dominicain.....	12, 13, 24
Dominicains.....	12-14
Dorantes.....	7
Duchazelan.....	45
Duchicela.....	2, 21, 22, 32, 33, 45, 47, 108, 109
Duchicelan.....	45
Durán.....	95
Durante.....	103
Einaudi.....	99
El Realejo.....	36
Eldorado.....	27
Empereur.....	40, 57, 58, 98, 100, 101
Enpudia.....	70, 71
Équateur.....	1, 2, 6-9, 11, 12, 17-19, 34, 47, 48, 51, 53, 92, 93, 118, 120
Escarena.....	15, 32
Espada.....	90, 101, 113
Espagne.....	3, 11, 12, 14, 19, 26, 47, 49, 57, 60, 94, 95, 98, 100, 104, 114, 115, 117, 119
Espagnol.....	9-11, 14, 16, 23, 26-29, 31, 33-35, 38, 39, 42, 45, 47, 48, 54, 57, 58, 60-62, 64, 66, 73-76, 78-80, 85, 86, 106
Espagnols.....	9-11, 14, 16, 23, 26-29, 31, 33-35, 38, 39, 42, 43, 45, 47, 48, 57, 58, 60-62, 64, 66-68, 70, 71, 73-76, 78-80, 85, 86, 88
Espinosa.....	41, 48, 75
Estéban.....	7, 96
Estete.....	26, 95
États-Unis.....	125
Europe.....	49



Européens.....	16
Everett.....	109
Fabié.....	52, 91, 109
Faenza.....	17
Felipillo.....	10, 24
Fernández.....	12, 109
Fernández-Prada.....	109
Flagstaff.....	118
Flint.....	106, 109-112, 114
Florida.....	94, 97, 106, 118
Floride.....	94, 106
Flornoy.....	110
France.....	3, 122, 125
Franciscain.....	2, 9, 12-15, 19, 27, 30, 32, 48, 51, 53, 57, 58, 104, 107, 111, 114, 115, 119, 120, 122, 124
Franciscains.....	2, 12-15, 30, 32, 51, 57, 103, 107, 108, 111, 115, 120, 122, 124
Frère Marc.....	2, 7-9, 13-15, 18-20, 22, 23, 25-35, 37, 39-45, 47-49, 51-56, 60, 63, 64, 67, 73-77, 90-92, 97, 98, 101, 103-106, 111-117, 119-125
Fuenmayor.....	48
Gaeza.....	38, 39, 80
Gallo.....	9
Gama.....	14, 96
Garces.....	103
Garcés.....	110
García.....	98, 101, 110, 121
Garcilaso.....	19, 56, 96
Garibay.....	100
Gímenez.....	96
Gioffredo.....	111
Gómara.....	19, 20, 25, 55, 56, 98
Gonzaga.....	96
Gorgona.....	10
Granada de Nicaragua.....	97
Grijalva.....	34, 48
Guadalajara.....	116, 121
Guainacapac.....	54, 79
Guaman Poma de Ayala.....	2
Guatemala.....	1, 2, 6, 7, 34, 35, 41, 42, 47-49, 53, 86, 87, 90, 93, 94, 99
Guaxcar.....	82
Guaynacapa.....	82

Gubernatis.....	III
Gurulé.....	III
Gusinde.....	III
Gusmán.....	49, 94, 99-101, III
Guttierez.....	II2
Hallenbeck.....	II2
Hammond.....	97, 100, 101, II2
Hampe.....	II2
Harkness.....	13, 35, 90, 93, 108
Haro.....	15
Harrison.....	II2
Hartmann.....	3, II2, II6
Hawikuh.....	II3
Haynes.....	II3
Herborn.....	14, 15, 51, 56, 58, 96, 124
Hernandes.....	77
Herrera.....	44, 96
Hodge.....	II3
Holguin.....	34
Hoz.....	100
Huacac.....	26
Huascar.....	16, 20, 22, 23, 29, 88
Huayna.....	16, 17, 20, 21, 32, 54
Huayna Cápac.....	16, 17, 20, 21, 32, 54, 88
Hyland.....	II3
Icazbalceta.....	94, 98, 110, 121
Illescas.....	28, 32, 82
Impératrice.....	14, 57, 96
Inca.....	2, 16, 19, 20, 22, 23, 25-29, 32, 54-56, 82, 84, 86, 88, 96, 110, 113, 123
Inca Garcilaso.....	56
Incas.....	2, 23, 54-56, 82, 84, 88, 96, 113, 123
Indes.....	12, 24, 49, 90, 91, 95, 97, 98, 100, 117, 121-123
Indes Occidentales.....	121, 123
Indien....	9, 13, 18, 24-28, 31, 32, 34, 37-39, 45, 47, 48, 51, 54, 60-62, 74, 76, 78-82, 84-87, 92, 96, 112, 120
Indienne.....	13, 43, 62, 68-70
Indiennes.....	13, 43, 62, 68-70
Indiens...9, 13, 18, 24-28, 31, 32, 34, 37-39, 43, 45, 47, 48, 51, 54, 56, 60-62, 64, 66-71, 74, 76, 78-82, 84-88, 92, 96, 110, 112, 120	
Isnard.....	107

Italie.....	3, 17
Iztapa.....	34
Jalisco.....	121
Jaramillo.....	96
Jauja.....	28, 41, 76
Jauja.....	41
Jerez.....	26, 28, 30, 97, 122
Jésuite.....	17, 19, 56, 113
Jésuites.....	19
Jijón.....	113
Jimenez.....	101, 113
Jiménez.....	35, 90
Jipipapa.....	37
Juifs.....	58
Jumilla.....	15, 32
Kerval.....	113
Kinnaird.....	114
Ladd.....	114
Lafora.....	114
Lambayeque.....	32
Las Casas.....	2, 7, 13, 19, 20, 25, 27, 39, 42-44, 47, 49, 51-54, 56, 90, 91, 97, 109
Latouche.....	114
Léon.....	113, 114, 123
León.....	12, 19, 28, 114
León de Nicaragua.....	12, 94
León-Portilla.....	114
Levillier.....	118
Lewis.....	98, 103
Leyba.....	101
Lezcano.....	77
Ligurie.....	103
Lima.....	95, 99, 100, 109, 116-118, 122, 124
Lockhart.....	28, 114
López.....	19, 20, 28, 55, 56, 97, 98
Loredo.....	28
Los Angeles.....	113
Los Caraques.....	36, 80
Los Reyes.....	55, 86, 99
Lowery.....	125
Loyssa.....	70

Luque.....	9
Luzzana.....	114
Madrid.....	3, 34, 91, 94, 95, 98-101, 105, 109, 117, 118
Mama.....	32
Manabi.....	36
Manco.....	26, 48
Manco II.....	48
Mangavilca.....	78
Mange.....	114
Marc de Nice.....	2, 7, 14, 19, 27, 32, 60, 76, 77, 90, 99, 101, 103-105, 112-121, 123, 125
Marchena.....	15
Marcos de Niza...2, 7, 15, 28, 90, 95, 96, 101, 103-105, 109, 111-113, 115-117, 119, 121, 123, 125	
Marghieri.....	3
Marica.....	99
Marseille.....	123
Martí.....	115
Martín.....	28, 55, 95, 112
Martínez.....	112
Marzal.....	115
Maúrtua.....	99
Medellín.....	98
Medina.....	34, 104, 115
Mena.....	13, 98
Mendieta.....	98, 116
Mendoza.....	2, 7, 48, 49, 54, 95, 98-101, 105, 122
Menzón.....	28
Merea.....	51, 57
Mexicain.....	124
Mexico.....	48, 49, 63, 67, 90, 94, 95, 97, 98, 100, 101, 103-107, 110-116, 119-121, 123-125
Mexique.....	7, 13, 27, 34, 47, 103-106, 111-116, 119-121, 125
Milanesi.....	99
Minaya.....	12-14, 98
Mineola.....	125
Mineurs.....	14, 47, 124
Miztón.....	2
Mogués.....	28
Molina.....	10, 20, 54, 56, 91, 98, 122

Monstier.....	115
Montané.....	115
Monte-Carlo.....	118
Montesinos.....	99
Montoya.....	124
Monzón.....	15, 28, 29
Mora.....	115
Morales.....	55, 115
More.....	48
Mota.....	115
Motolinía.....	94
Mraz.....	3
Naharro.....	116, 122
Najera.....	94, 122
Nallino.....	1, 2, 8, 91, 116
Nardecchia.....	120
Narváez.....	94
Navarro.....	101
Nettel.....	116
New Mexico.....	104, 106, 107, 110-113, 119-121, 125
New York.....	93, 94, 96, 104, 105, 109, 112, 125
Nicaragua.....	9, 11, 12, 14, 34, 36, 47, 48, 73, 78, 94, 97
Nice.....	2, 3, 7, 8, 14, 18, 19, 27, 28, 32, 60, 76, 77, 90, 99, 101, 103-107, 111-123, 125
Niçois.....	108
Nieça.....	64, 67
Niza.....	2, 15, 25-28, 90, 95, 96, 101, 103-105, 109, 111-113, 115, 117, 119, 121, 123, 125
Noir.....	118
Nombre de Dios.....	48
Nono.....	37
Nord.....	9, 11, 12, 16, 33, 42, 49
Nouveau-Mexique.....	7, 103-106, 112-114, 116, 119-121
Nouvelle-Castille.....	11
Nouvelle-Espagne.....	14, 47-49, 94, 95, 100, 104, 114, 117, 119
Nouvelle-Galice.....	111, 116
Nouvelle-Viscaye.....	121
Nuñez.....	45, 101
Nuño.....	100
Oblasser.....	117
Obregón.....	117

Ocaña.....	35, 62, 66
Océanie.....	117
Odriozola.....	15, 117
Ohio.....	106
Oliva.....	55
Opangui.....	82
Oromina.....	68, 71
Oxford.....	104
Paccha.....	20, 21
Pachacama.....	28, 41, 79, 84, 85
Pachacamac.....	28, 41, 79
Pacheco.....	98, 101, 102, 117
Pacifique.....	35
Padilla.....	94, 115
Paján.....	37
Panama.....	10-12, 14, 48, 51, 79, 96
Pardo.....	39
Pariche.....	57
Paris.....	3, 96, 106, 107, 110, 115, 119, 121, 122
Pasa.....	68
Pastells.....	15, 117
Pedrarias.....	9, 10, 94
Pedraza.....	13, 14
Pellegrini.....	118
Peralta.....	100
Pérez.....	54
Pérou...I, 2, 6-15, 18-20, 27, 28, 34, 36, 39, 41, 44, 45, 47-49, 51-55, 60, 62, 64, 66, 67, 73, 74, 76, 78, 82, 86, 88, 91-93, 95-101, 104, 107-109, 112, 114-118, 120, 122, 124	
Perry.....	118
Peso.....	118
Petersen.....	118
Philippe II.....	98
Pichincha.....	37
Piémontais.....	108
Piget.....	96
Píllaro.....	68-71
Piura.....	16, 27-29, 41, 78, 93, 99
Pizarro2, 9-16, 23-28, 30-32, 34, 37-42, 47-49, 51, 54-56, 68, 73, 74, 76, 78, 80, 86-88, 90, 93, 95, 97, 99, 108, 116, 118	

Pizarros.....	90, 93, 108
Popayan.....	16
Porras.....	26, 97, 98, 100, 118
Portilla.....	114, 123
Portugués.....	15, 32
Posesión.....	93
Potomac.....	115
Prato.....	108
Preciado.....	99
Presa.....	75
Prieto.....	118
Proaño.....	19
Provence.....	121
Provenza.....	121
Prucha.....	68
Pueblos.....	106
Puellas.....	71
Puerto de la Posesión.....	73
Puerto de Posesión.....	36, 93
Puerto Viejo.....	37, 38, 71, 80, 93
Pullahuaso.....	32
Puná.....	14, 78
Puruhá.....	21
Puruhans.....	32
Puruhay.....	45
Quibiria.....	104
Quinche.....	39
Quingalunba.....	71
Quisquis.....	22, 42
Quito..2, 7, 16-22, 27, 31-35, 37-46, 49, 52-54, 61, 65, 68, 71, 74, 79, 80, 82, 90-93, 103, 112, 113, 122-124	
Quivira.....	104, 106, 109, 114, 124
Quiza.....	68, 69
Rachanzo.....	66
Ramírez.....	119
Ramusio.....	93, 94, 98-101
Rava-Ocillo.....	20
Rédemption.....	35
Reff.....	119
Rey.....	97, 100, 101, 112

Reyes.....	99
Ricard.....	119
Ricki.....	15
Riley.....	119
Riobamba.....	17, 33, 40, 42, 44, 74, 76
Ríos.....	10
Ripac.....	26
Ritchie.....	113
Robertson.....	19
Rodack.....	119
Roi.....	21, 45, 71, 95, 98, 105
Rome.....	3, 96, 108, 120
Rossi.....	119, 125
Ruben.....	123
Rubiano.....	94
Ruiz.....	9-11, 13, 45, 116, 122
Rumiñahui.....	32, 33, 39, 45
Sacha.....	65
Sahagún.....	99
Saint-Domingue.....	48
Saint-François.....	14, 32, 35, 59, 60, 64, 71, 73, 74, 110, 115, 117, 120
Saint-Louis.....	3, 107
Saint-Petersburg.....	118
Saint-Siège.....	24
Salinas.....	14, 15, 28, 108
San Cristóbal.....	41
San Estéban.....	96
San Francisco.....	104, 110, 118, 120, 125
San Mateo de Charapotó.....	37
San Miguel.....	16, 27-29, 32, 34, 41, 44, 93, 99
San Pedro.....	41
Sanchez.....	68, 69, 71, 90, 101, 119
Sancho.....	28, 100
Santa Clara.....	41
Santa Cruz de Queretaro.....	104
Santa Fe.....	106
Santana.....	15
Santiago.....	34, 41, 47, 90, 93, 99
Santiago de Guatemala.....	34, 42, 47, 53, 90, 93, 99
Santiago de Quito.....	40, 41, 53, 90, 93



Santos.....	9
Sappia.....	120
Saragosse.....	123
Saravia.....	19, 20
Sauer.....	120
Savary.....	120
Saville.....	93, 94, 120
Savoie.....	28, 103
Savoyards.....	108
Sbaralea.....	120
Scaliero.....	121
Schroeder.....	119, 121
Scyri.....	20, 21
Scyris.....	21
Segovia.....	54
Serrano.....	101
Sevilla.....	104
Séville.....	3, 53, 55, 58, 90, 94, 98, 100, 115, 117
Seymour.....	121
Simon.....	121
Sinaloa.....	124
Solana.....	39
Solis.....	121
Sonora.....	111, 114, 115
Sophia Antipolis.....	106
Soto.....	2, 12, 14, 23, 25, 26, 78, 95, 101
Sotomayor.....	101
Southwest.....	106, 109-112, 114
Suárez.....	100
Sud.....	9, 26, 35, 41, 51, 73, 93
Sud-Ouest.....	36, 73, 106, 107, 109, 110
Tafur.....	10
Tapia.....	75
Tello.....	111, 121
Tenamaztle.....	100
Ternaux-Compans.....	53, 55, 91, 94, 97, 98, 116, 122, 124
Texas.....	112, 114
Tibesar.....	15, 44, 51, 52, 122
Tiguex.....	101
Tioxacas.....	33, 38

Tiquizambi.....	33
Tisserand.....	122
Titicaca.....	82
Toa.....	21
Tolède.....	66
Topa.....	82, 117
Topawa.....	117
Topíra.....	92
Tordesillos.....	96
Toribio Medina.....	93, 123
Tormo.....	103
Torquemada.....	123
Torre.....	69, 123
Torres.....	123
Toselli.....	123
Toulouse.....	3, 14, 15, 51, 57, 59, 120, 125
Trujillo.....	26, 55, 100, 123
Trunbala.....	66
Tucson.....	3, 103, 119
Tumbala.....	62
Túmbez.....	9, 10, 14-16, 27, 47, 51, 57, 78, 80
Tumbamba.....	22
Turin.....	99, 103, 111
Turrell.....	119
Ugarte.....	123
Ulloa.....	99, 100
Undreiner.....	123
Urdaneta.....	123
Uyumbichi.....	39
Vaca.....	92, 94, 95, 99, 103, 105, 118, 122
Vacapa.....	92
Valera.....	55, 56
Valle.....	101
Valverde.....	14, 24, 26, 30, 32, 123
Vargas.....	123
Vázquez.....	2, 94, 99, 100, 102, 115
Vázquez de Coronado.....	2, 7
Vega.....	96
Veja.....	77
Vela.....	45

Velasco....	7, 17-20, 22, 23, 26, 29, 30, 32-34, 38, 43-45, 52, 54-56, 92, 113, 122, 124
Veragua.....	48
Verdugo.....	124
Vetancurt.....	124
Viejo.....	38
Vienne.....	3, 90, 112
Viracocha.....	25, 26, 82
Viracochas.....	26
Vorreux.....	3
Wadding.....	15, 96, 124
Wagner.....	53, 95, 96, 100, 125
Ward.....	113
Washington.....	13, 90, 93, 108, 122, 125
Weymuller.....	125
Williams.....	103
Winship.....	94, 125
Woodbury.....	125
Xalisco.....	121
Xarapoto.....	38, 80
Xauxa.....	79
Yaguar.....	26
Yale.....	106
Yaruquies.....	45
Yavapai.....	121
Zapalla.....	82
Zapanga.....	65
Zárate.....	101
Zumárraga.....	2, 48, 49, 51, 52, 60, 64, 90, 101, 110, 113
Zuñi.....	109, 114
Zuñis.....	106, 107, 109